

Hommage de l'auteur.

LA QUESTION
DES COMITADJIS
EN SERBIE DU SUD.

PAR

R. A. REISS

Dr. ès sciences, ancien professeur
à l'Université de Lausanne
(Suisse)

NA 334

BELGRADE

1924,

INTRODUCTION.

Le Traité de paix de Bucarest de 1913 avait partagé la Macédoine, ou ce qu'on appelle improprement la Macédoine, pays soumis depuis le Moyen âge à la domination turque, entre les Serbes, les Grecs et les Bulgares. Mais les Bulgares, qui avaient attaqué traitreusement leurs anciens Alliés et avaient été battus par ces derniers, n'ont pas été satisfaits de la part qui leur fut attribuée. Ils cherchaient l'occasion de ravir à leurs voisins cette contrée si riche et qui fut si malheureuse. Cette occasion, ils croyaient l'avoir trouvée dans la guerre européenne qui venait d'éclater. Pendant une année le gouvernement de Sofia et son roi Ferdinand leurraient les Alliés en faisant croire à leur neutralité, à leur secours militaire éventuel même si on y mettait le prix, tout en étant décidé à marcher avec les Centraux à la victoire desquels ils croyaient fermement. Par ce jeu, ils voulaient gagner le temps nécessaire pour se préparer à entrer en lice avec une armée entièrement relevée du désastre de l'été 1913 et, aussi, ils désiraient choisir le moment qui leur paraissait le plus propice. Ce moment se présenta en automne 1915 lorsque la petite Serbie, après une année de lutte et après la terrible épidémie de typhus exantématique, fut attaquée au Nord par des

forces écrasantes austro-hongroises. Alors le coup de poignard s'abattit dans le dos du malheureux pays et son armée fut chassée du territoire national sans être vaincue.

La Bulgarie croyait avoir atteint son but. Elle occupait toute la Macédoine et la plus grande partie de l'ancienne Serbie. Elle croyait le rêve panbulgare réalisé. Mais elle s'est trompée cruellement. Après presque trois ans d'exil, le drapeau serbe est rentré victorieux dans son pays, chassant l'occupant cruel des vallées de la Macédoine et des anciennes terres des haidouks serbes. Le tombeau des rêves panbulgares fut creusé par les vaillants soldats serbes et français sur les hauteurs du Dobro Polie, du Sokol, du Vetrenik, du Koutchkov Kamen et du Koziak. Cinq ans après sa première défaite, le royaume de Ferdinand de Cobourg, que l'histoire appelle déjà le Félon, a été de nouveau vaincu. Le Traité de Neuilly de 1919 consacra la victoire de l'Entente sans que, cependant, la Bulgarie ait eu à supporter autant que ses alliés. En effet, en dehors de la Thrace occidentale attribuée à la Grèce, les Bulgares n'ont perdu que le petit saillant de Stroumitza et de minces bandes de terrain à Tzaribrod et vers le Danube. Ainsi, après les deux guerres perdues, la Bulgarie est restée encore beaucoup plus grande qu'elle ne l'était avant les guerres balkaniques.

Raisonnablement on pouvait donc s'attendre à ce que la Bulgarie reconnaisse loyalement la situation créée par sa propre faute et qu'elle tâche de renouer des rapports corrects, voir même amicaux, avec ses voisins victorieux. Malheureusement ce ne fut pas le cas. Tout en proclamant hautement sa soumission aux conditions imposées par le traité de paix, elle a cherché à créer

à ses voisins, surtout aux Serbes, de grosses difficultés en Macédoine. Ses comitadjis ont envahi et envahissent encore aujourd'hui le Sud du Royaume S.H.S. et terrorisent et tuent la paisible population macédonienne. Devant le monde, le Gouvernement de Sofia déclare heuement qu'il est absolument étranger à ce qui se passe sur territoire serbe, et son service de propagande, très habile et largement pourvu de moyens de persuasion sonnants et trébuchants, insinue que les incursions des comitadjis ne sont autre chose que des révoltes de la population macédonienne contre leurs maîtres serbes. La presse étrangère, voir même certains journaux alliés, se fait l'écho de ses calomnies dirigées contre un pays qui, pendant la guerre, fut un exemple de fidélité à la parole donnée, de dévouement et d'abnégation humaine.

Connaissant à fond¹ la Macédoine, sa population et la question des comitadjis, je me propose, dans ce qui suit, d'exposer brièvement, mais avec la documentation nécessaire, ce qu'ont fait pendant et après la guerre, ce que font encore actuellement les comitadjis dans la Serbie du Sud. Je le fais en homme désintéressé, puisque je ne suis pas Serbe, et que ceux qui me connaissent, savent que toute mon activité pendant la guerre n'avait qu'un but : servir la cause du Droit et de la Liberté. Mais je le fais aussi en homme qui ne se fie pas aux dires des autres, mais qui se rend sur place pour vérifier, par ses yeux et ses oreilles, ce qu'on lui a raconté. Ainsi, les témoignages que je citerai, sont recueillis par moi et peuvent être confirmés par les témoins, car je donnerai leurs noms.

Cet exposé ne contiendra rien de ce qu'on a appelé „la question macédonienne“. Il est uniquement consacré

à la question des comitadjis. D'ailleurs la „question macédonienne“ n'existe plus. Le Traité de Bucarest d'abord, celui de Neuilly, signé par tous les Alliés, ensuite l'ont mieux tranchée que toute la littérature savante et soi-disant telle. La Serbie du Sud était, est et restera serbe et, si quelqu'un veut la prendre, il se heurtera aux mêmes poitrines qui ont fait les batailles du Yadar et du Tzer, du Kaimaktchalan et du Dobro Polié et la retraite inouïe, mais combien glorieuse de l'Albanie.

Le premier comité révolutionnaire macédonien.

En 1894 fut fondé à Sofia le premier comité révolutionnaire macédonien. Ce comité, dont le premier président fut Stoyan Mihailovsky, prit le nom de „Vrhoven Komitet“. Le but publiquement déclaré de cette association était la libération de la Macédoine du joug turc, son but secret était la préparation de l'annexion de la Macédoine à la Bulgarie. Antérieurement, la propagande bulgare par l'église et l'école avait déjà bien préparé le terrain. Une partie de la population slave de la Macédoine, fatiguée des abus du clergé phanariote et ne comprenant pas la liturgie en langue grecque, avait embrassé l'idée du schisme lorsque, en 1870, fut créé l'exarchat bulgare. Toutefois, cette conversion au schisme ne signifiait nullement que cette population se reconnaissait bulgare, mais constituait uniquement une protestation contre le clergé phanariote et contre l'emploi, à l'église, d'une langue qu'elle ne comprenait pas. Cependant le comité de Sofia se basait sur l'adhésion des habitants de la Macédoine au schisme pour les déclarer bulgares et pour chercher à augmenter le nombre des schismatiques. L'église et l'école ayant déjà donné le maximum, les gens du comité révolutionnaire devaient chercher autre chose pour „schismatiser“ les Macédoniens et pour proclamer ensuite, devant le monde, la Macédoine:

bulgare, puisque l'Europe, ignorant tout de l'Orient et de ses peuples, avait consacré signe distinctif de la nationalité la religion. Le „Vrhoven Komitet“, pour arriver à ses fins, utilisa alors les comitadjis, nom turc qui veut dire „membre du comité“, des hommes qui usaient de la force brutale et de la terreur pour faire plier les gens sous leurs ordres, ordres qu'ils recevaient eux-mêmes de Sofia directement.

Evidemment, les comitadjis du comité de Sofia ne pouvaient pas mettre à feu et à sang la Macédoine sans entrer en conflit avec les Turcs, qui y détenaient encore le pouvoir. L'armée turque pourchassait les comitadjis bulgares, souvent assez mollement, et dans les rencontres un certain nombre de comitadjis et de Turcs fut tué. Pourtant, en consultant les documents relatifs à la lutte des comitadjis bulgares en Macédoine, on constate que le nombre des soldats et fonctionnaires turcs tués est de beaucoup inférieur au nombre des Macédoniens, slaves ou grecs, massacrés parce qu'ils ne voulaient embrasser la cause du schisme et se déclarer, par cela, bulgares. Et malgré tout le comité de Sofia, par une propagande habile, déclarait à Paris, à Londres et dans toutes les grandes capitales, que ses hommes se sacrifiaient pour la liberté de la Macédoine! Ils avaient beau jeu. Qui à cette époque aurait osé s'aventurer dans ce pays, réputé presque plus sauvage que le centre de l'Afrique, pour y chercher la vérité? Au commencement du siècle quelques journalistes sont bien allés jusqu'à Salonique et quelques grandes villes de la Macédoine. Ignorant tout du pays, ils étaient entre les mains de l'autorité turque qui leur inculquait ses vues et sa compréhension de la situation, évidemment très différentes de la

réalité. Quelques publicistes clairvoyants, comme Michel Paillarès, correspondant de la „Lanterne“ de Paris, ont bien attiré l'attention du public sur la tragédie qui se jouait là-bas, mais l'Europe avait d'autres chats à fouetter. Elle se contentait des déclamations du comité de Sofia sur le thème de la libération de la Macédoine du joug turc.

Les Macédoniens dans le comité révolutionnaire.

Le comité primitif révolutionnaire de Sofia était composé de Macédoniens et de Bulgares. Ces Macédoniens étaient des immigrants en Bulgarie. Surtout depuis la création de l'Exarchat et depuis la propagande intense bulgare par l'église et l'école qui s'en suivait, un nombre assez considérable de Macédoniens avaient quitté leur pays pour vivre en Bulgarie laquelle, malgré la suzeraineté de l'empire ottoman, était infiniment plus libre que les provinces turques connues sous le nom de Macédoine. Plus intelligents en général que les Bulgares autochtones, ils arrivaient relativement facilement et nombreux à des fonctions élevées dans l'administration, la politique, le commerce et dans l'armée. Ces Macédoniens ne se sont jamais assimilés complètement aux Bulgares de Bulgarie. Ils ont toujours formé une caste à part qui, d'ailleurs, dirige bien souvent les destinées de l'Etat. Connaissant la richesse naturelle de leur pays d'origine, ils voulaient en profiter mais, eux-mêmes devenus Bulgares, ce n'était possible que si la Macédoine devenait propriété de ces derniers. Certes, quelques-uns de ces Macédoniens, en voulant reprendre aux Turcs le pays dont ils étaient originaires, étaient animés d'un sentiment plus altruiste. Ils ne voyaient que la souffrance de la population et

ils croyaient que le remède était dans son annexion par le pays, où ils avaient trouvé, eux mêmes, la liberté. Mais ces hommes, qu'on ne peut considérer que comme patriotes, étaient déjà une minorité à l'origine du comité révolutionnaire. Ils ont complètement disparu aujourd'hui, où le „mouvement révolutionnaire macédonien“ ne cache plus que de l'impérialisme à outrance et de l'affarisme.

La scission du comité primitif.

Peu d'années après sa création le „Vrhoven Komitet“ primitif s'est scindé en deux branches. La première, qui avait gardé le nom de „Vrhoven Komitet“, ce qui veut dire „comité suprême“, était directement sous les ordres du Gouvernement de Sofia et, tout spécialement, du roi Ferdinand. Son président fut le général Tzontcheff assisté par le colonel Yankoff. L'autre branche s'appelait „comité central de l'organisation intérieure“. Le but franchement avoué du premier comité, du „comité suprême“, fut l'incorporation de la Macédoine à la Bulgarie. Le „comité central de l'organisation intérieure“ voulait une certaine autonomie de la Macédoine et sa fédération avec la Bulgarie. Ses chefs étaient Gotze Deltcheff et Damian Grouijeff. Ce sont les bandes de ses deux organisations qui ensanglantèrent la Macédoine dans les premières années du 20-me siècle. Ce sont leurs comitadjis qui ont fait sauter le „Guadalquivir“ dans le port de Salonique. Ces bandes étaient commandées et avaient des cadres formés par des hommes venus de Bulgarie, d'origine macédonienne ou autochtones bulgares. Elles recrutèrent leur personnel subalterne ou en Bulgarie parmi les immigrés et les indigènes,

ou sur place en Macédoine soit par la persuasion, soit par la menace. Les exactions des bandes de comitadjis appartenant aux deux comités de Sofia étaient tellement énormes, qu'elles ont provoqué des représailles de la part des Grecs et des Serbes, qui étaient beaucoup plus visés par elles que les Turcs. Grecs et Serbes ont formé, eux-aussi, des bandes de comitadjis destinées, surtout, à protéger leurs nationaux contre la terreur répandue par les hommes à la solde des deux organisations de la capitale de Ferdinand de Cobourg. Et alors, tout observateur impartial a pu enregistrer un fait curieux: les troupes turques et les gendarmes sous les ordres du fameux général Degiorgis, dit Degiorgis-Pacha, de la gendarmerie internationale, généreusement octroyée par la convention de Mürzsteg, tournèrent tous leur courroux contre les Grecs et les Serbes et ne s'occupèrent que fort mollement de ceux qui étaient la cause de la mesure de défense serbe et hellénique.

Entre eux, les comitadjis des deux associations macédoniennes de Bulgarie se combattaient avec acharnement, malgré que toutes les deux prétendaient que leur but suprême était la liberté de la Macédoine, apparemment sous deux formes différentes, au fond sous la forme unique de la dépendance du Royaume du Cobourg. Ainsi, le célèbre Sandanski, de l'organisation intérieure, fut assassiné par le „Vrhoven Komitet“ et Yankoff et Tzontcheff, du Comité suprême, furent immolés par l'organisation intérieure.

Transformation des deux comités révolutionnaires.

Après les années de grande activité des comités entre 1902 et 1907, l'avènement des Jeunes Turcs, en

1908, apportait un relâchement dans la lutte sans, toutefois, la faire disparaître. Les comités révolutionnaires de la capitale bulgare sentaient le besoin d'adapter leurs organisations aux exigences nouvelles. L'organisation intérieure se transformait en „comité fédératif“ avec le Dr. Athanasoff à la présidence. Son but était et est toujours une certaine autonomie de la Macédoine dans le cadre d'une confédération avec la Bulgarie. Mais l'influence de ce comité s'affaiblissait de plus en plus. Il essayait bien de la regagner en cherchant à travailler sur sol macédonien, mais son rival puissant a réussi à le chasser presque complètement de la lutte active. Son président, le Dr. Athanasoff, se trouve actuellement à Vienne.

Le Vrhoven Komitet est devenu le tout puissant „Comité exécutif“. Cette organisation a une double direction: une direction officielle, pour la forme présidée par Karantchouloff, juge à la Cour de cassation de Sofia, et une direction officieuse, mais qui règne en maître. Le président de cette dernière est Todor Alexandroff dont nous nous occuperons en détail plus loin. Alexandroff a à sa disposition deux sous-comités: le comité „d'action“ avec le général Protoghéroff, le voivode (chef) de comitadjis Petar Tchauleff, le voivode Pantche Mihailoff et Aleko Vassilieff, dit Aleko Pacha (en 1922 il était voivode de l'arrondissement de Malèche avec son quartier général à Klépalo), et le comité „politique et de propagande“ avec Petko Pentcheff, le professeur Nikola Mileff et le Ministre de la Justice actuel (cabinet Tzankoff) Stoyentcheff. Parmi ces membres directeurs se trouvent sur la liste des coupables de guerre à livrer par la Bulgarie en exécution de l'article 118 du Traité de Neuilly:

Todor Alexandroff, Petar Tchauleff et Petko Pentcheff. Ce dernier est le rédacteur en chef du journal officiel du cabinet actuel, le „Demokratitchevski Sgovor“. Le professeur Nikola Mileff, député, grand propagandiste anti-ententiste pendant la guerre en Suisse, est l'inspirateur du ministre des affaires étrangères, le colonel Kalfoff. Stoyentcheff dirige simultanément le ministère de la Justice, qui devait extradier en Serbie les coupables de guerre, et les comitadjis qui sont sur la liste d'extradition. Le „Comité exécutif“ commande à une quantité d'organisations, formées par des gens originaires de villes de la Macédoine: Ochritsko, Velesko, Bitolsko Drouchtvo, qui portent le nom collectif de „Bratsvos“. Ces organisations ont des présidents locaux. Ainsi le „bratsvo“ de Kioustendil est présidé par les professeurs de gymnase Chaldef et Yanef. Toutes ces „bratsvos“ forment une fédération dirigée par le comité exécutif. Fait partie également de ce dernier la grande Société macédonienne Ilin Den. L'organe direct du Comité exécutif est le journal „Avtonomia Makedonija“, ceux des „bratsvos“ sont les journaux „Makedonia“ et „La Macédoine“ (en français). La société Ilin Den publie sa propre feuille: „Ilin Den“.

Tous les comitadjis qui travaillent aujourd'hui en Macédoine appartiennent au Comité exécutif.

Activité des bandes de comitadjis du comité exécutif au commencement de la guerre européenne.

Tout de suite après le commencement de la guerre, la Bulgarie n'étant pas encore entrée dans la lutte, l'activité des comitadjis à la solde du comité de Sofia redoubla d'intensité. C'est surtout la voie ferrée Djev-

djeli-Skoplie-Niche, la seule voie de communication des Serbes avec leurs alliés, qui est visée. Les voivodes (chefs) Todor Alexandroff, Siméon Konjouchki et Lazare Fertig, aidés par des voivodes de second ordre comme Vlaiko Slankoff et Gavé Stoïloff, dirigent le mouvement.

Attentat du 8/21 août 1914.

A trois heures dans la nuit du 7 au 8 (20 au 21) août 1914 une bande de 7 comitadjis fut surprise par des gendarmes et des paysans; six furent tués et le septième, blessé, fut fait prisonnier. Ces comitadjis voulaient faire sauter, au moyen de picrite, la voie et la locomotive, la No 109, au km. 183.600 entre Vélès et Gratzko. La bande se composait de

Vlaiko IV Slankoff (Vlada) de Chtip, voivode.
Rome Lazaroff de Krainitza (arr. de Vélès).
Ilija Petroff Kasso de Vélès.
Boris Ordonoff d'Orahovatz (arr. de Vélès).
Itzo Rista Boudeff de Vélès.
Giorgi Constantinoff Tabakoff de Radomir (Bulgarie).
Nikola Dodenkoff Abramoff de Tchirpanai (Bulgarie).

Le comitadji blessé, après avoir fait des aveux, mourut. Les comitadjis tués portaient l'uniforme militaire bulgare avec des opankes. En dehors du matériel pour faire sauter la voie on a trouvé sur eux:

4 fusils bulgares Mauser: 8.546 D. 4256 N. 2434,
8.106 modèle 95
2 revolvers système Nagan russes 29539 et 3598
3 grenades à main bulgares enfermées dans un sac de cuir.
1 baïonnette bulgare Nr 29105.

L'agenda du voivode.

Sur le voivode Slankoff, tué, on a trouvé un agenda, où Slankoff notait que lui et ses compagnons étaient partis le 18/31 juillet 1914 de Sofia pour la Macédoine. Ils ont passé la frontière dans la nuit du 21 au 22 juillet (3 au 4 août). En outre le voivode avait inscrit dans l'agenda la tâche que le comité central de Sofia lui avait donné à lui et à sa bande:

Avant la défaite serbe (à Sofia on comptait donc avec une défaite serbe).

- 1) attentats avec des explosifs:
 - sur les ponts de chemin de fer,
 - sur les trains,
 - destruction des relais, etc.
 - placement de machines infernales dans les villes de Vélès, de Skoplie, à savoir: dans les préfectures, casinos, cafés et, en général, dans tous les lieux de réunion des officiers et des fonctionnaires.
- 2) destruction des fils télégraphiques et téléphoniques.
- 3) empêchement des réquisitions par tous les moyens (cacher le bétail et le fourrage, destruction et incinération des voitures).
- 4) excitation à la défaillance et la désertion de ceux qui sont déjà sous les drapeaux.

Après la défaite serbe.

- 1) attaquer les dépôts.
- 2) attaquer et disperser les petits détachements serbes.
- 3) occuper les villes, où se trouvent des petites garnisons serbes.

Services spéciaux.

Envoyer régulièrement des informations exactes sur :

- 1) les mouvements des armées serbes.
- 2) les opérations de la bande, à savoir: sur le nombre et la nature des attentats commis et quand, sur les dommages causés, etc.

De plus, l'agenda contenait encore la „Feuille de route“ du voivode libellée comme suit:

„Vlada Slankoff, de Chtip, est autorisé de se rendre dans la région de Vélès avec 5 ou 6 compagnons. Tous les membres et affiliés de l'organisation macédonienne sont tenus d'avoir une entière confiance en lui et de lui rendre tous les services possibles.

Juillet 1914.

Sceau avec inscription: Organisation macédonienne révolutionnaire: Liberté ou la mort.

Comité central.

Membre du comité central
signé Bojidareff.“

Autres attentats contre la voie ferrée.

Après une première tentative de faire sauter le pont de Stroumitza, les comitadjis essayent, vers le 3/16 septembre 14, à deux reprises différentes de faire sauter la voie ferrée au Km. 136, 700 entre les gares de Demir Kapu et de Krivolak.

Pendant la nuit du 12 au 13 août (25 au 26), une bande de comitadjis a provoqué une explosion sous les rails au Km. 106, explosion qui a coupé ces derniers. La picrite a été l'explosif employé.

Dans la nuit du 28 au 29 août (10 au 11 septembre), du côté de Mirovtche, un nouvel attentat

fut commis. L'explosif fut placé dans l'aiguille. Il y eut peu de dégâts. Un des comitadjis fut blessé, capturé et exécuté. Sur lui on a trouvé une ceinture — cartouchière avec 300 cartouches bulgares, un fusil bulgare, trois bombes rondes, un paquet de „premier pansement“ de l'armée bulgare et un certificat de congé militaire également de l'armée bulgare.

**Méfais des comitadjis contre
la population macédonienne.**

Les envoyés du comité central de Sofia suivaient à la lettre non seulement les ordres concernant les attentats contre la voie ferrée, etc., mais dans certaines contrées, le Malèche tout spécialement, ils terrorisaient littéralement la population paisible. Ils enlevaient et volaient le bétail, ils rançonnaient les habitants et, trop souvent, ils les massacraient.

Ainsi, dans le hameau Tchetenovo près de Kratovo, le 3/16 octobre à 3 heures du matin, ils massacrent les villageois et incendient 2 maisons. La gendarmerie survient et tue trois des comitadjis. Les morts sont vêtus d'effets militaires bulgares et portent l'épaulette verte avec le monogramme jaune M. O. (Makedono-Odrinsko, nom que porte également l'organisation révolutionnaire à Sofia).

A Smoymirovo et dans les villages environnants, Gave Stoiloff, comitadji et contrebandier, terrorise les paysans. Il ne se contente pas de les terroriser, il les tue. Ainsi il a tué dans la nuit du 1 au 2 (14 au 15) août Gavriilo Markovitch de Spikovo. Markovitch était riche et son fils était soldat serbe. Dans la nuit du 7 au 8 (20 au 21) août il tue Maria, veuve de Lazar Krakoutovitch, et son petit-fils âgé de 10 ans,

Dimitrie, fils de Yovan Krakoutovitch.¹ A Dimitrie Kouchovitch, de Smoymirovo, âge de 15 ans, il coupe le lobe de l'oreille gauche et le fait porter par sa victime, avec une lettre de menace, au frère de cette dernière, Vassil, qui venait d'être nommé gardien du village. Nous retrouverons le comitadjî Gave massacrant ignoblement la population de la contrée de Prokouplie, en plein coeur de l'ancienne Serbie, en février — mars 1917.

Les Austro-Hongrois subventionnent

les comitadjis bulgares.

Des comitadjis captures déclarèrent que la légation austro-hongroise à Sofia leur donnait des subsides par l'intermédiaire de Karayosoff, Athanasoff et Darevsky. Ainsi les chefs (voivodes) recevaient 20 louis. D'ailleurs, beaucoup de ces chefs allaient personnellement à la légation pour y toucher l'argent et pour s'entretenir avec l'attaché militaire, Laksa, qui leur assurait que la Serbie serait battue par l'Autriche, mais que l'action des comitadjis était nécessaire pour attirer les forces serbes du Nord. La guerre serait ainsi vite terminée et la Bulgarie obtiendrait toute la Macédoine et les régions serbes jusqu' à Nich.

Le comitadjis bulgares se joignent

au comitadjis turcs.

Déjà en date du 16/29 septembre 1914 le commandement des troupes de la nouvelle Serbie avait signalé que, dans les environs du village de Kourech-nitza, on avait découvert une bande d'environ 18 comitadjis turcs sous le commandement de Yaja Aga,

officier turc. Cette bande avait comme mission d'enrôler les paysans musulmans des régions de Doiran et de Krivolak et de faire la liaison avec les comitadjis bulgares. Les enrôlés avaient comme mot d'ordre de s'armer, tout en gardant l'attitude de paisibles paysans jusqu'au signal convenu. De fortes bandes concentrées près de Stroumitza faisaient alors irruption en Serbie. Les comitadjis turcs étaient accompagnés d'agents bulgares qui annoncèrent à la population que la Bulgarie et la Turquie feraient la guerre à la Serbie. Ces agents distribuaient des proclamations signées, au nom du comité turc, par Hussein bey de Constantinople et, au nom du comité bulgare, par Todor Alexandroff. Ainsi, le comité révolutionnaire macédonien de Sofia, soi-disant créé pour libérer les chrétiens de la Macédoine du joug ottoman, se coalisa avec les Turcs pour combattre les chrétiens orthodoxes serbes, attaqués par les deux empires centraux.

La bande de Mehmed Ali Bey.

Bientôt se montrait, dans la contrée de Tikvèche et de Doiran, une nouvelle bande comitant une centaine d'hommes qui fit des recrues dans les villages turcs. Elle était commandée par Mehmed Ali bey, lieutenant — colonel d'état-major, professeur à l'académie militaire de Constantinople. Mehmed avait fait ses études à l'académie militaire de Berlin et avait participé aux guerres balkaniques. Dans sa bande se trouvait également Haki bey, directeur de la section politique du Ministère des affaires étrangères turc, ainsi qu'un officier bulgare dont on n'a pas pu établir l'identité. Ce dernier était en uniforme bulgare sans épau-lettes. Mehmed déclarait aux paysans musulmans qu'il

avait été désigné pour organiser les musulmans de la contrée contre l'Etat Serbe, que les armées bulgare et turque allaient franchir la frontière et attaquer les Serbes, et, enfin, que les musulmans devaient être prêts à se joindre aux armées bulgare-turques pour marcher contre ces derniers.

La combat de Bairambos.

La bande de Mehmed Ali bey fut attaquée le 11/24 octobre 1914 par un détachement de 120 hommes du 14 me. régiment d'infanterie sous le commandement du capitaine d'artillerie Velizar Antitch. Le combat eut lieu dans la forêt près du village de Bairambos, à une heure de la frontière serbo-bulgare. La bande, qui était une bande mixte turco-bulgare, a eu 86 Turcs et 4 Bulgares tués. Les blessés turco-bulgares, au nombre d'environ 30, se sont enfuis et ont été pansés au poste — ambulance de frontière bulgare. Le combat a duré de 8 heures du matin à 5 heures du soir. Les comitadjis étaient armés de fusils turcs et bulgares et chacun d'eux avait 2 ou 3 bombes rondes. Mehmed Ali s'est suicidé en faisant sauter une bombe, lorsqu'on l'invita à se rendre.

La lettre de Mehmed Ali.

Sur le cadavre déchiqueté de Mehmed Ali on trouva une lettre qui est intéressante au double point de vue de la conduite du comité révolutionnaire de Sofia et de celle du Gouvernement bulgare qui, il faut insister sur ce point, n'était nullement en guerre avec la Serbie. Voici maintenant le contenu de la lettre adressée à Ismail Djamboula, directeur de la Sûreté Générale à Constantinople :

„Doiran, territoire serbe, le 18 septembre 1330 (1914), vendredi.

„Honorable Ismail bey“

„Bien que nous soyons venus depuis deux mois dans le Kaza de Doiran, dans l'intention de travailler à la réalisation de l'autonomie de la Macédoine, nous n'avons jusqu'à présent pas été informés que sous forme de quelques extraits (opinions), ni de la part de l'armée, ni de celle du comité central. Le comité central ne nous a pas répondu à la lettre que nous lui avons envoyée. Par conséquent, dans la situation dans laquelle nous nous trouvons, il semble que nous errons dans les ténèbres.

„Dans les villages qui appartiennent à l'Etat serbe et qui se trouvent dans le rayon de Doiran, l'organisation complète est effectuée. La force nationale compte 900 musulmans et 1500 non-musulmans, ce qui fait en tout 2400 fusils.

„Lorsque nous sommes venus pour la première fois ici, le comité central nous avait dit que notre armée, en déclarant la guerre à la Grèce et à la Serbie, allait affranchir ces contrées dans un délai de 20 jours au plus. Toutefois les jours ont passé et les villageois se demandent, avec raison, pourquoi on traîne en longueur.

„Une grande responsabilité pèse sur nous et sur vous, nous qui versons en vain le sang de milliers de nos hommes.

„Nous ne connaissons pas l'attitude politique du Gouvernement bulgare, mais il se tait et son silence fait naître des réflexions pénibles. Ce qui est étrange et ce qui nous étonne le plus, c'est le retour de ceux

qui étaient envoyés dans le rayon de Bitolj en vue de l'oeuvre révolutionnaire.

„On peut supposer qu'ils (les Bulgares) font cela par peur, mais il y a probabilité qu'il y ait là dedans une intention politique.

„Expliquez cette situation personnellement à Talaat bey. Au nom des musulmans d'ici nous vous prions de nous faire savoir exactement combien de temps il faut que nous attendions encore pour pouvoir dire ceci au peuple et pour que nous puissions dissiper ainsi la confusion générale.

„Car si, comme je vous l'ai dit déjà, nous venions à perdre la confiance du peuple, il vaudrait mieux que nous retournions à Constantinople. Bien que je me sois adressé à plusieurs reprises au comité bulgare pour prendre d'eux des armes et des munitions, nous n'avons obtenu, hélas, que des acomptes. La révolution et la guerre se font par les armes!

„Demain, quand nous aurons suscité le soulèvement et quand nous aurons menacé l'armée grecque, comment allons nous mener le peuple contre les mitrailleuses et les canons à tir rapide? Pourrons nous le faire à coups de gourdin?

„Voilà pourquoi il faut faire des démarches énergiques auprès du Gouvernement bulgare. Nous vous prions d'attirer l'attention de Talaat bey sur ce point. Le capitaine Yaja se trouve actuellement dans le rayon de Djevdjeli, où il opère. Les Bulgares ont dans cette contrée une bande de 20 hommes..

signé : Le chef du rayon de Doiran,
professeur de l'académie militaire,

Mehmed Ali.

L'ancien directeur de la section politique,

Haki bey.

L'attaque du pont de la gare de Stroumitza

et de Valandovo.

En décembre 1914 l'armée serbe chassa honteusement de son sol national l'armée d'invasion du général austro-hongrois Potiorek. Ce fait d'armes calma quelque peu l'ardeur belliqueuse des comitadjis du comité de Sofia. Pendant quelques mois ils n'osèrent pas attaquer dans les régions, où ils risquaient de se trouver face à face avec les troupes du Roi Pierre. Mais ils se rattrapèrent par de nombreux pillages parmi le cheptel des paysans de la région du Malèche, de l'Ovtche Polie, des environs de Kriva Palanka, etc. Cependant leurs chefs préparaient un grand coup. Il s'agissait de couper définitivement l'artère vitale de la Serbie en détruisant complètement le grand pont sur le Vardar près de la station de Stroumitza-gare.

Le vendredi saint de 1915 plusieurs centaines de comitadjis bulgares, équipés militairement et munis de mitrailleuses, attaquèrent les détachments de l'armée serbe de Valandovo et du pont de la gare de Stroumitza et les anéantirent. Une centaine de soldats serbes furent massacrés et, en partie, brûlés vifs. Leurs cadavres mutilés, que nous avons vus, témoignèrent de la sauvagerie sans égale dont ont fait preuve ces massacreurs professionnels.

Todor Alexandroff, le „Grand Chef“

de ces comitadjis massacreurs.

L'âme du „comité exécutif“ auquel appartenait tous ces comitadjis d'origine macédonienne ou bulgare, fut Todor Alexandroff avec son ami le colonel,

plus tard le général, Protoghéoff. Déjà en 1913, avant la seconde guerre balkanique, le comité d'Alexandroff envoyait ouvertement des lettres de menace au Roi et à l'Etat-Major pour les forcer à la guerre avec les Serbes. En 1914, le même comité entraînait en action pour entraîner la Bulgarie contre les Alliés de l'Entente. Sous la direction personnelle d'Alexandroff, le comité entreprit et prépara l'attaque de la gare de Stroumitza et de Valandovo. Il avait reçu des Allemands 30 millions de marks en or avec obligation de former une division macédonienne avec les prisonniers de guerre macédoniens à la disposition du Quartier Général allemand. De plus, avant l'entrée officielle en guerre de la Bulgarie, entrée en guerre décidée dès le commencement des hostilités, le comité devait préparer des incursions de comitadjis en territoire serbe et attaquer surtout les voies de communication. Alexandroff et Protoghéoff se sont enrichis à ce travail.

Les comitadjis des comités revoluti-

onnaires „macédoniens“ de Sofia après

l'entrée en guerre de la Bulgarie.

En automne 1915 la Bulgarie jugea le moment favorable de soutenir, par les armes, les intérêts de ses amis des Empires centraux. Pendant qu'une puissante armée austro-allemande attaquait la Serbie au Nord, les Bulgares abandonnèrent leur fausse neutralité et poignardèrent le pauvre pays dans le dos. Les Serbes furent chassés de leur territoire, mais point vaincus, et pendant trois ans Todor Alexaneroff, Protoghéoff, Pentcheff et d'autres chefs des comités

révolutionnaires „macédoniens“ de Sofia régnèrent en maîtres dans le malheureux pays des Karageorge. Le gouvernement bulgare s'était empressé d'enrôler voivodes et simples comitadjis et dans l'armée et dans l'administration des territoires serbes occupés. Les comitadjis, en effet, fournissaient des chefs de troupe relativement indépendants et très puissants. C'est à eux que revint la tâche de „châtier“ la population serbe qui ne voulait pas se déclarer bulgare. Ce sont encore des comitadjis auxquels Sofia confia l'administration dans maints endroits de la Macédoine et, même, de l'ancienne Serbie. Ainsi le voivode Pandil Chichkoff est commissaire de police à Bitolj, Filip Indoff alias Athanasoff est président de la commune de Brod, George Stoyanoff président de la commune Brnik — Makovo — Iven, Stoitcheff garde champêtre à Holleven. La police en Macédoine était presque entièrement entre les mains de gens des comités révolutionnaires. Ainsi, à Skoplie résidait, comme sous-préfet, Traiko Palankalieff, voivode de comitadjis et ancien garçon de café. Il avait à sa disposition les comitadjis Nikola Hadjia, commissaire de police et autrefois cocher, Kousman Kraitcheff, commissaire de police et ancien garçon de café, Apostol Nikoloff, sous-chef de la police et ancien cordonnier, Albanski, chef de la police et ancien instituteur. A Bitolj, à côté de Pandil Chichkoff déjà nommé, nous trouvons dans la police les comitadjis suivants: Rizoff, Popoff, Doreff, Robeff, Altiparmakoff et Boris Grabtcheff. A Prilep, à côté des autorités régulières, fonctionnait, avec les mêmes pouvoirs, le voivode de comitadjis Milan Djourloukoff avec les hommes de la bande qu'il commandait, connue sous le nom de „Peste du

Vardar“, etc. Tous ces comitadjis employés dans l'administration de la Macédoine occupée paraissent avoir obéi au Dr. Pentcheff, professeur à Sofia, membre, encore actuellement, du comité exécutif „Iedrenu-Makedonia“ de la capitale du Royaume bulgare. Ce digne „professeur“ demeura à Débar dans la maison de Stressa Yoftcheff et inspecta, au courant de nombreux déplacements, le „travail“ de ses fidèles comitadjis.

Les comitadjis ont commis en Serbie

occupée des cruautés sans nom.

Qu'a fait toute cette armée de comitadjis dans les pays serbes occupés ? Ce qu'elle a fait est incroyable et il nous faudrait des volumes pour le décrire en détail. Sur les 1662 noms de la liste serbe des coupables de guerre à livrer par la Bulgarie en exécution de l'article 118 du Traité de Neuilly, 216 sont des comitadjis, connus comme tels. Il est sûr que, parmi les 1446 restants, un très grand pourcent faisait également partie de l'organisation des comitadjis, mais, comme il a été dit plus haut, les comitadjis ont été employés dans l'armée et l'administration et n'ont été connus par les enquêteurs que dans leur emploi militaire ou administratif seulement.

Quelques uns de ces comitadjis ont créé de véritables records de tueries et de tortures. Ainsi Tane Nikoloff, voivode de comitadjis, a tué 69 et torturé 184 personnes dont l'identité a pu être établie par l'enquête. Ilia Dimoff, sous-lieutenant de Haskovo (Bulgarie) et voivode de comitadjis, en a tué 13 personnellement et fait torturer 181 dont les noms ont pu

être fixés. Tchauch ou Tchauleff, celui-là même qui „travaille“ actuellement encore en Serbie du Sud, a tué 41 et torturé 32 personnes connues de l'enquête. Il faut encore noter qu'une très grande partie des victimes de la rage de ces collaborateurs du Gouvernement de Sofia était composée de femmes, voire même d'enfants.

A titre d'exemple nous donnons ci-dessous la description de quelques „méthodes“ utilisées par les comitadjis pour „bulgariser“ la population de la Macédoine et de l'ancienne Serbie.

Les comitadjis tuent pour le simple plaisir de tuer.

Dimitrie Pareff, comitadji bulgare, dans le civil professeur de gymnase à Sofia, tue le paysan Proka de Ternovtche sans aucun motif. Il déclare ensuite à Ilia Yankovitch, confiseur à Péetrovatz, qu'il ne pouvait vivre sans tuer au moins une personne par mois. Le lieutenant-colonel Athanasoff, commandant d'un détachement de comitadjis, dit à Milan Nikolitch, à Prokouplie, „qu'il ne mange que de la viande serbe rotie“.

Les viols commis par les comitadjis

sont innombrables.

Un de nos témoins, Vassilie Trbitch, nous avait dit : „Parmi les jeunes femmes tuées, il n'y en a aucune qui n'ait été violée avant sa mort par une série d'hommes. Il y a même des fillettes de 10 ans qui ont été traitées de la sorte. Dans tous les villages, où il y avait des troupes, les officiers déclaraient que toutes les femmes leur appartenaient. Il y a eu des orgies

terribles. Lors des grands massacres, les femmes des massacrés furent distribuées aux comitadjis. " Trbitch a dit vrai. En faisant notre enquête en Macédoine et dans la Serbie libérée, nous avons pu nous en convaincre et constater aussi que les comitadjis furent les plus terribles violateurs. Ainsi le voivode de comitadjis Pavle Mintcheff venait, le soir, dans les villages de Gornie Yochanitza, Pretrechnia et Pridovitza, y convoquait les jeunes filles et les jeunes femmes pour en choisir une et coucher avec elle. A Pridovitza, une jeune fille violée s'est pendue le matin qui suivit la nuit qu'elle avait passée avec Mintcheff. A Prokouplie, les voivodes de comitadjis violent les femmes et les tuent ensuite en leur coupant les seins. Le voivode Mioura Ferdinand a donné l'ordre de frapper sur son ventre nu la fille de Stania Voskova, de Péetrovatz, puis il l'a fait violer par un chien. Au village de Medjouane, le voivode Pavle Mintcheff a fait déshabiller complètement six jeunes filles, les a battues sur leur ventre nu et les a gardées dans sa chambre toute la nuit.

Les femmes sont battues sur le ventre nu.

Les soldats et, surtout, les comitadjis bulgares battaient de préférence les femmes sur leur ventre nu. Beaucoup de ces malheureuses, enceintes, ont avorté à la suite de ce traitement. D'autres sont restées estropiées pour toute leur vie. Voici un exemple typique de la façon dont les Bulgares traitaient les femmes. Anka Kalitchanin, du village de Gornie Konoucha, près de Prokouplie en ancienne Serbie, a trois filles: Inosava, Mirosova et Dara. Le voivode Gave Stoïloff, dont on a déjà parlé à propos des agissements des

comitadjis avant que la Bulgarie ait été en guerre avec la Serbie, convoque ces trois jeunes filles pour leur demander où se trouvent les insurgés serbes (février 1917). Comme elles n'en savent rien, il les fait battre sur leur ventre nu avec une grosse canne et une corde tressée et mouillée. Ensuite il amène avec lui Dara dans la forêt et la viole. Rentrée, cette dernière se plaint et Gave (Gavril) la fait venir de nouveau avec sa mère. Il commence par battre la mère sur le ventre nu et, ensuite, il prend une corde, la trempe dans l'eau chaude, y fait deux noeuds et bat la jeune Dara avec cet instrument. 20 comitadjis la maintenaient à terre. La jeune femme saigne de la bouche et son ventre est en sang. Le voivode s'arrête et recommence. Quatre fois il recommence ainsi sa bastonnade sauvage, et il dit à sa victime: „Je veux te battre jusqu'à ce que tu meures". Toute cette scène se passait en présence de la mère de Dara et, pour s'encourager, le voivode chantait et buvait quand il ne frappait pas.

Voivodes et comitadjis soldats inventent des tortures.

Nombreuses sont les victimes qui ont été blessées à coups de fusil ou de baïonnette. Nous en avons examiné un grand nombre. Mais les sujets du Cobourg n'étaient pas satisfaits de ce traitement, qu'ils jugeaient encore trop doux. Ils ont inventé des tortures spéciales: Ainsi nous avons examiné Yovan Obradovitch, 23 ans, auquel, en août 1917, un gendarme-comitadji — beaucoup de comitadjis furent versés dans la gendarmerie — et d'autres gendarmes ont cassé, avec leurs crosses de fusil, le tibia gauche, ont tailladé profondément avec leurs baïonnettes la main gauche et le menton

et ont arraché, avec des tenailles, la chair du mollet gauche. Et tout cela parce que le pauvre jeune homme, natif du centre de l'ancienne Serbie, avait déclaré être Serbe! Dans les environs de Prokouplie les comitadjis bulgares chauffaient des pioches et brûlaient avec ces instruments le corps des paysans. Puis ils battaient les victimes sur les parties brûlées. Ils ont enterré à moitié des gens vivants et les ont arrachés, ensuite à la terre au moyen de cordes. D'autres furent battus sur leur ventre nu, jusqu'à ce qu'ils saignassent. Puis on a lâché sur eux des chiens-loups, qui dévoraient la chair des corps sanglants. Des personnes furent pendues par les pieds et battues dans cette position avec des cravaches. Parfois même les barbares allumaient du feu sous leurs têtes. Nous avons examiné une femme, miraculeusement échappée à la mort, mais estropiée pour la vie, à laquelle les comitadjis avaient bourré le vagin d'étaupe imbibée de pétrole qu'ils avaient allumé.

Ils ont appliqué la marque de feu.

Les comitadjis-soldats des voivodes chargés d'étouffer la révolte de 1917 en ancienne Serbie ont marqué les villageois de la marque de feu. Ils chauffaient à blanc des fers qu'ils appliquaient sur le dos des paysans et des paysannes. Furent ainsi marqués par exemple: à Koloudra, Milan Milenkovitch, Nikodie Simitch, Yela, femme de Loukitch, Kosta Ristitch, Petria Voukosavljevitch (femme); à Alobani, la soeur et la mère de Milan Doudovitch qui, lui-même, fut tué, etc. A Ranovatz, ils versent de la braise sur la poitrine de Voyin Yankovitch et lui marquent le dos au fer rouge.

Ils extorquent de l'argent, pillent et volent.

Sans nombre sont les cas, où les comitadjis, en Macédoine et en ancienne Serbie, ont extorqué de l'argent à leur victimes, ont pillé et volé. Fréquemment, après avoir promis la vie sauve s'ils obtenaient de l'argent, et après l'avoir reçu, ils massacraient les paysans et les paysannes. Ce sont les voivodes qui gardaient la plus grande part du revenu de ces extorsions, du pillage et du vol qui étaient de règle. Tous ces voivodes se sont enrichis par le crime pendant la guerre.

Pendant la guerre les comitadjis, membres

de l'organisation de Sofia, n'ont jamais

parlé de l'autonomie de la Macédoine.

Aujourd'hui le Comité exécutif de Sofia veut faire croire au monde que ses membres-comitadjis ne désirent que l'autonomie de la Macédoine. Or, tous ces membres, les grands chefs comme Alexandroff, Protoghéroff, Pentcheff, etc. y compris, étaient en Macédoine pendant les trois ans d'occupation par les Bulgares. C'était alors le moment de proclamer l'autonomie et l'indépendance de la Macédoine. L'ont-ils fait? Nullement, tout au contraire, tous prêchaient la Macédoine bulgare et se glorifiaient d'avoir collaboré à rendre à la Bulgarie cette „partie de son patrimoine national“. Lors de notre enquête, pendant et immédiatement après la guerre, nous avons interrogé d'innombrables témoins macédoniens, des gens d'une certaine position et de simples paysans, leur demandant si les membres des comités de Sofia leur avaient parlé d'autonomie. Tous étaient d'accord que, pendant

l'occupation bulgare, le mot autonomie n'existait pas. On ne parlait que de la Grande Bulgarie dont la Macédoine faisait partie intégrante. La Macédoine n'était pas même un morceau assez considérable pour les „Macédoniens“ de l'organisation bulgare. Ils voulaient encore annexer à la Grande Bulgarie la plus grande partie de l'ancienne Serbie jusqu'au Danube. Ou est-ce peut-être pour rendre la Macédoine autonome que les voïvodes avec leurs comitadjis ont massacré, après l'occupation et après que l'armée serbe ait quitté le territoire national, des milliers et des milliers de Serbes dans les régions de l'ancienne Serbie de la Morava et du Timok ? Non, c'est pour la plus grande gloire de la Grande Bulgarie que les Tane Nikoloff, les Gave Stoïloff et les autres „Macédoniens“ se sont fait la main sur les corps des malheureuses femmes et des infortunés enfants et adolescents serbes. Toutes les déclarations et mensonges d'un agent avéré de l'Allemagne, qui a fait sa grande fortune sur d'innombrables cadavres, d'un Todor Alexandroff, même s'il trouve un journaliste et un journal alliés qui, par ignorance, légèreté ou... intérêt matériel, les reproduisent à grand fracas, ne peuvent effacer le fait que la conduite des „organisations révolutionnaires macédoniennes“ pendant la guerre a nettement montré à tous ceux qui savent voir et ne veulent pas se laisser tromper, que leur but réel est l'annexion de la Macédoine à la Bulgarie et non pas son autonomie.

L'activité des comitadjis bulgares après la défaite de la Bulgarie.

Avant d'entrer dans les détails de l'activité actuelle des comitadjis bulgares en Macédoine serbe,

il sera nécessaire de donner un court aperçu général de leur conduite dès la défaite bulgare jusqu'en automne 1923.

Après la catastrophe du mois de septembre 1918 l'opinion publique en Bulgarie, très déçue et déprimée, rejeta une grande part de la responsabilité de la guerre malheureuse sur les menées des comités macédoniens. Aussi, les membres de ces associations restaient-ils tranquilles et cherchaient-ils à se faire oublier. Cependant cette éclipse du théâtre de leur activité ne dura pas longtemps. A mesure que l'attitude du Gouvernement de Sofia, incontestablement habile, faisait de plus en plus oublier aux grands Alliés de l'Entente l'ignoble conduite du pays pendant la guerre, et à mesure que les intérêts particuliers de certains grands Alliés entraient en conflit avec ceux de la Serbie, les „Macédoniens“ et leurs comitadjis des organisations révolutionnaires relevaient la tête. Déjà très peu de temps après la fin virtuelle de la guerre, des bandes de comitadjis bulgares faisaient irruption sur le sol de la Macédoine serbe, que l'armée du Cobourg venait à peine de quitter. Pendant les troubles fomentés par les Albanais sur la frontière serbe, en 1920, les comitadjis du Comité exécutif renforçaient leur activité. De plus en plus l'organisation macédonienne regagnait du terrain en Bulgarie, surtout qu'elle était encouragée par des milieux sur lesquels la Serbie aurait dû pouvoir compter.

Intrigues avec les Turcs en 1920.

En mai 1920 déjà Tefik bey, ancien député, et quatre autres Turcs présentèrent au Gouvernement bulgare une demande de collaboration contre l'occu-

pation grecque de la Thrace, document dont nous avons la copie, et qui contenait, entre autres, les passages suivants :

„Point 4. Vu la situation géographique du pays qui ne permet pas de faire un mouvement quelconque, nous avons besoin, au point de vue militaire, de profiter de la conformation naturelle du sol de la partie supérieure de la Thrace occidentale. Dans ce cas le Gouvernement bulgare peut se déclarer officiellement contre toute sorte d'agitation révolutionnaire, mais, d'autre part, il pourra, dans certaines conditions et sous certaines formes, venir en aide à la continuation du mouvement. Nous voudrions savoir à ce sujet quel est le dernier mot du Gouvernement. Nous sommes obligés, en même temps, de déclarer que, en cas de refus de participer à un mouvement pareil, la cause est à jamais perdue.

„Point 6. Nous jugeons insuffisant, dans l'état actuel des choses, le concours moral et diplomatique du Gouvernement et nous le prions de nous faire savoir s'il est disposé à nous secourir au point de vue matériel et pécuniaire.“

Les propositions de Tayar pacha.

D'autre part Djafer Tayar, l'âme de la résistance turque à l'occupation grecque d'Andrinople, a envoyé au Gouvernement de Sofia des propositions dont nous extrayons ce qui suit :

„1) Djafer Tayar pour entrer en action attendra la décision que le Gouvernement ottoman va prendre concernant le traité soumis à son approbation.

2) Si le traité n'est pas signé par le Gouvernement ottoman, il prendra la défense de la Thrace

orientale, comme faisant partie intégrante de la Turquie. Dans le cas où le traité est signé par le Gouvernement ottoman, il demandera l'autonomie de la Thrace orientale en y rattachant la Thrace occidentale et sous le protectorat de la France.

3) Dans le premier cas, c'est à dire si le traité n'est pas signé par le Gouvernement, il attaquera l'armée grecque d'occupation et, s'il sort vainqueur de la lutte, il poursuivra sa victoire à travers la Thrace occidentale. Dans ce cas il demandera l'attribution de la Thrace occidentale interalliée à la Turquie et la Bulgarie aura Serrès, Drama, Cavalla et la Macédoine.

Il fera tout son possible en agissant sur les Albanais pour que ceux-ci viennent en aide à la force bulgare opérant en Macédoine. Dans ces conditions il va demander la neutralisation de la Maritza.

4) Il veut savoir quelles seront les intentions et les décisions du Gouvernement bulgare concernant cette question, et il demande, si la Bulgarie accepte une coopération mutuelle et sous quelle forme, avec des troupes régulières ou irrégulières?

5) Il déclare que c'est lui seul le vrai représentant de la Thrace orientale, le seul qualifié pour entrer en pourparlers concernant cette question.

6) Il trouve que le moment actuel est très favorable pour un pareil mouvement et il veut en profiter plus que jamais pour sauver la Thrace. Il insiste pour que le Gouvernement bulgare ne reste pas étranger à cette question et il ajoute qu'avec le concours de celui-ci la cause est absolument gagnée.

7) Il exprime le vif désir d'entrer, officiellement ou officieusement, en pourparlers avec le Gouverne-

ment de Sofia soit pour son concours armé, soit pour la délimitation des frontières.

8) Il prétend que la France verra d'un bon oeil cet acte de défense.

9) Il dispose de trois divisions complètes bien équipées. Il demande seulement des mitrailleuses, qui lui manquent quelque peu, et des obus pour les canons de petit calibre.

10) Dans le cas que le Gouvernement bulgare promet son concours, il est disposé à recevoir les habitants bulgares de la Thrace orientale qui avaient quitté le pays suivant la convention conclue entre la Bulgarie et la Turquie après les guerres balkaniques.

Comme on voit par les propositions de Djafer Tayar, ce n'était pas seulement la Thrace qui était visée, mais également la Macédoine serbe. Tayar a-t-il eu du succès auprès du Gouvernement de Sofia? Un succès officiel non, mais Sofia lui a fait envoyer, par le Comité exécutif, des comitadjis dont le nombre, suivant les dépositions des témoins que nous avons recueillies sur place, était de plusieurs milliers, campés à Andrinople et, surtout, autour d'Andrinople. Des chefs de comitadjis tels que Protoghéroff, le lieutenant-colonel Stevan Nikoloff, ancien chef d'état-major et le bourreau du peuple serbe des environs de Kourchoumlia en 1917, sont également venus collaborer avec Tayar, ce que nous avons établi sans contredit à Andrinople et dans d'autres endroits de la Thrace.

De plus, suivant de nombreux témoins turcs qui faisaient partie de bandes irrégulières turques et que nous avons interrogés, ces bandes furent armées et payées dans les dépôts militaires bulgares, notamment dans le dépôt de Kutchukli.

Il faut signaler aussi la concordance singulière du mouvement tayariste avec l'attaque des Albanais contre les Serbes en été 1920. Si l'on se rappelle le passage suivant du III^e point des propositions de Tayar au Gouvernement bulgare: „Il fera tout son possible en agissant sur les Albanais pour que ceux-ci viennent en aide à la force bulgare opérant en Macédoine“, cette concordance devient tout à fait significative.

Comme en 1914, les comitadjis du Comité révolutionnaire, soidisant créé pour libérer les chrétiens du joug turc, collaborent en 1920 avec ces mêmes Turcs pour combattre les Serbes et les Grecs!

Intensification de l'activité du comité de Sofia.

Après l'échec complet de l'aventure de Tayar, le comité de Sofia a dû rappeler ses comitadjis de Thrace et les a concentrés dans trois centres proches des frontières serbe et grecque: à Petritch, Djoumaja et à Kioustendil. De ces centres, les „comites“ — come on les appelle aussi — ont alors commencé à multiplier leurs incursions en Serbie du Sud. D'autres se présentent à une société albanaise de Sofia, obtiennent des certificats de sujétion albanaise et passent par la Thrace-Constantinople-Brindisi-Dratch à Podgradetz, à la frontière albano-serbe. De cette façon le voivode Tchauleff et d'autres, comme Bouchba, se rendent en Albanie d'où ils „travaillent“ la rive droite du Vardar. Le comité de Sofia intensifie également sa propagande à l'étranger en inondant la presse quotidienne et, surtout, certaines revues avec des articles destinés à prouver „le caractère bulgare de la Macédoine“.

Lors des élections en 1921, les comitadjis bulgares faisaient, par la terreur, une vive propagande, couronnée de succès, en faveur des candidats anti-étatistes (communistes) de la Macédoine serbe.

Représentations du Gouvernement serbe à Sofia.

Dès le commencement de l'action des comitadjis bulgares après la guerre, le Gouvernement de Belgrade avait fait des représentations à Sofia. Le Gouvernement bulgare répondait évasivement, tantôt il rejetait la faute sur les éléments demeurant en Serbie du Sud-même, tantôt il se déclarait incapable, vu le peu de troupes que le Traité de Neuilly lui avait laissé, de pouvoir empêcher le passage de sa frontière par les bandes de comitadjis. Belgrade devenant plus pressant, Sofia a fait une contre-attaque en exhumant le fameux article des minorités en faveur des comitadjis! Cette contre-attaque fut d'ailleurs repoussée par une décision formelle du Conseil de la Ligue des Nations renvoyant le règlement de la question des comitadjis, liée à celle des minorités, à des pourparlers directs entre les pays intéressés.

Stamboulisky et la question des comitadjis.

En 1923 Stamboulisky était Président du Conseil des ministres bulgare. Homme d'une intelligence remarquable auquel même ses ennemis ne peuvent nier de réelles qualités d'homme d'Etat, il a fini par comprendre que, dans l'intérêt même de la Bulgarie, les agissements des comités révolutionnaires macédo-niens contre la Serbie devaient cesser. Il a donc consenti à accepter une proposition du Gouvernement de

Belgrade de convoquer, à Niche, une conférence, où des délégués spécialistes des deux Etats devaient examiner les mesures communes à prendre pour mettre fin à ces perpétuelles incursions et massacres en Serbie du Sud, massacres qui menaçaient sérieusement la paix si chèrement achetée entre les deux pays. La conférence de Niche a eu lieu du mois de mars au 25 avril 1923, et les mesures adoptées par les délégués des deux pays auraient pu avoir de résultats heureux. Malheureusement, la Bulgarie temporisait pour leur application et les comités révolutionnaires, ou plutôt le comité révolutionnaire, car le Comité exécutif avait réussi à éliminer presque totalement le Comité fédératif, intensifiait toujours plus son action néfaste. Nous croyons que Stamboulisky, se rendant compte de toute l'étendue du danger pour son pays, voulait sincèrement mettre fin à cet état de choses, qui empêchait totalement un rapprochement des deux peuples, rapprochement qu'il paraît avoir souhaité au moins dans la seconde période de son passage au pouvoir. Mais, malgré son énergie, il ne pouvait empêcher certains hauts fonctionnaires et la ligue militaire toute entière d'aider de toutes leurs forces les entreprises coupables d'Alexandroff, Protoghéroff et consorts. En effet, au lieu de diminuer, les attaques des comitadjis bulgares en Macédoine serbe se multipliaient de plus en plus.

La conférence de Niche.

Comme nous l'avons dit, la conférence de Niche siégea du mois de mars au 25 avril 1923. La Serbie y était représentée par MM. Lazitch, directeur de la Sûreté publique au Ministère de l'Intérieur, le colonel

D. Ristitch, commandant de la gendarmerie à Skoplie, le colonel Ilitch, chef de l'état-major de la III armée, et Miltchitch, secrétaire à la Légation de Sofia. La Bulgarie avait envoyé MM. le colonel Neukoff, le colonel Davidoff, commandant des troupes frontière, le colonel Petroff, ancien attaché militaire à Paris.

Les décisions prises à cette conférence furent les suivantes :

Le long de la frontière, sur une profondeur de 100 mètres de chaque côté, les forêts seront rasées et l'espace libre ne pourra être cultivé qu'avec des plantes de faible hauteur. Les patrouilles frontière serbes et bulgares, dans les terrains difficiles, pourront utiliser les routes traversant, par endroits, les frontières. Les sources des deux côtés peuvent être utilisées par les gardes frontière des deux pays. Liaison entre officiers et patrouilles des deux Etats. L'Etat bulgare organisera d'une manière parfaite ses autorités des régions de Petritch, Djoumaia et Kioustendil. A cet effet, il éloignera de la frontière et des régions avoisinantes tous les fonctionnaires compromis dans les menées des comitadjis. Il éloignera également de la frontière les réfugiés et les déserteurs de l'armée S. H. S. En général, il empêchera, par tous les moyens, la formation des bandes et leur traversée de la frontière. Il empêchera aussi toute propagande en leur faveur. Il s'engage à considérer toute personne prenant une part quelconque à l'organisation et à l'action des comitadjis ou qui aide ces derniers d'une façon quelconque, engageant ainsi la responsabilité de l'Etat, comme tombant sous le coup du code pénal. Les deux parties décident, à titre réciproque, l'extradition des criminels. Le Gouvernement serbe prend en con-

sidération le voeu exprimé par la commission bulgare d'une amnistie pour les réfugiés. Les réfugiés pourront rentrer et l'autorité serbe facilitera leur rentrée. Une nouvelle commission discutera les détails des mesures empêchant la propagande et la formation des bandes. Cette seconde commission se réunira à Sofia.

Il faut relever tout spécialement dans ces décisions prises à Niche *que les délégués bulgares ont formellement reconnu le passage de la frontière par les bandes de comitadjis et qu'ils ont, par conséquent, reconnu implicitement leur formation sur territoire bulgare.* Ce même aveu est d'ailleurs contenu dans les divers points concernant: les fonctionnaires compromis dans les menées des comitadjis, les réfugiés et déserteurs et la propagande en faveur des comitadjis.

Ces décisions prises d'un commun accord, malgré les réclamations serbes à Sofia, n'ont jamais été appliquées par le Gouvernement bulgare. Stamboulisky semble bien avoir voulu en commencer l'exécution, mais il fut tué avant de pouvoir le faire. Le nouveau Gouvernement, jusqu'à maintenant, est resté muet en ce qui les concerne et n'a jamais convoqué la seconde conférence décidée à Niche.

La chute du Cabinet Stamboulisky.

Au mois de juin 1923 survint le coup d'Etat qui coûta à Stamboulisky et le pouboir et la vie. Ce coup d'Etat a porté au pouvoir des gens qui empruntent leur force au Comité exécutif macédonien et à la Ligue militaire. Le Ministre de la Justice du Cabinet Tzankoff, Stoyentcheff, est membre de la section de propagande et de politique du Comité exécutif.

Aujourd'hui ce Comité exécutif règne en maître à Sofia. Dans le journal officiel du Gouvernement, dans le „Demokratitchevski Sgovor“, le coupable de guerre № 800, le Dr. Pentcheff, glorifie les hauts faits des Alexandroff, Tchauleff, Brlo et consorts et, pour tromper le public étranger, invite hypocritement la Serbie à s'entendre avec son voisin bulgare. Le bras droit du ministre des Affaires Etrangères, Kalfoff, inspire ce dernier et, en même temps, le Comité exécutif dont il est membre. Est-il surprenant, dans ces conditions, que l'audace des comitadjis ne connaisse plus de bornes? Leurs attentats se produisent presque journellement et leurs victimes ne se comptent plus.

L'attitude du Gouvernement S.H.S.

Dans ces circonstances, le Gouvernement du Royaume S.H.S., dont l'attaché militaire à Sofia même a subi un attentat de la part des „Macédoniens“ au mois de novembre passé, aurait eu le droit de procéder à des représailles sévères et cela d'autant plus qu'il y a eu un précédent dans l'affaire de l'attentat contre la mission italienne à Préveza. Depuis longtemps déjà, les Bulgares se disant incapables de faire respecter la frontière serbe, les Serbes auraient pu la protéger efficacement eux-mêmes en occupant militairement les centres des comitadjis de Pétritch, de Djoumaya et de Kioustendil. Ils ne l'ont pas fait par égard à leurs alliés de la guerre et pour ne pas mettre en péril une paix qui a coûté si cher au monde. Ils se sont contentés d'une simple cérémonie d'excuse pour l'offense faite à leur drapeau dans la personne de leur attaché militaire, et ils ont renoncé à toute réparation matérielle pour le dommage physique causé

à ce dernier et à son ordonnance. Mais ils exigent que cet état de choses cesse maintenant et que le Gouvernement de Sofia comprenne enfin que des actes comme ceux commis par les comitadjis de son „Comité exécutif“, ne peuvent rester impunis indéfiniment. La propagande se basant sur des faux, si bien payée soit-elle, ne peut, à la longue, résister à la vérité. Dans ce qui suit nous exposerons brièvement, mais d'une façon documentée, l'organisation et les méfaits actuels des comitadjis à la solde du „Comité exécutif révolutionnaire“ de la capitale bulgare.

La grande majorité des chefs-comitadjis ayant

fait, après la guerre, irruption en Serbie

du Sud sont des coupables de guerre.

L'article 118 du Traité de Neuilly stipule ce qui suit:

„Le Gouvernement bulgare reconnaît aux Puissances alliées et associées la liberté de traduire devant leurs tribunaux militaires les personnes accusées d'avoir commis des actes contraires aux lois et coutumes de la guerre. Les peines prévues par les lois seront appliquées aux personnes reconnues coupables. Cette disposition s'appliquera nonobstant toutes procédures ou poursuites devant une juridiction de la Bulgarie ou de ses alliés.

„Le Gouvernement bulgare devra livrer aux Puissances alliées et associées, ou à celle d'entre elles qui lui en adressera la requête, toutes personnes qui, étant accusées d'avoir commis un acte contraire aux lois et coutumes de la guerre, lui seraient désignées soit nominativement, soit par le grade, la fonction ou

l'emploi auxquels les personnes auraient été affectées par les autorités bulgares“.

En vertu de cet article l'Etat serbe-croate-slovène a présenté à la Conférence des Ambassadeurs une liste de 1662 Bulgares coupables de guerre dont il exigea l'extradition par la Bulgarie, pour jugement. Sur la demande de la Conférence des Ambassadeurs, cette liste fut arbitrairement réduite à 500 individus sans que, pour cela, les 1162 restants cessassent d'être des coupables de guerre. Mais les 500 ne furent pas livrés non plus par la Bulgarie car, par une condescendance regrettable, les Grands Alliés ayant permis à l'Allemagne d'éluder cette prescription du traité de paix, les alliés des Teutons ont imité l'exemple de ces derniers en offrant un simulacre de jugement par leurs tribunaux, jugement qui ne fut point exécuté. Le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes a eu le plus à souffrir de cette faiblesse des Alliés. En effet, les coupables non punis ont continué leur activité néfaste pour la Serbie. Ainsi la grande majorité des chefs-comitadjis, ayant fait irruption en Serbie du Sud depuis l'armistice, est sur la liste des coupables de guerre. Dans ce qui suit nous donnerons la liste de ces voivodes avec leur numéro d'ordre dans la liste des coupables de guerre (le numéro de la liste des 500 est indiqué entre parenthèse) et avec l'indication des crimes qu'ils ont commis.

Todor Alexandroff, Nr. 8 (4): responsable du massacre de 118 soldats serbes prisonniers et malades à Ljoubotin du 20 au 26 octobre 1915; massacres, tueries, tortures, bastonnades, viols, etc. en ancienne Serbie. Attaques de Stroumitza-gare et Valandovo en 1915.

Protoghéroff, général, Nr. 1120 (335): ordre général de massacres et de déportations. Ordre des massacres de Chtip. Ordre d'interner le métropolite Vikentie. Responsable de tous les méfaits commis par les Bulgares dans l'arrondissement de Morava. Responsable de toutes les exécutions et incendies faits dans le département de Toplitza.

Brlo Ivan, Nr. 145 (58): massacre de 118 prisonniers à Ljoubotin. Massacre de soldats serbes et d'enfants turcs réfugiés de Bosnie à Chtip; mauvais traitements et internement de femmes et d'enfants; tueries.

Pantcha Tchavdaroff, Nr. 1370: massacres à Ranovatz et à Kladurovo; mauvais traitements, extorsions; ordre de contaminer les femmes.

Petar Tchauleff alias Tchauchoff, Nr. 1369 (409): exécutions, bastonnades, pillages à Butchié et environs.

Yevrem Tchoutchoukoff alias Tchoutchkoff, Nr. 1391 (416): responsabilité et complicité dans le massacre des 118 soldats malades à Ljoubotin.

Pavle Hristoff, Nr. 703: extorsions.

Krsta Léonda, Nr. 748 (230): massacres, tueries, pillages à Bi*olj et environs; extorsions; responsable de tous les crimes commis dans l'arrondissement de Morihovo.

Boyadjieff, général, Nr. 112: pillage de la ville de Niche; bastonnades à Bitolj.

Dimko Bouchba, Nr. 146 (59): massacre de 220 soldats et recrues serbes près de Ramné — Ohrid.

Naoum Yossifoff, Nr. 568 (183): massacre de 220 soldats et recrues serbes près de Ramné — Ohrid; assassinat de V. Vanevitch à Bitolj.

Lazare Divlianatz Bougarski, Nr. 736 (226): massacres, bastonnades, tortures, extorsions.

Dontche Kratovsky, Nr. 697: complicité dans le massacre des soldats serbes à Chtip.

Lefteroff, Nr. 745: bastonnades: extorsions à Koutchevichte et ailleurs. Complicité dans l'attaque de Valandovo en 1915.

Tzane pope Ivanoff, Nr. 522 (169): trois exécutions à Tourékovatz; complice de Stoikoff dans l'exécution de 8 hommes à Vélika Kopachnitza; complicité dans le massacre de Vinaratchka (35 morts); ordre de tuer 6 personnes à Donie Kounouvatz.

Djordjiev-Klitchar, Nr. 398: massacre de civils; en 1915 quinze exécutions dans l'arrondissement de Kotchane; destruction de maisons; complice du massacre de 118 soldats prisonniers à Ljoubotin.

Petre Leseff-Véléchky, Nr. 749 (231): massacres, mutilations, viols, extorsions à Vélès et environs; responsable du massacre de 12 soldats à „Rujdia“ (lycée turc) à Vélès; massacre de 600 personnes dans les villages de Kostintzé, Margaré, Gostirachna et Strovié.

Gave Stoiloff, Nr. 366 (120): très nombreux massacres, innombrables bastonnades, dont la plupart sur le ventre nu, tortures, viols.

Todor Chtipiansky, Nr. 1411: massacres, tortures, bastonnades, viols.

Krsta Koniouchky, Nr. 705: massacre de civils, mauvais traitements, bastonnades

Kroum Zografoff (Vagaroff), (tué), Nr. 1593 (219): massacres, pillages, vols, viols, tortures; mas-

sacres à Alabané; assassinat de 2 femmes à Plotchnik; pendaison à Ratcha.

Lazare Fertig, Nr. 355: complicité dans le massacre des soldats serbes de l'hôpital de Chtip; assassinats.

Ilia Stoitcheff, Nr. 1296: mauvais traitements.

Petre Ovtcharoff, Nr. 961 (287): assassinat de deux hommes, d'une femme et d'un enfant; massacre de soldats malades, de femmes et d'enfants à Radovichte.

A ces voivodes-chets „travaillant“ en Macédoine il faut ajouter encore:

Tchaprachikoff, ancien ministre bulgare en Serbie, Nr. 1364 (407) accusé de: ordre d'exécuter les popes, officiers, professeurs, instituteurs, etc.; mauvais traitements, pillages; complicité dans l'assassinat des prêtres de Niche et environs; ordre de tuer des popes à Kremenitza; responsable de l'exécution de 21 prêtres et de quelques officiers à „Yankova Padina“; responsable du massacre des popes à „Kounovitchka Reka“ près de Yelachnitza.

et Petko Pentcheff, rédacteur en chef de l'officieux „Demokratitchevski Sgovor“ à Sofia, Nr. 1007 (300) accusé de: mauvais traitements de la population; instigation à tous les crimes exécutés par les comitadjis sous ses ordres.

Le premier, Tchaprachikoff, a travaillé à Vienne en liaison avec les comitadjis, le second est membre du „Comité exécutif“ à Sofia. Pendant la guerre ce dernier fut le représentant de ce comité en Macédoine serbe et a, comme tel, commandé et dirigé dans cette contrée toutes les exactions des comitadjis de son association.

Beaucoup de chefs-comitadjis,
„travaillant“ actuellement en Serbie
du Sud, sont comitadjis parce qu'ils
sont des criminels de droit commun.

Beaucoup de chefs-comitadjis qui massacrent actuellement la population de la Serbie du Sud et rançonnent la Macédoine, sont comitadjis parce qu'ils étaient des criminels de droit commun et parce que le fait d'être comitadji bulgare leur permet de continuer cette vie de meurtres et de rapines. Qu'on juge d'après les quelques exemples que nous allons donner.

Ivan Brlo était un pauvre hère de Gorni Balvan, district de l'Ovtche Polie, qui dût se louer comme valet de ferme à un riche Turc, propriétaire d'un tchiflik. Avant les guerres balkaniques il s'est rendu en Bulgarie comme ouvrier, mais il s'y conduit mal et commet des vols, ce qui le force à revenir en Macédoine. En 1915, lors de l'occupation bulgare, il est à Chtip et s'engage comme gendarme. Comme tel il prend part à toutes les exactions et à tous les massacres, il acquiert rapidement de l'influence auprès des comitadjis, dont il devient un des voivodes des plus influents. Par le vol, le pillage et l'extorsion il a gagné une telle fortune que, lui qui n'avait rien, a racheté tout le tchiflik de son ancien patron turc.

Mita Tasseff-Mihailoff, d'Opile, a assassiné, en 1915, plusieurs hommes et s'est enfui en Bulgarie. Il en est revenu comme voivode de comitadjis.

Velitchko Vélianoff de Tsrechevo a été arrêté pour assassinat, en 1919, et a été détenu à Skoplie. Il s'est évadé et est revenu de Bulgarie comme voivode de comitadjis.

Gave Stoiloff de Smoymirovo commence sa carrière de criminel à 15 ans, encore sous les Turcs, où il se fait voleur de bestiaux. A son métier de voleur il ajoute encore ensuite celui de contrebandier et finit par devenir assassin. Ainsi, en août 1914, il tue, pour la voler, Maria, veuve de Lazare Krakoutovitch et son petit-fils Dimitrie, âgé de 10 ans. Le 15 août 1914 il tue Gavriilo Markovitch de Spikovo également pour le voler. Poursuivi par les autorités serbes, il s'enfuit en Bulgarie et en revient voivode de comitadjis commettant, en Serbie occupée, les méfaits dont nous avons parlé, méfaits qu'il continue encore en Serbie du Sud.

George Vandeff du village de Radomir, arrondissement de Yenidze Vardar (Macédoine grecque), était paysan. Condamné à 15 ans de prison pour vol à main armée avant la guerre, ils s'est enfui en Bulgarie, où il est devenu voivode de comitadjis. Son père avait été également condamné pour le même crime, mais celui-ci n'a pas pu s'échapper.

Gligor Tzikleff-Maneff, originaire de Gorni Stoubal (arrondissement de Kratovo), a commencé sa carrière de criminel pendant la guerre, où il a tué des paysans de sa contrée pour les voler. Il s'affilie alors à l'organisation des comitadjis bulgares, devient voivode et part avec eux, en 1918, pour la Bulgarie. Il en est revenu pour terroriser les contrées de Kratovo, Kriva Palanka et de Stratzine.

Vassil Jidrovski dit Vladimirski, de Vladimirovo, tue, en 1920, un homme et s'enfuit en Bulgarie. Il en est revenu comme comitadji.

Stevan Hadji Kosteff de Kratovo a tué, en 1915, un sergent-major de gendarmerie. Poursuivi pour ce

crime, il se réfugie en Bulgarie et revient, dans la même année, avec l'armée bulgare comme comitadji. Reparti avec les Bulgares en 1918, il est rentré ensuite en Macédoine serbe comme voivode de comitadjis.

Gligor Zlatev de Boutchichte a tué, pendant la guerre, beaucoup de paysans pour les voler. Arrêté après la rentrée de l'armée serbe, il fut détenu à Sveti Nikola pour être jugé. Il s'est évadé, en 1919, et s'est réfugié en Bulgarie d'où il est revenu comme voivode de comitadjis.

Krsta Koniouchki de Koniouch, arrondissement de Kratovo. Comitadji depuis 1899, Krsta était domestique chez Hadji Youssouf qu'il tue en 1912. Il s'enfuit alors en Bulgarie, où il devient très vite un voivode important. Krsta a un beau frère, Mile Dumanovski, qui fut, pendant l'occupation bulgare, maire de Ristovatz (ancienne Serbie), où il a participé aux massacres de toute la population mâle du village.

Bogdan Smilieff, de Malo Tzrnilichte dans l'Ov-tche Polie, est poursuivi, en 1919, pour assassinat. Il s'enfuit de la prison et se réfugie en Bulgarie d'où il revient comme voivode de comitadjis. Comme tel, il incendie le village de Kochevo.

Djordje Dobrochinski de Dobrochin fut poursuivi pour assassinat en 1920. Il s'est échappé de la prison et s'enfuit en Bulgarie dont il est revenu comme comitadji.

Comme les chefs, les simples comitadjis

le sont devenus parce qu'ils étaient

en conflit avec le code pénal.

Nous avons vu que les voivodes (chefs) des comitadjis macédoniens se recrutent, en majorité, parmi

ceux qui ont des comptes à rendre à la Justice de leur pays. Leurs subordonnés, les simples comitadjis, ne sont guère mieux recrutés. Pour le prouver, nous donnerons ci-dessous la liste complète de tous les hommes de l'arrondissement de Kratovo, qui se sont enfuis en Bulgarie, après la guerre jusqu'en automne 1922, et dont la plupart sert maintenant dans les rangs des comitadjis bulgares. Ajoutons que l'arrondissement de Kratovo est l'un de ceux, où la propagande bulgare est et était des plus fortes.

N O M	départ de Kratovo	RAISONS
Pavle Kimovitch de Probichtip	avril 1922	haute trahison.
Djordje Andjelkovitch de Kal-nichte	avril 1922	haute trahison.
Marko Andjelkovitch de Pro-bichtip	avril 1922	haute trahison.
Gliga Spirovitch de Drenak . .	juin 1922	haute trahison.
Djordje Jordanovitch de Bou-nech		haute trahison.
Sotir Kostovitch de Tripou-tantza	juin 1922	haute trahison.
Sazdo Guitchevitch de Néo-kazi	juillet 1922	recel de crimi-nels.
Sazdo G. Djordjevitch de Néo-kazi	juillet 1922	recel de crimi-nels.
Alexander Dj. Yovanovitch de Kratovo	1918	haute trahison.
Mita T. Mihailovitch d'Opile .	1918	inculpé de plu-sieurs meur-tres.
Stoyan Lekoff de Gornie-Kra-tovo (maintenant voivode) .	1918	inculpé de beaucoup d'assassinats.

N O M	départ de Kratovo	RAISONS
Stevan Kostitch de Kratovo (maintenant voivode)	1918	inculpé de plu- sieurs meur- tres.
Alexie Pavlovitch, pope de Schlegovo	janvier 1921	recel de crimi- nels.
Philip Pavlovitch de Boutchichte	janvier 1920	inculpé de plu- sieurs meur- tres.
Stevan Bidikovitch de Kratovo		incitation au meurte.
Djordje M. Lefkovitch de Zle- tovo	mars 1919	déserteur.
Sazda Yougrovitch de Lesnovo	janvier 1921	inculpé de plu- sieurs meur- tres.
Betchir Hassan de Zletovo . .	1919	inculpé de bri- gandage, dé- serteur.
Agouche Ibrahim, de Zletovo .	1919	inculpé de bri- gandage, dé- serteur.
Haralampye Davitkovitch de Zletovo	novem. 1919	assassinat.
Mita Petrouchevitch de Pro- bichtip		haute trahison, déserteur.
Gligor Manevitch de Gorni Stoubal	1918	inculpé d'assas- sinat.
Pane Djordjevitch de Bout- chichte	1918	inculpé de plu- sieurs meur- tres.
Gligor Djordjevitch de Bout- chichte; évadé de prison en	1919	inculpé d'assas- sinat.
Stoimir Natzevitch de Petri- chino	mars 1919	inculpé de plu- sieurs meur- tres.

N O M	départ de Kratovo	RAISONS
Yane Alexitch de Néjilovo . .	1918	inculpé de plu- sieurs meur- tres.
Laza Stanichkovitch de Neji- lovo	1918	inculpé de plu- sieurs meur- tres.
Trayan M. Stoyanovitch d'Emi- ritza	1919	déserteur.
Nikola Ilyevitch de Knejevo .	1919	meurtre et recel de criminels.
Stoyan D. Stoyanovitch de Kne- jevo	1919	déserteur.
Stoyman Zlatanovitch de Kne- jevo	1918	inculpé de plu- sieurs meur- tres.
Petar Zlatanovitch de Knejevo	1918	recel de crimi- nels.
Zao Veljkovitch de Kaikovo .	1919	haute trahison.
Yovan Z. Veljkovitch de Kai- kovo	1918	déserteur.
Tantche Yantchevitch	janvier 1919	inculpé d'assas- sinat.
Petrouche Kolevitch de Bou- nech	décem. 1920	recel de crimi- nels.
Stoyan A. Nikolitch de Ple- chintze	1920	déserteur.
Stojan T. Mladenovitch d'Opile	juin 1920	déserteur.
Todor B. Dodevitch d'Opile .	juin 1920	déserteur.
Haralampie Traikovitch de Gor- nie Kratovo	juillet 1920	déserteur.
Todor Davitkovitch de Kalni- chte	1920	déserteur.

N O M	départ de Kratovo	RAISONS
Tzvetan Veselinovitch de Neji- lovo	1920	déserteur.
Yovan D. Ilitch de Karvak . .	1920	déserteur.
Djordje Dimitrievitch d'Emiritza	1919	déserteur.
Velitchko Spaskovitch d'Emi- ritza	1920	déserteur.
Naka Tzvetkovitch de Knejevo	1920	déserteur.
Stanichko Alexitch de Knejevo	1920	déserteur.
Velitchko Dj. Todossitch de Kaikovo	1918	inculpé de plu- sieurs meur- tres.
Jordan Tatchevitch de Zletovo	janvier 1919	haute trahison.
Traiko Dimitrievitch de Kratovo	?	?
Jika Tzvetkovitch de Knejevo .	janvier 1919	inculpé de plu- sieurs meur- tres.
Todor Hadji Mihailovitch d'Emi- ritza	janvier 1919	inculpé de plu- sieurs meur- tres.
Vassilie Lazarevitch de Neo- kazi	1919	assassinat et évasion de prison.
Pane K. Lazarevitch de Neokazi	1919	pas d'inculpa- tion.
Stoyman Andjelkovitch de Gor- nie Kratovo	juillet 1920	déserteur.
Stoyan Y. Stoyanovitch de Gor- nie Kratovo	juillet 1920	déserteur.
Dimitrie Y. Anastasovitch de Kratovo	1920	déserteur.
Yovan M. Athanasovitch . . .	juillet 1920	déserteur.
Eli Ts. Apostolovitch de To- polovitch	juillet 1920	déserteur.

N O M	départ de Kratovo	RAISONS
Djourko Postolovitch	novem. 1918	inculpé de vol.
Traitche Ristitch de Lesново .	1920	déserteur.
Dionysie Serafimovitch	1920	déserteur.
Djordje Sotirovitch de Drenovo	1920	déserteur.
Yeftim Y. Tantchevitch de Dre- novo	1920	déserteur.
Mane Iljevitch	1920	déserteur.
Stoyan Todossitch de Loukovo	1920	déserteur.
Pane Stankovitch	décem. 1920	recel de erimi- nels.
Dine Z. Dosevitch-Alexitch .	1920	déserteur.
Nane Tasitch de Maritchino	décem. 1920	recel de crimi- nels
Yovan Trajkovitch	1919	déserteur.
Jika Minevitch-Dordjevitch . .	1919	déserteur.
Manoilo S. Kolevitch	1920	déserteur.
Stamen N. Mitrovitch d'Opile	juillet 1920	déserteur.
Mita Spassitch	juillet 1920	déserteur.
Bogdan Todorovitch d'Opile	juillet 1920	déserteur.
Petrouch Dj. Ilitch d'Opile . .	juillet 1920	déserteur.
Milan Mladenovitch d'Opile .	1918	ont été recru- tés par les Bulgares avant leur départ et sont restés dans l'armée.
Vassil Andjelkovitch d'Opile .	1918	
Andon Milenkovitch d'Opile .	1918	
Mita Ristitch de Zletovo . . .	1918	déserteur.
Stoyan M. Sefkovitch de Zle- tovo		
Mita Stoymanovitch de Zletovo	mars 1919	déserteur.

N O M	départ de Kratovo	RAISONS
Yovan Vitevitch de Zelengrad	janvier 1919	déserteur.
Kole Traitchevitch de Zelengrad	janvier 1919	accusé de meurtre.
Todor Manoyevitch de Zelengrad	1920	déserteur.
Stoyan Djordjevitch de Bounech	décem. 1920	recel de criminels.
Ivan Stankovitch de Ratkovitza	juin 1920	déserteur.
Gavril Petrovitch de Ratkovitza	juin 1920	déserteur.
Ignat Jordanovitch	juin 1920	déserteur.
Serafim Veljkovitch de Yamichte	1920	recel de malfaiteurs, brigandage.
Ivan Mihailovitch de Yamichte	1920	recel de malfaiteurs.
Ananye Djerovitch de Ratkovitza	1920	déserteur.
Milan Nikolitch de Bounech .	décem. 1920	recel de malfaiteurs.
Kosta Karanfilovitch de Yamichte	février 1921	déserteur.
Dimitrie Djordjevitch de Mouchkovo	1919	déserteur.
Stoïlo Maximovitch de Mouchkovo	1920	déserteur.
Nikola Djordjevitch de Nejilovo	1919	déserteur.
Todor Konstantinovitch de Nejilovo	1920	déserteur.
Yatchim Spassevitch de Nejilovo	1920	déserteur.
Petrouch Petkovitch de Nejilovo	1920	déserteur.
Petar Andjelovitch de Nejilovo	1920	déserteur.

N O M	départ de Kratovo	RAISONS
Pane Stoitchevitch de Nejilovo	1920	déserteur.
Yovan Spaskovitch de Nejilovo	1920	déserteur.
Konstantin Petrovitch de Kavrak	1920	déserteur.
Nikola Stamenkovitch de Kavrak	1920	déserteur.
Dimitrie Yatchimovitch de Knejevo	1920	déserteur.
Sava Tzvetkovitch de Knejevo	1920	déserteur.
Bogatin Tzvetkovitch de Knejevo	1920	déserteur.
Andon Paskovitch de Knejevo	1920	déserteur.
Marko Pechitch de Knejevo .	1919	déserteur.
Sotir Pechitch de Knejevo . .	1919	déserteur.
Stanoïko Athanasovitch de Knejevo	1920	déserteur.
Tchiprian Pechitch de Knejevo	1919	déserteur.
Kouzman P. Lazarevitch de Knejevo	1919	déserteur.
Tzane Z. Nikolitch de Knejevo	1919	déserteur.
Tassa Ilitch d'Emiritza	1919	déserteur.
Nikola Tanevitch de Kaikovo	1920	déserteur.
Todor Tanchevitch de Kaikovo	1920	déserteur.
Stoyan Yovanovitch de Kaikovo	1920	déserteur.
Djordje Veljkovitch de Kaikovo	1919	accusé de meurtre.
Velitchko Zaharievitch de Kounovo	1919	déserteur.
Rista Maximovitch de Kounovo	1920	déserteur.
Ignat Pechovitch de Kounovo	1920	déserteur.

N O M	départ de Kratovo	RAISONS
Mita Tanevitch de Kaikovo	janvier 1920	recel de malfaiteurs.
Antonie Stankovitch de Knejevo	janvier 1921	recel de malfaiteurs.
Stoyman Tonevitch de Knejevo	1919	déserteur.
Ampo Djordjevitch de Knejevo	1919	déserteur.
Voutchko Nikolitch de Knejevo	1919	recel de malfaiteurs.
Todor Stojanovitch de Kaikovo	juin 1920	accusé d'assassinat.
Yatchim Bojinovitch d'Emiritza	janvier 1921	recel de malfaiteurs.
Djordje Andjelovitch de Nejlouvo	1922	haute trahison.
Zlatan Kolevitch de Kavrak	1922	haute trahison.
Vassilije K. Traikovitch de Néokazi	1918	vieux comite est parti avec l'armée bulgare.
Mita S. Andjelovitch d'Opile	1920	déserteur.
Stevan D. Atanasovitch de Prikovtzi	janvier 1921	haute trahison.
Rista Tassevitch de Roudare	1920	déserteur.
Ignat L. Ristitch de Chtalkovitza	1920	déserteur.
Boris M. Petrovitch de Zelengrad	1921	déserteur.
Bogdan Bojinovitch de Samari	1920	déserteur.
Stoyan L. Nikolitch de Plechintze	1920	déserteur.
Slavko Milochevitch de Zletovo	1921	déserteur.

N O M	départ de Kratovo	RAISONS
Mita Tonevitch de Knejevo		haute trahison.
Andjel Simonovitch de Knejevo	1921	haute trahison.
Milan Simonovitch de Knejevo	1920	haute trahison.
Petar Simonovitch de Knejevo	1921	déserteur.
Ananie Pechitch de Knejevo	1921	haute trahison.
Josip Stankovitch de Mouchkovo	1921	haute trahison.
Tchiprian Yovanovitch de Kaikovo	1921	haute trahison.
Natze Andjelkovitch d'Emiritza	1921	haute trahison.
Mita B. Bogdanovitch d'Emiritza		?
Djordje V. Krstitch de Krilatitza	avril 1922	point d'inculpation.
Yovan Stoyanovitch de Yamichte	1919	déserteur.
Djordje Petrovitch de Kratovo	1921	malversations.
Djordje Naoum Troyanovitch d'Emiritza	1922	vol et désertion.
Spiridon Pritcha Arsenovitch de Lesnovo	1921	recel de malfaiteurs.

Il y a donc en tout 157 hommes de l'arrondissement de Kratovo qui sont partis pour la Bulgarie à la fin de la guerre et depuis cette date jusqu'en automne 1922. De ces 157 hommes 83 = 52,86% sont partis comme déserteurs, 23 = 14,65% parce qu'ils étaient inculpés de meurtre, 3 = 1,97% inculpés de brigandage, 17 = 10,82% accusés de recel de malfaiteurs, 2 = 1,27% poursuivis pour vol, 20 = 12,73% inculpés de haute trahison, 1 = 0,63% pour mal-

versation, 1=0,63⁰/₀ parce qu'il était un vieux comitadji bulgare, 3=1,97⁰/₀ étaient recrutés dans l'armée bulgare au moment de leur départ, 4=2,55⁰/₀ n'étaient inculpés de rien. Ce qui frappe dans cette statistique, c'est le pourcentage relativement très fort des hommes qui se sont réfugiés en Bulgarie comme déserteurs. Cependant, si l'on prend en considération le total de la population de l'arrondissement de Kratovo, ce chiffre est minime. Il s'explique d'ailleurs par le fait que les Macédoniens, du temps des Turcs, n'ont jamais été recrutés dans l'armée. Ils n'étaient donc nullement habitués au service militaire et ils en avaient peur. Beaucoup de ces déserteurs ont été ensuite enrôlés dans les bandes des comitadjis bulgares, mais pour la grande majorité d'entre eux c'était certainement à leur corps défendant. Comme nous le verrons plus loin, les comitadjis, avec la complicité des autorités du gouvernement, ont des procédés spéciaux pour forcer les gens, et surtout les Macédoniens, à s'enrôler dans les bandes d'Alexandroff et consorts. Il faut également dire que beaucoup de ces désertions ont été provoquées précisément par la propagande et l'activité des comitadjis en Serbie du Sud. En effet, les comitadjis bulgares cherchent, dans les villages, à empêcher les jeunes gens de faire leur devoir militaire et cela même par des menaces de mort qui sont trop souvent exécutées. S'ils ne peuvent pas atteindre les jeunes gens eux-mêmes, ils se vengent sur leurs parents.

Todor Alexandroff.

Nous avons déjà parlé du „grand chef“ des comitadjis Todor Alexandroff et nous avons également

indiqué pourquoi l'Etat serbe, croate et slovène a demandé son extradition pour jugement comme coupable de guerre. Cependant il faut encore revenir sur la carrière singulière de cet homme, professionnel du meurtre et du brigandage. Todor Alexandroff est originaire de Chtip. Il fut d'abord instituteur dans cette ville du temps des Turcs, mais émigra en Bulgarie et devint professeur de gymnase à Sofia. Comme tel il s'occupa activement de politique bulgare et, pour avoir une influence auprès des dirigeants, il se fit élire dans le comité révolutionnaire macédonien. Très remuant il délaissa son métier d'éducateur de la jeunesse et devint bourreau des Macédoniens qui ne voulaient pas embrasser la cause du schisme ou qui n'étaient pas enthousiastes de l'idée du rattachement de la Macédoine à la Grande Bulgarie. Nous avons déjà signalé son activité d'agent de l'Allemagne au début de la Guerre mondiale. Sans exagérer on peut dire que Todor Alexandroff, qui était devenu un personnage important à Sofia, est avec son ami et complice, le général Protoghéroff, un de ceux qui a le plus fait pour amener la Bulgarie à entrer en guerre contre l'Entente. Les Allemands avaient donné 30 millions pour attaquer les Serbes, pendant que la Bulgarie était encore neutre, et pour former, immédiatement après la prise des hostilités par les sujets du Cobourg, la fameuse division macédonienne avec les réfugiés, les comitadjis et les prisonniers de guerre faits par les Allemands et les Austro-Hongrois. Alexandroff fait d'abord nommer son complice Protoghéroff commandant de brigade dans cette division, ensuite commandant de la division elle-même. En 1917 le général Jekoff appelle Protoghéroff en qualité de comman-

dant des troupes de représailles lors de la révolte serbe, sachant bien qu'il était difficile de trouver un homme qui s'acquitterait d'une façon plus cruelle de cette tâche. Pendant ce temps Alexandroff surveille et stimule ses comitadjis en Macédoine et en Serbie occupées et fait en sorte que ces derniers dépassent en sauvagerie tout ce qu'on peut imaginer, fait dont on peut se rendre facilement compte en lisant les Documents officiels des enquêtes serbe et interalliée. Entre deux inspections des comitadjis, Alexandroff collabore au Quartier Général ou accompagne le prince héritier Boris dans ses tournées en Macédoine. Fait important à relever : pendant toute la durée de l'occupation bulgare de la Macédoine Alexandroff n'a jamais proposé aux Bulgares d'accorder aux Macédoniens une autonomie. Il fut un des plus fervents annexionnistes non seulement de la Macédoine, mais aussi de la moitié de l'ancienne Serbie. Après la guerre Alexandroff, d'abord timidement, ensuite de plus en plus audacieusement dirige l'attaque de la Serbie par ses bandes. Il se rend lui-même sur territoire serbe. Ainsi, en février 1922 on signale sa présence dans les environs de Chtip, au commencement de juin de la même année il se trouve dans la région de Berovo, ensuite à Daoutitza, etc. Tout en résidant très souvent à Sofia, il est l'âme damnée des comitadjis-massacreurs. Il n'oublie pas la réclame personnelle. Il se fait interviewer par des journalistes alliés qui ne craignent pas de déservir leur propre cause et celle de leurs Alliés en sacrant „héros“ ce professionnel du meurtre et ancien agent de l'Allemagne. Pour les besoins de la cause, Alexandroff, qui est devenu fort riche par son activité de chef suprême

des comitadjis bulgares, est devenu maintenant „autonome“. A l'heure actuelle il joue un très grand rôle auprès du Gouvernement Tzankoff qui n'a rien à lui refuser.

C'est un bon „métier“ d'être voivode de comitadjis.

Nous avons vu que le voivode Ivan Brlo, parti de rien du tout, est aujourd'hui possesseur des biens de son ancien maître. A Alexandroff et à Protoghéroff le métier de chef-comitadji a rapporté des fortunes très considérables. En général, tous les voivodes s'enrichissent soit par les contributions forcées, qu'ils prélèvent dans les villages qu'ils „visitent“ et dont nous parlerons encore plus loin, soit par le pillage et l'extorsion. Mais non seulement au point de vue pécuniaire le métier de voivode est excellent, il rapporte également, en Bulgarie, des honneurs et de la considération. Todor Alexandroff devient une sorte de héros national, auquel l'officiel „bureau de la presse“ du Ministère des Affaires Etrangères de Sofia envoie des correspondants de feuilles étrangères. Yevrem Tchoutchoukoff, pendant le régime turc simple petit instituteur à Pechtchevo, devient voivode de comitadjis bulgares et, en même temps, personnage important dans le Royaume du Cobourg. Aussi, lors de la guerre en 1916, on lui confie la sous-préfecture de Chtip. Aujourd'hui ce personnage, âgé d'environ 60 ans, est „l'instructeur“ des bandes qui se proposent d'attaquer le territoire serbe.

Lazare Divlianatz, voivode des comitadjis bulgares depuis 30 ans, de Divlie (arrondissement de Skoplie), est devenu l'homme de confiance non seulement de ses chefs suprêmes, Alexandroff et Proto-

ghéroff, mais aussi celui des Ministres. Il est très estimé à Sofia et, entre deux massacres de Macédoniens serbes, il se fait offrir des banquets dans la capitale, où l'on exalte son patriotisme pour la „Grande Bulgarie“. Le ministre de la Justice du cabinet Tzankoff doit certainement son portefeuille en grande partie à sa qualité de membre influent du „Comité exécutif“. Etre dans le comité, voivode ou simple comitadji de l'organisation révolutionnaire macédonienne est devenu un bon métier, et, malgré la tentative personnelle de Stamboulisky de réagir contre cet état de choses, ce métier est très considéré en Bulgarie.

Les comitadjis deviennent professionnels.

Aussi ceux qui se sont enrôlés dans les bandes des comitadjis deviennent de véritables professionnels. Ils abandonnent leur profession régulière d'agriculteur, d'instituteur, de commerçant, voir même de pope pour vivre de cette vie de bandit qui consiste à terroriser et à massacrer une population paisible. Comme nous le verrons plus loin, les comitadjis sont payés par leur organisation et ils augmentent leur paye en rançonnant la population. Ils ne travaillent aucunement et, s'ils ne sont pas en train d'exécuter une expédition sur territoire serbe, ils se reposent et vivent bien aux frais de la population qui les craint.

Les bandes de comitadjis sont formées par des

hommes originaires de la Macédoine et de Bulgarie.

Lorsque l'Etat serbe réclame auprès de la Bulgarie contre les perpétuelles incursions des comitadjis de cette dernière en territoire S.H.S., le cabinet

de Sofia déclare, non pas au Gouvernement serbe parce qu'il sait trop bien que celui-ci est parfaitement renseigné, mais aux autres pays, par la presse et par la propagande, que ces bandes ne viennent nullement de Bulgarie. Elles seraient formées sur place par des Macédoniens révoltés, uniquement par des Macédoniens.

Il est parfaitement vrai que la majorité des membres des bandes est d'origine macédonienne, mais ces Macédoiens viennent de Bulgarie, où beaucoup d'entre eux ont dû se réfugier parce qu'ils avaient des comptes sérieux à rendre à la Justice serbe. Dans un paragraphe précédent, nous avons démontré, en effet, qu'un grand nombre de comitadjis ne sont que de simples criminels de droit commun. D'autres, comme on le verra plus loin, sont des Macédoniens ayant travaillé tranquillement de leur métier en Bulgarie et qui ont été forcés, sous peine d'être expulsés ou même tués, de s'embrigader dans les bandes. Enfin, les chefs-voivodes d'origine macédonienne ont fait de ce métier de bandit leur carrière.

Cependant les bandes contiennent aussi beaucoup de Bulgares de Bulgarie. Ainsi les voivodes suivants, ayant commandé des bandes ces dernières années en Serbie du Sud, sont d'origine bulgare: Lefteroff, capitaine dans l'armée, originaire de Varna ou de Bourgas, Petre Lesseff Velechky, originaire de Bulgarie et Petre Ovtcharoff, originaire de Lom Palanka ou de Plovdive.

Quant aux simples comitadjis d'origine bulgare, nous laisserons parler quelques comitadjis, faits prisonniers, que nous avons personnellement interrogés:

Gligor Todoroff Petroff, 27 ans, carrossier de Gornia Djoumaja (Bulgarie): „J'étais dans la tchéta

(bande) de Vandeff. Sur 17 hommes nous étions trois originaires de Bulgarie. On fait de la propagande en Bulgarie pour faire entrer les Bulgares dans les bandes“.

Suleiman Akitoff, du village de Serbian, arr. de Kitchevo: „Deux des comitadjis qui étaient avec moi, étaient de Bulgarie, l'un de Radomir, l'autre de Choumen“.

Arza Yovoff, de Lokvitza, 55 ans: „Il y a aussi des Bulgares de Bulgarie et, même, des officiers qui entrent dans les bandes de comitadjis“.

Jivoïn Nikolitch, 32 ans, de Zernovtze: „Dans les bandes les Macédoniens étaient mélangés avec les Bulgares.“

etc. etc.

Les bandes viennent de Bulgarie.

Les preuves que les bandes viennent de Bulgarie et ne se forment nullement sur place sont innombrables. Ce n'est que l'ignorance presque complète des choses des Balkans où se trouve le public d'Europe et d'Amérique, qui permet à la propagande bulgare d'essayer, souvent avec succès il faut bien l'avouer, de faire croire à la formation sur place de bandes de révoltés contre l'autorité serbe. Dans ce qui suit nous allons énumérer quelquesunes des preuves les plus pertinentes du fait que les bandes se forment en Bulgarie et traversent la frontière serbe.

Quelques témoignages de comitadjis prisonniers.

Djordje Dimitroff, de Zletovo, 39 ans: „J'étais enrégimenté à Kioustendil (Bulgarie) dans la tchéta de Mita Opilski. Nous avons passé la frontière et nous nous sommes rendus à Opile.“

Nikola Ognianovitch, de Kamenitza, 22 ans: „J'ai déserté, en 1920, le XVI régiment à Niche et je suis parti en Bulgarie, où j'ai travaillé pendant quelque temps. Un jour je me suis trouvé avec Yane Velimirovitch de Tzer qui, en 1918, est parti avec les Bulgares. J'étais alors à Kioustendil (Bulgarie). En me menaçant, il m'a forcé d'entrer dans la bande commandée par lui et dont l'aide était Mite Sokolarski, de Sokolartzi. La bande a traversé la frontière et, me trouvant tout près de chez moi, j'ai demandé la permission de m'y rendre pour chercher du linge. Pendant que j'étais chez moi, les autres ont incendié la maison de Stamenko Ilievitch, qui ne voulait se laisser enrôler. Ils sont repartis ensuite en Bulgarie pour revenir 8 jours plus tard à Sassa. Ayant entendu qu'il y avait beaucoup de gendarmes autour de ce village, ils n'ont osé aller plus loin et sont rentrés en Bulgarie.“

Gligor Todoroff Petroff, 27 ans, carossier de Gornie Djoumaja: „J'ai reçu à Petritch (Bulgarie) les armes et l'uniforme.“

Suleiman Akitoff, du village de Serbian, 25 ans: „J'étais recruté à Sofia dans la tchéta de Schandaroff. J'étais soldat serbe et chargé de garder les mulets français à Salonique en 1918. J'ai déserté en 1919 et avec des prisonniers bulgares, évadés du camp de prisonniers de Micra, je suis parti. Sur la Belasitza nous nous sommes rencontrés avec une patrouille grecque qui a tué quelques uns d'entre nous. Nous autres, nous sommes arrivés à Sofia en automne 1919 et j'y ai travaillé 3 ans à vendre du djevrek. C'est le voïvode Tchauleff qui est venu, en 1922, à la boulangerie pour me dire de la part du général Protoghéroff que je devais m'engager de suite comme comitadji. Je

suis parti immédiatement avec Tchauleff et un sous-officier de l'armée nommé Koucheff, des environs de Vélès. A Solni Pazar, où il y avait encore 8 enrôlés, on m'a donné, à l'école, 10 paires de chemises et de caleçons. En chemin de fer, sans payer la place, on nous a tous amenés à Garata, la dernière station avant Kioustendil..... Nous sommes partis le lendemain de Kioustendil pour la frontière, que nous avons passée à Sultan Tepe."

Andria Martchevitch, du village de Nemanitza, 19 ans: „J'ai été appelé comme recrue à Chtip et j'avais 1000 dinars sur moi. Deux de mes camarades, également appelés, m'ont dit que tous les recrutés de Skoplie s'étaient enfuis en Bulgarie et que, dans une dizaine de jours, les Anglais arriveraient en Macédoine. Tous les trois nous nous sommes alors enfuis à Kioustendil, où mes deux camarades m'ont volé mes 1000 dinars et se sont sauvés. Je suis resté cinq jours sans travail. Ensuite je suis entré dans une fabrique d'eau minérale, où je fus recruté dans les bandes."

Arza Yovoff, de Lokvitza, 55 ans: „Je fus recruté par les Bulgares comme soldat du train pendant l'occupation et je suis parti avec l'armée en Bulgarie en 1918. Je me suis rendu à Kioustendil (Bulgarie) et j'y ai travaillé comme maçon. Là, sous peine d'expulsion, j'étais forcé de m'enrôler dans la tchéta de Lazare Divlianatz."

Petre Bochkoff, du village de Téovo, 56 ans: „Je suis parti avec l'armée bulgare en 1918 car j'étais kmet du village. Je me suis rendu à Kioustendil, où j'ai ouvert une boucherie. Sous menace d'expulsion on m'a enrôlé dans la tchéta de Divlianatz..... Au commencement, quand les Français étaient encore en

Macédoine, on a défendu de passer la frontière. Mais, après le départ des Français, la police elle-même a envoyé les gens passer la frontière de la Macédoine serbe et elle a tué une douzaine d'hommes originaires de Macédoine qui ne voulaient pas s'enrôler dans les bandes. A Djoujechevo il y a des soldats de frontière qui laissent passer les comitadjis."

Les bandes contiennent des Bulgares de

Bulgarie et des Macédoniens étrangers

aux contrées où ils opèrent.

Comme il a été démontré plus haut, les bandes de comitadjis ont parmi leurs membres des Bulgares de Bulgarie. Comment, si les bandes se formaient sur place, donc en territoire serbe comme le prétendent le Gouvernement de Sofia et sa propagande, la présence de ces Bulgares y serait-elle possible? Déjà, lors des incursions des comitadjis au commencement de la guerre, les paysans ont catégoriquement déclaré que, à part de quelques anciens habitants des contrées assaillies, le reste des hommes composant les bandes, reste qui formait la grande majorité, leur était complètement inconnu. On pourrait objecter qu'ils peuvent être d'une autre partie de la Macédoine, par conséquent inconnus dans la région, où ils furent vus par les habitants. Mais alors, pourquoi ces gens qui soi-disant se révoltent contre le régime serbe, se transporteraient-ils dans un autre coin de la Macédoine, inconnu d'eux, pour exécuter cette révolte? Ce fait d'opérer dans une région inconnue ne ferait-elle pas perdre au moins trois quarts des chances de réussite? La vérité est, comme nous le montre-

rons dans un paragraphe ultérieur, que des Macédo-niens et des Bulgares sont recrutés, souvent par la force, en *Bulgarie* et qu'ils sont envoyés, sous les ordres d'un voivode, dans une partie de la Macédoine serbe. C'est ce voivode qui connaît parfaitement la contrée et non pas ses comitadjis qui, pour la plupart au moins, y sont totalement étrangers. L'envoi de simples comitadjis d'origine macédonienne dans des régions autres que celles dont ils sont originaires, paraît même être une tactique des chefs du „Comité exécutif révolutionnaire“. En effet, nous avons donné la liste des hommes qui se sont enfuis en Bulgarie de l'arrondissement de Kratovo et dont un grand nombre figure aujourd'hui dans les rangs des comitadjis. Très peu de ces gens relativement „travaillent“ dans la région de Kratovo, pendant qu'on en a signalé dans de tout autres contrées. Il est certain que le voivode a ses hommes bien mieux en mains, si ceux-ci n'ont pas d'attaches familiales ou autres dans les places, où ils opèrent. Cependant, tout cela montre à l'évidence que les bandes ne peuvent pas même se former sur place et que leur formation se fait sur un territoire, où un tel rassemblement d'hommes de différentes contrées est possible, c'est à dire sur territoire bulgare.

Les chefs-voivodes.

Nous avons déjà dit que la plupart des voivodes de comitadjis sont des coupables de guerre et, souvent aussi, des criminels de droit commun. Comme tels ils ont de sérieux comptes à rendre à la Justice serbe. Si, comme le disent les Bulgares, les bandes de comitadjis se formaient sur place, c'est-à-dire en territoire serbe, ces voivodes devraient s'y trouver

également. Mais le Royaume S.H.S. a une police, une gendarmerie et des troupes et croit-on vraiment qu'il aurait toléré la présence chez lui de ces criminels, jusqu'à ce qu'ils aient réussi à former une bande? Non, ces voivodes se sont retirés en Bulgarie avec l'armée en 1918. Ils y vivent tranquillement, car la Bulgarie n'a pas livré, ni même jugé les coupables de guerre comme elle en avait pris solennellement l'obligation à la signature du Traité de Neuilly. Ils y sont même honorés et jouent un rôle important. C'est en Bulgarie qu'ils recrutent leurs bandes, et c'est de Bulgarie qu'ils font leurs incursions et c'est là qu'ils se retirent ayant accompli leurs attentats dans la Serbie du Sud.

L'aveu des délégués bulgares.

Nous avons déjà relevé, dans le paragraphe consacré à la Conférence de Niche de 1923, les décisions prises par les délégués des deux nations intéressées et qui constituent un aveu formel de la formation des bandes en territoire bulgare. Rappelons, à cette place, les décisions en question:

- 1) L'Etat bulgare organisera d'une manière parfaite ses autorités des régions de Petritch, Djoumaja et Kioustendil.
- 2) A cet effet, il éloignera de la frontière et des régions avoisinantes tous les fonctionnaires compromis dans les menées des comitadjis.
- 3) Il éloignera également de la frontière les réfugiés et les déserteurs de l'armée S.H.S.
- 4) En général, il empêchera, par tous les moyens, la formation des bandes et leur traversée de la frontière.

5) Il empêchera également toute propagande en leur faveur.

6) Il s'engage à considérer toute personne prenant une part quelconque à l'organisation et à l'action des comitadjis ou qui aide ces derniers d'une façon quelconque et qui engage ainsi la responsabilité de l'Etat, comme tombant sous le coup du code pénal.

Ces décisions sont signées par les délégués bulgares Neukoff, Davidoff et Petroff et ratifiées par le Gouvernement de Sofia. Il faut encore relever que, par le passage du point 6 „et qui engage ainsi la responsabilité de l'Etat“, le cabinet de Sofia a officiellement reconnu qu'il est responsable des agissements des comitadjis.

L'armement des bandes est bulgare.

Nous avons eu à examiner à maintes reprises, pendant la période des attaques des comitadjis bulgares au commencement de la guerre et après la fin de cette dernière, les armes et équipements trouvés sur les blessés ou sur les cadavres de membres des bandes. En dehors de quelques rares cas, où les comitadjis pour tromper les paysans se sont affublés d'uniformes serbes, l'équipement était toujours bulgare. Les armes ont été sans exception bulgares. Equipement et armes étaient militaires. Dans ce qui suit nous citerons quelques témoignages de paysans macédoniens ou de comitadjis faits prisonniers.

Boris Manevitch, de Vintze, 23 ans : „Ils (les comites) avaient une blouse serbe et le reste bulgare.“

Tassa Stantchevitch, de Vintze, 25 ans : „Ils ont été habillés en comitadjis bulgares.“

Pavle Koussevitch, de Vintze, 25 ans : „Les comitadjis étaient habillés en uniforme militaire bulgare.“

Jivoïn Nikolitch, 32 ans, kmet de Zernovtze : „Ils étaient habillés, au moins la plupart, avec des uniformes militaires bulgares. S'ils n'ont pas l'uniforme entier, ils ont toujours le képi militaire bulgare.“

Mustapha Hassan, kmet d'Istibanija, 48 ans : „Il y avait des hommes habillés comme des villageois, d'autres en soldats bulgares.“

Yovan Baltovitch, de Roussinovo, 38 ans : „Ils portaient l'uniforme militaire bulgare avec le képi d'hiver.“

Gligor Stambolievitch, de Negrovo, 36 : „Ils étaient habillés en uniforme bulgare, quelques uns étaient en civil.“

Andon Delovitch, de Nova Mala, 63 ans : „Les comitadjis étaient en uniforme militaire bulgare.“

Suleiman Ali, kmet à Visoka Mala, 50 ans : „Les comitadjis étaient habillés avec des uniformes bulgares.“

Magdalena, veuve Djordjevitch, de Nova Mala, 28 ans : „Les comitadjis portaient des uniformes militaires bulgares.“

Gligor Todoroff Petroff, de Gornia Djoumaja, 27 ans : „Je sais que le Gouvernement bulgare aide les comitadjis, car toutes les armes sont bulgares. On apporte les armes de Sofia et on les dépose à Petritch et dans les villages autour de Petritch.“

Athanase Djordjevitch, kmet du village de Schaintasch, 41 ans : „Ils ont laissé sur place un manteau militaire bulgare, deux casquettes en cuir de chauffeur militaire allemand, 80 douilles dont 79 de Mauser bulgare et une serbe. 2 comites étaient en paysan avec

des „ketchka“ arnautes blanches, les autres étaient habillés avec des effets militaires bulgares.“

Mehmed Ahmed, de Damian, 45 ans: „Les comitadjis étaient habillés en uniforme militaire bulgare.“

Kosta Gavrilovitch, de Radovichte: „Ils portaient l'uniforme et l'armement bulgares.“

Dontche Markovitch, kmet be Vintze, 52 ans: „Les comitadjis étaient habillés avec des uniformes bulgares. L'un était en sergent serbe.“

Petar Staikovitch, de Ljoubantze, 38 ans: „Velitchko avait avec lui 10 hommes. Ils étaient habillés avec des effets militaires bulgares et des casquettes bulgares. Ils étaient armés de fusils et de bombes.“

Les armes, provenant des dépôts

militaires, sont livrées sur sol bulgare.

Maxime Antchitch, de Stratzine, 43 ans: „Les armes sont livrées par l'autorité militaire, mais on tâche de cacher ces livraisons.“

Nikola Ognianovitch, de Kamenitza, 22 ans: „Lorsque j'ai été arrêté, j'ai remis mon fusil aux gendarmes. C'était un fusil militaire bulgare. J'avais reçu mon équipement au village de Sachdenik sur territoire bulgare.“

Gligor Todoroff Petroff, de Gornia Djoumaja, 27 ans: „J'ai reçu, à Petritch, de Constantin Micheff, actuellement dans la tchéta de Vandeff, les armes et l'uniforme. Toutes les armes sont bulgares. On les apporte de Sofia et on les dépose à Petritch et dans les villages des environs.“

Suleiman Akitoff, de Serbian, 25 ans: „Nous avons apporté avec nous de Sofia les munitions. A

Kioustendil nous avons reçu l'uniforme, les armes, les paquets de pansements. La maison, où nous avons touché tout cela, se trouve près des bains de Kioustendil. Nous avions des balles dum-dum.“

Arza Yovoff, de Lokvitza, 55 ans: „A la frontière nous avons reçu l'uniforme et les armes des soldats de frontière.“

Petar Bochkoff, de Téovo. 66 ans: „On m'a donné l'uniforme et les armes à Djoujechevo.“

Le recrutement en Bulgarie des

comitadjis par la menace et la police.

Par ce qui précède, il est déjà nettement établi que les membres des bandes sont recrutés en Bulgarie. Cependant il faut encore donner des détails sur les méthodes utilisées pour exécuter ce recrutement. En effet, le recrutement pour une grande partie des simples comitadjis n'est nullement volontaire, mais il est obtenu par la contrainte et la menace. La police, comme nous le verrons par les dépositions des témoins, y joue un grand rôle, ce qui prouve non seulement la connivence des autorités officielles avec les comitadjis, mais engage aussi directement et gravement la responsabilité de l'Etat bulgare. Comme auparavant, nous laisserons parler nos témoins. Leur témoignage est plus éloquent que tout commentaire que nous pourrions en faire.

Djordje Dimitroff, de Zletovo, 39 ans: „J'ai été recruté à Kioustendil par un jeune homme, appelé Laza, dans la tchéta de Mita Opilski, d'Opile. Ce Laza m'a menacé de mort si je n'entrais pas dans la tchéta.“

Maxime Antchitch, 43 ans, de Stratzin: „Quelques uns de ces hommes étaient déjà avec les Bulgares avant la guerre. Krsta Konjouchki les a fait appeler et les a menacés de mort, s'ils n'entraient pas dans les bandes.“

Nikola Ognianovitch, de Kamenitza 22 ans: „J'ai déserté, en 1920, le 16-me régiment à Niche et je suis parti pour la Bulgarie, où j'ai travaillé pendant quelque temps. Un jour je me suis trouvé, à Kioustendil, avec Yane Velimiroff, de Tzer, qui, en 1918, était parti avec l'armée bulgare. Sous menace il m'a fait entrer dans la tchéta, dont il est le voivode... Les comitadjis reçoivent de leur voivode une légitimation: „otkritliste“, et celle-ci sert de légitimation auprès des autorités. Ainsi la police m'avait arrêté et le papier de mon voivode a suffi pour me légitimer. La police n'ennuye jamais quelqu'un qui a sa carte du voivode.“

Yovan Paljoch, de Yenidze Vardar, 46 ans: „Les postes de frontière bulgares laissent passer librement les comitadjis. La police, même dans les trois villes de rassemblement (Kioustendil, Djoumaja et Petritch), ne fait absolument rien pour les empêcher de passer la frontière. Le certificat de comitadji sert de légitimation auprès de la police. Les comitadjis en uniforme ne payent pas leur place dans les chemins de fer.“

Suleiman Akitoff, de Serbian, 25 ans: „En automne 1919, je suis arrivé à Sofia, où j'ai travaillé pendant trois années comme ouvrier (vendeur de „djevrek“). En 1922, le voivode Tchauleff est venu chez moi à la boulangerie et m'a dit que le général Protoghéroff a ordonné que j'aille en Macédoine comme comitadji.“

Andrea Martchevitch, de Nemanitza, 19 ans: „5 jours je suis resté sans travail (à Kioustendil). Ensuite j'étais dans une fabrique d'eau minérale, où j'ai travaillé 2 1/2 mois. C'est là qu'on m'a enrôlé.“

Arza Yovoff, de Lokvitza, 55 ans: „Je suis parti avec l'armée bulgare en 1918 et je me suis fixé à Kioustendil comme maçon. A la fin octobre 1921 le comitadji Yosko m'a appelé à la police. A la police on m'a dit que je ne peux rester plus longtemps à Kioustendil et qu'il faut que j'entre dans une tchéta de comitadjis. On m'a désigné la bande de Divlianatz. C'est le commissaire de police lui-même qui m'a ordonné de m'enrôler. Tchauleff a assisté a toute la scène. A la police on m'a remis des proclamations, imprimées en langue turque, pour les transporter en Macédoine serbe. Police et comitadjis ramassent dans toute la Bulgarie les gens de Macédoine serbe et les envoient, par force, dans les tchéta.“

Petar Bochkoff, de Téovo, 56 ans; boucher: „Je suis parti avec l'armée bulgare en 1918 et je me suis fixé à Kioustendil comme boucher. Un jour le comitadji Yosko et un gendarme m'ont cherché à ma boucherie et m'ont amené à la police. Là, on m'a dit que je ne pouvais plus rester dans la ville, mais que je devrais partir en Macédoine dans la bande de Laza Divlianatz. A la police on m'a remis des proclamations turques pour les porter en Macédoine serbe. C'est le commissaire qui m'a dit: „tu iras chez Laza Divliana z et celui-ci te donnera toutes les explications nécessaires.“ Au commencement, quand les Français étaient encore là, on avait défendu de passer la frontière. Mais après le départ des Français, la police elle-même a envoyé les gens pour traverser la fron-

tière et elle a tué une douzaine d'hommes, originaires de Macédoine, qui ne voulaient pas s'enrôler dans les comitadjis... Si je n'avais pas obéi à l'ordre de me rendre dans la tchéta, on m'aurait tué. Ainsi ont été tués pour avoir refusé de s'enrôler: Krsta de Kratovo, Yanko de Kratovo, Traiko de Koumanovo, Dontche de Kratovo. Tous ces hommes ont été amenés de force à la frontière et, là, ils ont été tués par les comitadjis. Ce sont les gendarmes qui les ont amenés. Simeon de Kotchane a été tué à Kioustendil. Il avait été voivode pendant 15 ans lors du temps turc. Il avait refusé de passer la frontière. La veille de sa mort il était encore ensemble avec les gendarmes dans un café. Il est parti avec la police et les gendarmes en auto et, le lendemain matin, on l'a trouvé mort."

Gligor Todoroff Petroff, de Gornia Djoumaja, 27 ans: „On fait de la propagande dans toute la Bulgarie pour entrer dans les bandes de comitadjis."

Nous pourrions ajouter à ces quelques témoignages beaucoup d'autres, mais nous estimons que la façon de recruter et la complicité de la police officielle dans ce recrutement sont déjà suffisamment établies par ce que nous venons de citer. A remarquer tout spécialement que la police ne se contente pas de recruter les comitadjis — on pourrait les appeler „involontaires" —, mais elle collabore aussi à la punition, par la mort, des refractaires aux ordres du Comité révolutionnaire exécutif, et elle distribue des proclamations de propagande. La police officielle de l'Etat, ainsi que les troupes de frontière qui laissent passer les comitadjis, sont donc nettement complices de l'organisation dirigée contre la sûreté de l'Etat S.H.S., ce que, d'ailleurs, les délégués bulgares à Niche,

par leur signature sous le protocole des décisions prises d'un commun accord, ont implicitement reconnu.

Les fournisseurs d'armes et des munitions.

En 1922 les uniformes serbes, que les comitadjis mettaient parfois pour tromper les paysans, en dehors de ceux qui ont été apportés par les déserteurs, ont été fournis par la fabrique de drap militaire de Gabrovo (Bulgarie). Une grande partie des munitions et des bombes fut livrée par l'Etat par l'intermédiaire des frères Ivanoff, rue Marie-Louise, près de l'église Sveta Nedelja, à Sofia.

A Kioustendil, en 1922, existaient deux magasins d'armes pour l'équipement des bandes de comitadjis: un magasin d'armes et d'uniformes dans le quartier „Isarlak" près de la maison de Marko Sakouljitchki, un septagenaire, propagandiste et vice-président de l'organisation révolutionnaire de la ville; et un magasin de munitions et de bombes sur la route de Palanka près du café de Todor Chtiopianatz. C'est là aussi que se rassemblent les voivodes de passage à Kioustendil.

Imprudence de la propagande

bulgare „promacédonienne."

Nous avons donné, dans ce qui précède, toute une série de preuves irréfutables que les bandes de comitadjis se forment en Bulgarie et traversent clandestinement la frontière S.H.S. pour s'attaquer à la population de la Serbie du Sud. Nous croyons que ce que nous avons dit suffit amplement pour éclairer l'opinion du public à ce sujet, et cela d'autant plus

que tout ce qui va suivre, corroborera à mettre cette vérité encore plus en relief. Cependant, nous devons mentionner ici comment la propagande bulgare „promacédonienne,“ par excès de zèle, fournit elle-même la preuve de la nature „bulgare“ des menées des comitadjis. Ainsi, en automne 1923, se trouvait à Sofia, en qualité de journaliste et d'homme d'affaires, le collaborateur d'un grand quotidien parisien. Le Comité exécutif jugeait l'occasion favorable pour faire plaider sa mauvaise cause par ce journal. Pour cela on arrangea une interview avec le grand chef Todor Alexandroff. Naturellement il fallait organiser une mise en scène communiquant à l'interview le pittoresque qu'exige le public pour ce genre de reportage. Il fallait interviewer l'ancien agent de l'Allemagne et le bourreau du peuple serbe „dans l'exercice de ses fonctions“, c'est à dire dans son camp de commandement dans les montagnes de la Macédoine serbe. Malheureusement, il paraît que le „voivode“ se tient en réalité prudemment sur territoire bulgare dans les environs de Petritch. N'empêche, il fallait que le journaliste-intervieweur ignore ce détail. Aussi l'a-t-on amené du bureau de la presse (officiel) de Sofia et lui a-t-on fait franchir clandestinement la frontière en voiture. Fier de son exploit, ce cingulier journaliste, dont le pays fut l'Allié de l'héroïque Serbie, a publié une glorification dithyrambique de celui qui avait reçu de l'Allemagne des millions pour faire entrer en guerre son pays contre la France, et a orné sa prose de sa propre photographie aux côtés de Todor Alexandroff. Mais cette publication imprudente ne montre-t-elle pas à l'évidence que les bandes de comitadjis viennent de Bulgarie? De plus, n'est-elle

pas également une preuve éclatante de la complicité des autorités officielles bulgares dans „l'affaire des comitadjis“? En ce qui concerne la conduite du journaliste allié, qui se laisse introduire clandestinement par les anciens ennemis de son pays sur territoire de la fidèle alliée de ce dernier — ou qui croyait au moins qu'on l'y avait introduit —, et cela pour faire de la réclame pour un agent ennemi qui n'est qu'un criminel de droit commun, nous nous abstenons de la qualifier.

L'organisation des comitadjis en Macédoine.

Dans ce qui précède nous avons montré ce que sont les comitadjis et leurs chefs-voivodes. Dans ce qui suit nous allons examiner leur actuelle façon d'agir en Macédoine. En effet, pour que ces individus, relativement peu nombreux en comparaison avec le nombre des habitants, puissent utilement travailler à la réalisation de leurs plans, il faut qu'ils trouvent une certaine aide dans la population même. C'est ce que cherchent à obtenir les envoyés du Comité exécutif et aussi ceux du Comité fédératif — ce dernier, comme il a été dit plus haut, a très peu d'influence en Macédoine, au moins actuellement. Pour arriver à leurs fins, ils utilisent tous les moyens de persuasion et, surtout, la terreur. Le paysan macédonien est un homme tranquille qui, jusqu'à la libération de la domination turque, était toujours opprimé et inquiet et ne pouvait jamais cultiver sa terre en paix. Si ce n'était le Turc qui le persécutait, c'était alors le comitadji de Sandanski, Apostol et Ivan Carassouli qui ne cessait de brûler, de piller, de violer et de supplicier et qui était aussi tyrannique, aussi tortionnaire que le bourreau

turc. Après la défaite turque en 1913, le Macédonien a pu se croire enfin libre. Il s'est trompé, car le Bulgare continua son action terroriste, cette fois dirigée contre la Serbie. Et, en 1914, se fut de nouveau la guerre avec l'occupation bulgare de 1915 à 1918. Ce que les habitants de la Macédoine ont souffert pendant cette occupation, l'enquête interalliée l'a démontré. Toutes ces turpitudes et toutes ces horreurs ont rendu le Macédonien méfiant et craintif. Il n'est pas assuré que l'ennemi d'aujourd'hui ne devienne le maître de demain. Dans un tel état d'esprit, l'intimidation a libre jeu. Et les comitadjis, comme nous le verrons plus loin, ont largement utilisé l'intimidation et la terreur.

Les comitadjis ont donc cherché à créer un réseau d'organisations dans les différentes localités de la Macédoine. Dans ce but, ils se rendaient au nombre de 12 à 50, suivant l'importance de la localité, dans les villages, rassemblaient les habitants et les embri-gadaient de force dans leur organisation. Dans chaque „village organisé“ ils créaient les postes d'un voivode local et d'un „roukovoditel.“ Ces deux personnages sont leurs hommes de confiance. Ce sont eux qui transmettent à la population les ordres des voivodes et du Comité exécutif. Ce sont aussi eux qui choisissent parmi les paysans les „courriers“ qui doivent porter les messages. Voivode local et roukovoditel désignent également les personnes qu'il faut tuer ou battre. Celui qui n'obéit pas aux ordres donnés, peut s'attendre au pire châtement: la mort. Ordre exprès aux paysans de ne rien dire aux autorités serbes. Celui qui avertit ces autorités de la venue des comitadjis dans le village est condamné à mort et, souvent, sa maison est brûlée. De plus, comme nous le démontrerons plus

loin, le village doit contribuer aux frais de l'organisation générale. Chaque paysan est taxé et cette taxe va de 10 à 15000 dinars par tête. Inutile de dire que la plus grande partie de cette „contribution volontaire“, dont le non-paiement est aussi puni de mort, va dans la poche des „voivodes“ et des principaux comitadjis. C'est ainsi que les Brlo et consorts sont devenus millionnaires. Beaucoup de paysans ayant accompli, par crainte de représailles cruelles, les ordres des comitadjis et s'étant ainsi gravement compromis vis-à-vis de l'autorité du Royaume S.H.S., se sont enfuis en Bulgarie, où ils ont dû s'enrôler dans les bandes de comitadjis. De cette façon le Comité exécutif révolutionnaire a réussi, dans les années 1920 à 1923, à „organiser“ un certain nombre de villages sur la rive gauche du Vardar. Il a essayé également, en envoyant ses émissaires depuis l'Albanie, à organiser la rive droite, mais avec beaucoup moins de succès que sur la rive gauche.

La peine de mort est la peine préférée des comitadjis.

Tous ceux qui n'obéissent pas aux ordres des comitadjis, sont punis par eux. Parfois ils les bâtonnent de telle façon, qu'ils en restent malades pendant des semaines. Plus loin nous en citerons quelques exemples. Mais leur moyen préféré est la suppression complète de la personne gênante. Ainsi, dans la „Constitution“ de l'organisation fédérative révolutionnaire macédonienne le chapitre 6, qui parle des peines, est composé des articles suivants:

art. 28). Ceux qui desobéissent, les traîtres et les adversaires de l'idée de l'organisation sont condamnés à mort.

art. 29). Celui qui cesse d'être membre de l'organisation et agit contre elle, est condamné à mort.

art. 30). Les auteurs d'abus qui endommagent l'organisation sont passibles de la peine capitale.

art. 31). Pour exécuter la peine capitale on choisira des hommes parmi les volontaires. En l'absence de volontaires, on procède au tirage au sort. Si celui qui est ainsi désigné, refuse d'accomplir l'exécution, il est condamné à mort lui-même.

L'organisation se procure des moyens, où bon lui semble.

L'article 26 de cette dite „Constitution“ dit: „Pour subsister l'organisation se procure les moyens, où elle les trouve et comme bon lui semble, conformément à la décision du congrès et aux prescriptions de la constitution.“ Nous allons voir, par des dépositions de Macédoniens, comment l'organisation procède. Comme d'habitude nous citerons textuellement nos témoins qui ont signé leurs dépositions; s'ils étaient analphabets, ces dernières sont confirmées par l'autorité compétente.

Les comitadjis forcent les paysans de les nourrir et de s'inscrire dans l'organisation.

Pavle Koussevitch, de Vintze, 25 ans: „Les comitadjis ont demandé de la nourriture qu'on leur a donné.“

Athanase Markovitch, de Vintze, 30 ans: „Ils ont demandé de la nourriture et ils nous ont dit que,

si nous n'entrions pas dans l'organisation, nous serions tous tués.“

Athanase Krstitch, de Schlegovo, 60 ans: „En 1921 il y avait des comitadjis dans les environs du village. Ils ont envoyé quelques hommes dans le village pour demander de la nourriture. Le kmet d'alors n'a pas envoyé le pain, etc., mais il a envoyé un message au sous-préfet de Kratovo pour le prévenir.“

Alexa Petkovitch, de Prikovtze, 33 ans: „Les comitadjis n'ont pas demandé de nourriture, mais ils ont pris tout ce qui leur plaisait.“

Gitche Djourovitch, de Kalnichte 68 ans: „Les comitadjis ont pris également des vivres sans les payer.“

Sava Pechitch, de Kratovo, secrétaire de la commune de Kalnichte, 27 ans: „La population a une grande peur des comitadjis. Mais elle a aussi peur d'être avec les Serbes, parce que les comitadjis leur disent que les Bulgares viendront pour les tuer. Les comités ont envoyé un message verbal au village défendant, sous peine de mort, de porter plainte auprès des autorités serbes.“

Divanis Djordjevitch, d'Orizare, épicier, 40 ans: „En 1921 Pantcha Tchavdaroff est arrivé à Orizare avec sa bande. Les paysans ne voulaient pas qu'il entre dans le village. Alors il en a convoqué 6 notables dans les environs du village en les menaçant de les tuer et de brûler leurs propriétés, s'ils ne venaient pas au rendez-vous. Au rendez-vous, Tchavdaroff a dit aux 6 hommes qu'ils devraient aider les comitadjis et s'organiser. Ils devraient faire tout ce que les comités leur commandent et ne jamais rien dire aux autorités serbes sous peine de mort. Ceux qui travaillent pour l'organisation sont forcés d'exécuter ce qu'on

leur ordonne, sans cela ils sont tués. On les envoie porter les lettres (les „courriers“) et on leur fait transmettre des messages verbaux et apporter la nourriture.“

Jivoïn Nikolitch, 32 ans, maire de la commune de Zernovtze: „Au mois de septembre 1921 les comitadjis étaient dans le village pendant 5 jours. Ils ont procédé à l'organisation du village en menaçant les gens. Ils ont ordonné de les aviser du passage des gendarmes et de la police et de nourrir les comites. Le maire n'a pas voulu le faire. Un mois après, 3 comitadjis sont revenus et ont attendu le maire qui était allé à Kotchane. Ils l'ont tué, près du passage de la Zernovska Reka, à coups de fusil et en lui enfonçant la boîte crânienne avec les crosses.“

Toma Konstantinovitch, de Vintze, 49 ans: „Les comitadjis ont ordonné à la population de donner la nourriture de même que tout renseignement utile, et cela sous menace.“

Mustapha Hassan, d'Istibania, 48 ans: „Les comitadjis sont venus dans le village une fois vers Noël 1921. Ils sont allés à la maison d'Ali Hadji et ont demandé du pain et d'autre nourriture. Ils ont demandé également d'organiser le village pour les soutenir en cas de nécessité. Ces comites étaient au nombre de 10 à 12. Ils sont restés trois jours et ont pris de l'argent, du blé, du riz, etc. Sauf l'argent, tout a été envoyé à Besigovo et à Tzer, arrondissement de Tzarovo Selo. La population était forcée de les recevoir parce que les comitadjis la menaçaient.“

Yovan Baltovitch, de Roussinovo, 38 ans: „Au village les comitadjis n'ont rien pris, mais ils ont volé les moutons des bergers à la montagne.“

Gligor Stambolievitch, de Negrevo, 36 ans: „Les comites n'ont pas pillé, mais ils se sont fait nourrir. Ils menaçaient celui qui aurait dit quelque chose aux autorités, d'être tué.“

Ognian Trentchevitch, de Kochevo, 50 ans: „Dans la seconde moitié du mois d'avril Kroum Zograff, avec 30 comitadjis, est venu au village de Kochevo et m'a demandé de la nourriture. Il a exigé 3 moutons pour le déjeuner et 3 pour le diner, naturellement sans les payer.“

Athanase Djordjevitch, de Schaintasch, 41 ans: „Les comitadjis sont venus près du village, le 19 septembre, entre 5 et 6 heures du soir. Ils étaient entre 15 et 20. Ils ne sont pas entrés dans le village, mais ils ont ordonné au garde champêtre de dire au kmet de faire préparer, dans l'espace d'une demi heure: 50 ocques de pain, 3 ocques de raki (eau de vie), 1 ocque de tabac, 20 cahiers de papier à cigarettes et 200 livres turques en or. Si les villageois ne donnaient pas ce qui leur était demandé, le village serait brûlé.“

Les comitadjis extorquent de l'argent

par la menace et des coups.

Maxime Antchitch, de Stratzine, 43 ans: „Une trentaine de comitadjis armés viennent au village et forcent les habitants d'entrer dans l'organisation. De plus, ils les obligent à payer une cotisation dont le chef de bande fixe le montant suivant le nombre des habitants et leur richesse. Cette contribution varie entre 5 et 15.000 dinars. Cet argent est transmis à Alexandroff, qui l'envoie à Sofia après en avoir prélevé pour lui et les voivodes une importante part.“

Gitche Djourovitch, de Kalnichte, 68 ans: „Les comitadjis ont pris de l'argent de tous les habitants du village, en tout 11.000 dinars. Cet argent était soldisant destiné à l'organisation.“

Jivoïn Nikolitch, maire de Zernovtze, 32 ans: „Ils ont ramassé de l'argent à l'aide de menaces, 200 à 300 dinars par maison. Comme la commune compte 300 maisons, ils ont ainsi pris plus de 60.000 dinars.“

Toma Konstantinovitch, be Vinitza, 49 ans: „Les comites ont demandé aux paysans des contributions. Quelques uns ont donné. Ils exigeaient le paiement en or.“

Hassan Selman, 45 ans, kmet du village de Yatchimovo: „Les comitadjis sont venus au Ramassan, au mois de mai. Ils ont rassemblé tous les habitants à l'école, et ont ligoté le hodja, Ahmed Nasif, et moi et nous ont demandé 2000 livres turques en or. Je leur ai répondu que je n'avais pas autant et que je ne possédais que 100 dinars. Ibrahim Redjep, également ligoté, n'avait que 5 livres turques. Alors il m'ont traîné chez moi et m'ont pris 9 livres turques en or et une montre. Pour que je révèle, où j'avais cet argent, les comites m'ont battu sur le côté droit du dos de telle façon que les marques en sont restées (vérifiées sur le corps par l'auteur de ce livre). A Ali Mohamed ils ont pris 100 livres turques en or et l'ont battu de telle façon, qu'il a dû garder le lit pendant deux mois. Au président de la commune les comites ont pris 1000 lévas bulgares. Pendant un quart d'heure ils l'ont tenu sous la menace de leurs revolvers pour qu'il indique sa cachette et ils l'ont battu comme les autres.“

Kole Ognianovitch, de Kamenitza, 22 ans, déserteur serbe et comitadji bulgare (fait prisonnier):

„Notre voivode, Yane Vélimiroff, nous a dit que nous allions voler de l'argent. Je lui ai déclaré que je ne voulais pas faire cela. Alors Yane m'a répondu que nous allions rendre autonome la Macédoine.“

Tousche Grlevitch, kmet de Nova Mala, 57 ans: „Lorsque je suis arrivé chez Itchovitch, j'y ai trouvé trois comitadjis qui demandèrent trois livres turques que je refusais de donner. Alors les comites m'ont dit qu'ils avaient déjà ramassé beaucoup d'argent chez les paysans.“

Andon Delovitch, à Nova Mala, 63 ans: „Les comitadjis m'ont menacé, si je ne donnais pas 3 livres turques, et ils en ont amassé autant chez chacun des villageois.“

Suleiman Ali, kmet de Visoka Mala, 50 ans: „On m'a appelé à Nova Mala et on m'y a dit que tous les habitants de Nova Mala doivent donner 3 livres turques. A Visoka Mala la contribution était d'une livre turque par habitant. Je suis parti de suite pour ramasser l'argent que j'ai apporté à Nova Mala. J'ai remis cet argent au voivode Djordje Vandeff. Je lui ai alors demandé pourquoi il fallait donner cet argent, et il m'a répondu qu'il était destiné aux délégués qui demanderont l'autonomie de la Macédoine. Tout cela a été fait sous menace de brûler le village. Les comitadjis sont d'ailleurs revenus pour ramasser l'argent qu'ils n'avaient pas pu encaisser la première fois.“

Nikola (Kole) Stoikovitch, de Koukouch habitant Nova Mala, 60 ans: „Les comitadjis ont demandé de chaque habitant trois livres turques en or. Cependant je n'en avais qu'une qu'ils m'ont pris tout de même.“

Risto Djoleff ou Djoletoff, de Monaspitovo, 52 ans, ancien comitadji capturé: „Les voivodes de-

mandent de l'argent aux villageois, argent qu'ils mettent dans leur poche. Souvent les comitadjis se battent entre eux lors de la répartition de l'argent pris aux paysans.“

Une bande de 20 comitadjis a capturé à la montagne Mukus, le 21 août 1922, 7 bergers et a demandé pour leur libération 3000 livres turques en or.

Athanase Djordjevitch, kmet de Schaintasch, 41 ans: „Ils (les comitadjis) ne sont pas entrés dans le village, mais ils ont ordonné au garde champêtre de dire au kmet de préparer, dans une demi heure, 50 ocques de pain, 3 ocques de raki, 1 ocque de tabac, 20 cahiers de papier à cigarettes et 200 livres turques en or. Si, les villageois ne donnaient pas ce qu'on leur demandait, le village devait être brûlé. J'ai rassemblé les villageois et je leur ai dit que nous pouvions donner le pain, le raki et le tabac, mais que nous ne leur donnerions pas l'argent. Probablement qu'ils voudraient alors brûler le village, et il vaudrait mieux se battre avec eux.“

(Les paysans ont attaqué les comitadjis, en ont tué un et blessé un autre. Les comitadjis se sont enfuis.)

Djemat Zurap, kmet du village de Zupruge, 70 ans: „Les comitadjis m'ont demandé alors 2000 dinars que je refusais de donner en leur disant que, malgré que j'eusse vendu des raisins, on ne m'avait rien payé encore. Maintenant ils commencèrent à me battre et ils m'entraînèrent, entre deux comites, à travers le village pour ramasser de l'argent. Ils y trouvèrent 1000 dinars; 1000 autres dinars devaient être préparés pour leur prochaine venue.“

Kosta Gavrilovitch, de Radovichte, gardien des lignes téléphoniques: „15 comitadjis environ m'ont

surpris sur l'ancienne route Radovichte — Chtip, m'ont battu et m'ont enlevé de force 60 dinars, 200 lévas et 2 francs français. Lazar Tchauleff avec 10 comitadjis a demandé, par lettre, à des gens riches de Radovichte 100 livres turques en or par personne pour l'organisation en Macédoine.“

Andrea Sasdevitch, de Rantchitze, 48 ans: „Brlo a commandé à A. Manevitch de trouver Yovantche Yevremovitch, kmet du village de Patetina, et de le mener chez lui. Manevitch a exécuté l'ordre et Brlo a pris au kmet 3000 dinars.“

Gio Stravkovitch, maire de la commune de Souchitze, 52 ans: „L'ancien majre Yankovitch, avant d'être tué par les comitadjis, a dit au conseil communal qu'on l'a appelé plusieurs fois chez les comitadjis, mais qu'il n'y est pas allé, parce que les villageois de Divlie ont dû payer 3000 dinars. Les comitadjis leur ont ordonné de faire la liste de tous les villages avec l'indication de ce qu'on peut en tirer. Le village de Djidimirtzi a payé 5000 dinars.“

Les comitadjis obtiennent ce

qu'ils veulent par la menace

et par les mauvais traitements.

Djordji Dimitroff, de Zletovo, 39 ans, comitadji prisonnier: „Le voivode Laza m'avait menacé de mort, si je n'entrais pas dans la tchéta.“

Radomir Laban, secrétaire de la commune de Zernovtze, 26 ans: „Le comitadji blessé, mort ensuite, était Hassan Chatchir d'Oblechovo. On a trouvé sur lui un ordre de Tchavdaroff de tuer Yane Stephano- vitch, cafetier à Kotchane.“

Jivoïn Nikolitch, 32 ans, maire de Zernovtze: „Lors de leur séjour dans le village, les comitadjis ont battu des habitants. Ainsi fut battu même l'ancien instituteur de l'école bulgare, Tassa Nasitch.“

Petar Simitch, d'Orizare, 35 ans: „Les comitadjis ont menacé de tuer tous ceux qui, parmi la population, n'exécuteraient pas ce qu'ils voulaient.“

Yovan Baltovitch, de Roussinovo, 38 ans: „Le voivode m'a donné une lettre pour la porter à Klé-palo (territoire bulgare). Cette lettre était adressée au voivode Kucha. En même temps, il me menaçait avec son revolver et disait vouloir me brûler la cervelle si je n'exécutais pas son ordre.“

Gliçor Stambolievitch, de Negrovo, 36 ans: „Les comitadjis nous ont dit que celui qui les dénoncerait aux autorités serbes, serait tué. J'ai été battu au commencement du mois d'août 1921 par 5 comitadjis que je ne connais pas. Etant aux champs, je fus battu de telle façon que je suis resté trois mois au lit. Ils disaient que j'étais un espion.“

Vassil Slatkovitch, de Negrovo, 42 ans: „Le voivode nous a menacé de mort, de brûler nos maisons et de tuer notre famille, si quelqu'un disait quelque chose aux autorités serbes. Je sais que Stambolievitch a été battu l'année passée. C'est moi qui l'ai transporté, blessé, dans ma voiture.“

Suleiman Ali, kmet de Visoka Mala, 50 ans: „Tout ce que le voivode a fait était accompagné de la menace de brûler le village.“

Novak Markovitch, instituteur à Slesti: „Le voivode Andjel pope Vassilieff a menacé les gens en disant: Vous savez ce qui s'est passé en 1915/1916 avec les gens qui tenaient aux Serbes. Ils ont été tous tués. Ce sera la même chose cette fois.“

Djémal Zurap, kmet du village de Zupruge, 70 ans: „Maintenant ils (les comitadjis) commencèrent à me battre... Ils m'ont battu sur le dos avec une massue.“ (Zurap a été examiné le 2 octobre 22 par l'auteur. Voici les constatations faites: ecchymoses sur toute la partie supérieure du dos et sur l'épaule gauche. Plaie au milieu du dos. A l'attouchement du dos, Zurap se plaint vivement de fortes douleurs. Zurap est encore visiblement malade, malgré qu'il ait été battu le 26 septembre.)

Ibrahim Mustapha, d'Alikotch, 60 ans: „Les comitadjis ont déclaré qu'ils sont venus pour demander aux paysans pourquoi ils ont averti les autorités, lorsqu'ils étaient venus la première fois. Si les habitants les dénonçaient encore une fois, le village serait brûlé.“

Hussein Ibrahim, kmet du village d'Alikotch, 27 ans: „Les comitadjis nous ont déclaré que, si nous avertissions encore une fois les autorités, ils allaient nous parquer au milieu du village et incendier celui-ci.“

Suleiman Akitoff, de Serbian, 25 ans, comitadjî bulgare: „Alexandroff nous a dit de tuer tous les Macédoniens qui travaillent avec les Serbes, surtout les fonctionnaires communaux. Il nous donnerait, au moment voulu, l'ordre d'attaquer les soldats et les gendarmes.“

Petar Stoikovitch, de Ljoubantze, 38 ans: „Le voivode Velitchko a dit aux paysans qu'il faut nourrir les comitadjis et ne jamais les dénoncer aux autorités. S'ils parlaient, on les tuerait et incendierait leurs maisons. Au kmet il a dit: „Tu sais que je tue tous les kmets qui dénoncent aux autorités serbes. Je te tuerai aussi comme les autres.“

Djordje Yovanovitch, 75 ans, et *Yatchim Andjevitch*, 70 ans d'Aratchinovo : „Les comitadjis sont entrés dans la maison de Djordje, ont pris celui-ci et l'ont emmené chez Yatchim. Dans cette dernière maison, les comites demandèrent aux deux témoins, pourquoi le village ne les recevait pas et pourquoi les paysans ne leur donnaient pas de pain, mais les dénonçaient aux autorités. Alors ils ont fait coucher sur le ventre les deux vieux, ont relevé les chemises et les ont battus avec une massue „grosse comme le bras.“ Les coups tombaient sur le dos et le bas des reins. Les deux témoins perdaient connaissance et Andjevitch n'a plus pu s'appuyer sur le pied gauche pendant trois mois.“ (A l'examen, on constate des fractures récentes de plusieurs côtes).

Les comitadjis assassinent et incendient.

Poursuivant ma méthode de laisser parler les témoins macédoniens mêmes, je citerai ici d'abord un certain nombre de leurs témoignages me réservant de traiter, dans des paragraphes suivants, quelques cas tout spécialement typiques.

Mahmoud Halil, d'Oblechevo, 45 ans : „Il y a 3 mois (été 1922), au moment du Ramasan, la bande de comitadjis de Chaban et de Vesselin est venue dans le village à la tombée de la nuit. Les comitadjis appelèrent le „pandour“ (agent de police de la commune), Demir Ahmed, et le secrétaire de la commune Pavlovitch et ont tué le pandour devant la mairie par 48 coups de baïonnette. Pavlovitch fut emmené et tué, sur la route de Chtip, à la sortie du village. Son corps était également transpercé d'innombrables coups de

baïonnette. Pavlovitch fut tué parce qu'il était serbe, le pandour parce qu'il était serbophile.“

Hanoum, femme de *Bedjir Ahmed*, kmet d'Oblechevo, 35 ans : „Mon mari est parti pour Chtip, le 6 septembre 1922, à cheval avec 6000 dinars et quelques livres turques en or. Il aurait dû revenir le 8, mais ce n'est que son cheval, couvert de boue et avec les brides déchirées, qui est revenu. Mon mari fut pillé et tué par les comitadjis d'Yovan Brlo.“

Jivoïn Nikolitch, 32 ans, maire de Zernovtze : „Un mois après, trois comitadjis sont venus et ont attendu le maire de la commune, Mita Mantchitch. Celui-ci était allé à Kotchane. Les comitadjis l'ont rencontré près du passage de la Zernovska Reka et l'y ont tué par 2 coups de fusil et en lui enfonçant le crâne à coups de crosse.“

Gligor Stambolievitch, de Negrovo, 36 ans : „Un gendarme avait tué un comitadjis. 15 jours plus tard la belle-mère du gendarme, Jika Tassitch, et sa fiancée Reina ont été tuées par les comitadjis.“

Magdalena, veuve *Djorajevitch*, de Nova Mala, 28 ans : „Mon mari Toucha et moi nous sommes réfugiés de Koukouch. Au mois de juillet 1922, le soir une heure après le coucher du soleil, 4 comitadjis sont venus à la maison juste au moment du retour de mon mari. Mon mari étant kmet, ils ont demandé à le voir. Cependant, comme j'ai tout de suite vu que c'étaient des comitadjis bulgares, j'ai conseillé à Toucha de se cacher au grenier. J'ai dit aux hommes que mon mari n'était pas là, mais ceux-ci ont commencé à le chercher partout. Lorsque Toucha a vu cela, il est descendu du grenier et les comitadjis l'ont pris. Ils m'ont dit, ainsi qu'à ma mère, qu'ils avaient quelque chose

à régler avec lui, mais qu'ils ne le tueraient pas. Toutefois, à la sortie du village ils l'ont massacré à coups de baïonnette. La victime avait 29 ans et les comitadjis l'ont tué parce qu'il ne voulait travailler avec eux et qu'il était fidèle aux autorités serbes."

Vandjia Karovitch, de Kochevo, 18 ans: „Les comitadjis sont venus au village, il y a 5 semaines (août 1922), vers le soir et ils ont cherché mon père, Jordan, qui est kmet du village. Comme mon père savait ce qu'ils voulaient (les comitadjis accusaient les villageois d'avoir dénoncé Zograff aux autorités serbes), il s'est enfui. Alors la bande incendia 10 maisons, parmi celles-ci la nôtre, et tua Sotir Djordjevitch, Danilo Djordjevitch, deux frères, et Milan Ognjanovitch. Les paysans n'ont rien pu sauver."

Ognian Trentchevitch, de Kochevo, 50 ans: „Pour venger la mort de Zograff, dans la seconde moitié du mois d'août, 9 comitadjis sont venus au village et ont commencé à tirer sur le kmet Karovitch et sur moi. Nous nous sommes sauvés. Ils ont attaché mon fils Milan (Ognjanovitch) et les frères Sotir et Danilo Djordjevitch et les ont tués à coups de fusil. Après cela, ils ont incendié les maisons de: Djordje Konstantinovitch, Sanda Stravevitch, Varadin Lazarevitch, Lazar Tochevitch, Jordan Karovitch, Djordje Temelkovitch, Mite Yanevitch, Mane Dimitrievitch et la mienne. Les comitadjis ont déclaré aux femmes qu'ils ont incendié 10 maisons et ont tué 3 hommes pour venger la mort de Zograff, tué dans une bataille avec les gendarmes le 4 mai 1922."

Spira Mitkovitch, secrétaire de la commune de Malino, 25 ans: „Le 24 juin 1922 je me trouvais à la mairie avec le maire, le kmet, le greffier et le

garde champêtre, qui avait apporté une bouteille d'eau de vie et qui avait probablement averti les comitadjis de notre présence. Dès que le garde champêtre fut entré dans la pièce, 7 ou 8 comitadjis y ont fait irruption et ont aussitôt ligoté le maire, Traiko Sarevitch. Le kmet, Omko Tchelevitch, fut tué par 25 coups de couteau. Les comites lui ont coupé une oreille et lui ont arraché le médius de la main droite qui portait une bague. Ils arrachèrent ensuite, par force, les clefs au greffier, Roman Machitch, 28 ans, et le blessèrent d'un coup de couteau. Dans l'armoire ils ont pris 15.000 dinars appartenant à la commune, 9 fusils et les timbres-tampons de la commune. Après cela, ils m'ont ordonné de rester dans la mairie jusqu'au lendemain matin. Traiko Sarevitch et Roman Machitch ont été emmenés par eux et on n'a jamais eu de nouvelles d'eux. Les comitadjis faisaient partie de la bande de Velitchko. Le kmet a été certainement condamné à mort par Todor Alexandroff. La preuve en est qu'ils lui ont enlevé une oreille pour la montrer à Alexandroff comme preuve de sa mort."

Djoka, veuve de *Manassie Yankovitch*, de Souchitze: „Un jour du mois de mars de cette année (1922), mon mari est parti pour labourer la terre. Vers midi mon enfant, qui n'a que 6 ans, est revenu à la maison avec la charrue et m'a raconté que Manassie a été tué „par des soldats.“ L'enfant ne savait pas pourquoi et par qui son père a été tué. Le corps de mon mari portait 29 coups de baïonnette."

Noucha, veuve de *Mandche Todevitch*, de Vintze, 35 ans: „Mon mari était „privremeni gendarm“ (gendarme auxiliaire) depuis deux mois avant sa mort, mais déjà avant, dès la seconde visite des comita-

djjs au village en février (1922), il s'était efforcé d'organiser les villageois en vue de leur défense contre les comitadjis. Il recevait les armes des autorités pour les distribuer aux paysans. Depuis ce moment les comitadjis ne venaient plus au village. Le 8 août 1922 il allait à Malino à une fête avec 3 camarades. En rentrant, ils furent attaqués par des comitadjis embusqués au lieu dit Duboko. Mon mari, ainsi que Ivan Plasiblat furent tués. Les deux camarades tuèrent un comitadji et s'enfuirent."

Roska, veuve de *Mane Philipovitch*, de Ptschinia, 44 ans: „Le 2 juin 1920 j'étais assise avec mon mari pour diner. Tout d'un coup entrèrent deux comitadjis pendant que deux autres restèrent devant la porte. „Lève-toi et suis nous," dirent-ils à mon mari. Mane est parti avec eux et, à 100 mètres de la maison, ils l'ont tué à coups de couteau. Son cadavre avait 44 blessures."

Blaja Yanievitch, 48 ans, de Ljoubantze: „Le 20 septembre 1922, j'étais avec plusieurs paysans au café du village vers 7 heures du soir. Tout à coup entrèrent trois comitadjis, mirent les assistants en joue et crièrent „haut les mains!" Ensuite ils nous demandèrent: „Qui de vous est Rista Nikolitch Andasar?" en répétant trois fois la demande.

Rista se leva et dit: „c'est moi." Immédiatement les comités le prirent et le ligotèrent. Nikola Forkapitch de Trebinje, l'instituteur du village, étant aussi présent, les comitadjis lui demandèrent qui il était. Il se nomma et fut de suite ligoté. Je commençai alors à les insulter et fus battu à coups de crosse de fusil (l'auteur du présent travail a constaté sur le corps de Blaja les cicatrices provenant de ce traite-

ment). Un tzigane qui était dans le café, avait des mains sales. Les comitadjis le battirent également avec les crosses de leurs fusils. Rista et l'instituteur furent emmenés et le cadavre de Rista fut trouvé, 3 jours après, à la montagne, au lieu dit Kalèche Mara. Il était couvert de 45 coups de couteau et tous ses vêtements étaient déchirés. Autour du cou était enroulée une corde. On n'a aucune nouvelle de l'instituteur, mais il a sûrement aussi été tué. Les comitadjis appartenaient à la bande de Velitchko. Lorsque les comitadjis étaient venus pour la première fois, à Pâques, ils entrèrent dans la maison de Rista Nikolitch et le forcèrent à leur montrer la maison du maire. Rista en a informé les autorités et c'est pour cela qu'il a été tué."

Stoina Petra Krstitch, d'Aivatovatz, 55 ans: „Quatre jours après Pâques, après minuit, les comitadjis sont venus dans notre maison. Je couchais à l'„ambar" et mon mari Petar, qui était kmet du village, était couché sous l'auvent de la maison principale. Ils étaient 3 ou 4 comitadjis et se donnaient pour une patrouille de gendarmes. Ces hommes ont emmené mon mari en chemise et en caleçon. Il n'est plus revenu. On l'a trouvé assassiné. Les comitadjis appartenaient à la bande de Velitchko."

Quelques autres méfaits typiques des comitadjis.

Les dépositions de témoins décrivent déjà éloquemment la façon de faire des comitadjis des comités révolutionnaires macédoniens de Sofia. Le lecteur trouvera en annexe une liste-statistique des incursions et des méfaits des bandes de Todor Alexandroff, Protoghéroff et consorts, liste que j'ai essayé de faire

aussi complète que possible. Mais, vu la gravité de la situation créée par ces flagrantes infractions au Traité de Neuilly, je relèverai encore, à titre d'exemple, avec plus de détails quelques autres cas de l'activité mal-faisante des brigands du coupable de guerre № 4.

Kadrifakovo.

Le 16 janvier 1923 à la tombée de la nuit, vers 17 heures 30, environ 30 comitadjis sont descendus de la montagne allant du village de Vogoslovitzze au village de Kadrifakovo, qui est uniquement peuplé de colons de Bosnie et de la Lika. La bande, s'étant divisée en trois ou quatre groupes, a cerné les maisons de Stoyan Olujitch, Mile Olujitch, Sima Olujitch, Pane Olujitch, Nikola Olujitch et Vida Desnitch. Les comites pénétrèrent dans les maisons et tuèrent, à coups de couteau et de baïonnette, dix-sept personnes et en blessèrent six grièvement. Ce massacre fut exécuté très rapidement. Pendant que les comitadjis étaient dans la maison de Pane Olujitch, celui-ci réussit à s'enfuir de même que Vassilia, veuve de feu Gugnota. Tous les deux se dirigèrent vers un petit chemin, pendant que les bandits tiraient sur eux. Milan Raditch, président de l'union agricole de cette contrée et occupé à des travaux sur ses champs, en entendant les appels de secours et les coups de feu courut chez lui pour prendre son fusil. En route il appela Vid Bobitch. Tous deux s'armèrent et, lorsqu'ils sortirent de leur maison, les agresseurs arrivèrent dans leur rue. Ils commencèrent alors à incendier les meules de foin, les maisons et les étables en y jetant des bombes. Trois ou quatre attaquèrent la maison de Raditch et de Bobitch, mais ceux-ci tirèrent des coups de

fusil et les comitadjis, voyant que tout le village commençait à se défendre, se retirèrent par la montagne dans la direction du village de Krividol. La bande a incendié 4 maisons, 2 écuries et presque tout le fourrage; elle a emmené trois vaches et un cheval. Les dégâts causés par l'incendie sont évalués à 188.585 dinars. On éte tués: dans la maison de Stoyan Olujitch:

1. Stoyan Olujitch, entre 60 et 70 ans.
2. Lazar, fils de Stoyan 24 ans.
3. Marta, femme de Stoyan . . 60 ans.

dans la maison de Mile Olujitch:

4. Mile Olujitch, entre 60 et 70 ans.
5. Marta, femme de Mile 55 à 60 ans.
6. Rada, fils de Mile 28 ans.
7. Lazar, fils de Mile 20 ans.
8. Djura, fils de Mile 14 ans.

dans la maison de Sima Olujitch:

9. Sima Olujitch, entre 45 et 50 ans.
10. Vida, femme de Sima, entre 45 et 50 ans.
11. Yovan, fils de Sima 28 ans.
12. Nikola, fils de Sima 14 ans.
13. Zorka femme de Yovan . . 25 ans.

dans la maison de Pane Olujitch:

14. Ljoubitza, femme de Pane Olujitch 25 ans.
15. Bogdan, fils de Pane 1 an.

dans la maison de Nikola Olujitch:

16. Nikola Olujitch 40 ans.
17. Stana, femme de Nikola . . . 35 ans.

Ont été blessés :

1. Vassilia, veuve de feu Nikola Gugnota, 38 ans.
2. Sretko, fils de Vassilia 14 ans.
3. Vojin, fils de Mile Olujitch . . 14 ans.
4. Zveta, fille de Sima Olujitch . 18 ans.
5. Smilja, femme d'Avram Olujitch 35 ans.
6. Rujitza, veuve de Sima Desnitch 50 ans.

Les comitadjis pendent des femmes et des hommes.

Dans la nuit du 12 au 13 septembre 1923 les comitadjis ont pendu à un saule, à dix pas du chemin conduisant de Berovo à Pelitchevo-Tzarevo Selo, la femme d'Alexa Kolevitch, mère de plusieurs enfants. Cet assassinat a été commis pour se venger de ce qu'Alexa n'a pas voulu recevoir les comitadjis chez lui.

Le 8 septembre 1923 une bande de comitadjis a attaqué le village de Radja (arrondissement de Djevdjeli). Elle a emmené le maire du village, Petar Philipovitch, et un paysan, Toma Stoyanovitch à un kilomètre du village. Le maire y fut pendu d'abord à un arbre et percé, ensuite, de coups de baïonnette. Toma fut abattu par plus de 20 coups de baïonnette.

Le 12 juin 1923 fut trouvé pendu Halil Muharem du village de Svadoritze faisant partie de la commune de Stroumitza. Sur lui était épinglé un portrait du vovode de comitadjis bulgares Vandeff avec ces mots : „Ainsi périssent les traîtres à l'organisation bulgare de Macédoine!“

Les comitadjis combattent la force armée comme dans la guerre et incendient les maisons.

Le 2 décembre 1923, vers 3 heures de l'après-midi, près du village de Spoljetchevo, arrondissement de

Katchani, une patrouille de gendarmerie s'est heurtée à une bande de comitadjis. Dans le combat qui s'est engagé, ont été tués le gendarme Milenko Nikolitch et le soldat Yanko Yevremovitch. Un gendarme fut blessé. Au cours de la nuit ont été incendiées les maisons du pope Jordan Miladinovitch, de Milan Lazarevitch, de Yotza Andonovitch et d'Alexa Maximovitch, tous de Spantchevo.

Le 26 mai 1922, dans un combat avec les comitadjis au lieu dit „Marasikovo“ entre les villages Krnavo et Suditch, ont été tués le commandant de gendarmerie Eugène Modertchine et 5 gendarmes: Vladislav Simitch, Mesa Despotovitch, Dimitrie Anoufriévitch-Pavlovski, A. Stoykovitch et Sotir Djordjevitch. La bande de comitadjis était commandée par le vovode Ivan Brlo.

Le 20 juin 1923, 115 comitadjis ont attaqué un peloton de gendarmerie fort de 62 hommes. Le combat a duré tout l'après-midi. Au cours de l'engagement 10 gendarmes ont été tués et 15 blessés. 20 comitadjis ont été tués et 21 faits prisonniers.

Les comitadjis attaquent des voyageurs.

Le 3 juin 1922, à 14 heures, Milan Petrovitch de Topolovik et Denko Yovanovitch de Vakuf, deux villages faisant partie de l'arrondissement de Kratovo, revenaient de la foire de Kratovo. En chemin, entre les villages de Tularevo et Topolovik, au lieu dit „tularevsko-topolovski Preslap“ une bande de comitadjis, embusqués près de là, tira sur eux. Milan tomba mort sur place et Denko, blessé, courut encore 50 mètres avant de tomber mort. Les cadavres furent pillés.

Les comitadjis attaquent des villages ;
les habitants combattent contre eux.

Le 17 novembre 1923, à 7 heures du soir, les comitadjis ont attaqué le village de Sobra, arrondissement de Doiran. Au cours d'un combat acharné entre les comitadjis et deux gendarmes, assistés de quelques habitants du village, deux comitadjis ont été tués et deux blessés. Le paysan Mita Nikolitch a été tué et le caporal de gendarmerie Vitomir Voinikovitch a été blessé à la poitrine. Les comitadjis avaient des fusils-mitrailleuses et les ont employés dans le combat. La bande avait 40 hommes et était commandée par Petre Ovtcharoff, Bulgare originaire de la région de Plovdiv.

Le 19 septembre 1922, entre 5 et 6 heures du soir, une bande de 15 à 20 comitadjis arriva près du village de Schaintasch (arr. de Radovichte). Ils rencontrèrent le garde-champêtre et lui ordonnèrent de dire au kmet du village de préparer, dans une demi-heure, 50 ocques de pain, 3 ocques d'eau de vie, 1 ocque de tabac, 20 cahiers de papier à cigarettes et d'apporter, dans les trois heures, 200 livres turques en or. En cas d'inexécution de l'ordre, le village serait incendié. Le kmet, Athanase Djordjevitch, rassembla alors les villageois et leur dit qu'on pouvait donner le pain, le raki et le tabac, mais qu'on ne donnerait pas l'argent aux comitadjis. Comme ceux-ci allaient alors probablement brûler le village, il valait mieux se battre avec eux. Le kmet ajouta qu'ils avaient deux fusils à leur disposition et qu'il faudrait envoyer les femmes et les enfants à la forêt. Tous les hommes partirent à la rencontre des comitadjis avec leurs

deux fusils et des bâtons. Arrivés près de l'ennemi, ils se cachèrent dans une fosse et commencèrent à crier et à tirer avec leurs fusils. Les comitadjis acceptèrent d'abord le combat, mais, supposant que les gendarmes étaient avec les paysans, ils lancèrent une bombe, qui n'atteignit personne, et s'enfuirent. Un comitadji fut blessé.

Les comitadjis poignent et étranglent
les travailleurs paisibles.

Le 24 octobre 1923, le nommé Yanucharitch du village de Tribitchane, commune de Veljusch, arrondissement de Stroumitza, fut trouvé assassiné à coups de poignard dans son champ, à côté de sa charrue dont les boeufs avaient disparu. Sur son corps on a relevé épinglé un billet avec l'inscription: „ainsi périra quiconque lèvera le fusil contre nous!“ Le défunt était un homme tranquille, travailleur et chargé de famille.

Le 17 novembre 1923 fut tué, par les comitadjis bulgares, Todossie Spassojevitch de Razlovtze. Il était parti dans la montagne, au dessus de son moulin, pour y couper du bois. Les comitadjis se sont emparés de lui au moment, où il se préparait à charger du bois sur son cheval. Il le lièrent par le cou avec une corde, lui croisèrent et attachèrent les bras dans le dos et, après avoir renversé la tête en tirant sur la corde, ils le frappèrent jusqu'à ce qu'il perdit connaissance. Par terre, ils le transpercèrent de 13 coups de couteau ou de baïonnette dans la poitrine et dans le ventre et jetèrent le cadavre dans un ravin en le

recouvrant de branches. L'endroit où cette scène sauvage s'est passée, est appelé „Krivi soj“ à 7 ou 8 km. de Razlovtze.

L'incendie de Kochevo.

Mes témoins ont déjà parlé de ce crime, mais, étant très typique pour la façon d'agir des comitadjis, il vaut la peine d'en donner encore de plus amples détails.

Le village de Kochevo se trouve à 18 ou 20 km. de Chtip, à 5 km. du village de Nikoman et à 4 à 5 km. du village de Potchivala dont il dépend. Il est dans un ravin. Il comprend 18 maisons et une maison inhabitée. Ces maisons sont construites en pierre, mais, pour la plupart, couvertes de chaume. Les granges ne sont pas isolées, mais bâties contre les maisons et les villageois y conservent le blé et les autres provisions. Ce village avait dénoncé la bande de Kroum Zograff et, près du village, Kroum lui-même avait été tué et deux de ses comitadjis blessés, de sorte que la bande avait dû s'enfuir et rentrer en Bulgarie. Après cet événement, les autorités de l'arrondissement donnèrent au village 7 fusils et des munitions. Depuis lors, les comitadjis n'avaient plus osé revenir.

Cependant, le 23 août 1922, vers 18 heures, se trouvèrent au-dessus du village 9 comitadjis arrivés par le chemin de Kutchishte. Ils rencontrèrent dans les champs le fils d'Ognian Trentchevitch, Jordan, âgé de 10 à 12 ans, et ils l'emmenèrent afin qu'il leur montrât la maison du kmet et celle d'Ognian. L'enfant les mena jusqu'à la maison du kmet, Jordan

Karovitch. Quand ce dernier aperçut les comitadjis, il s'enfuit et ceux-ci tirèrent sur lui sans l'atteindre. Puis ils incendièrent sa maison et se dirigèrent vers celle d'Ognian. Ils n'y trouvèrent que la femme d'Ognian et son fils Milan, âgé de 19 ans. Ils s'emparèrent du fils, le ligotèrent et mirent le feu à la maison. Après cela, ils prirent Danilo et Sotir, fils de Djordje Temeljkovitch, les lièrent ensemble avec Milan, les emmenèrent à 150 mètres du village et les tuèrent en disant: „Parce que vos pères, qui sont coupables de la mort de notre chef, se sont enfuis, nous allons vous tuer.“ Les femmes, qui les avaient suivis, entendirent ces paroles. Sotir réussit à se sauver près d'un ruisseau, mais les comitadjis le trouvèrent et le tuèrent. Ils lui enlevèrent deux dents avec un couteau et revinrent au village, où ils mirent encore le feu à 8 maisons, y compris celle de Manoilo Dimitrievitch, qui habitait Chtip depuis deux ou trois ans.

Tout ce que les gens des maisons incendiées possédaient: provisions en grande quantité, 60 à 70000 ocques de céréales, fromage, laine, meubles, vêtements, couvertures, etc., fut complètement brûlé. On ne put rien sauver parce que le vent du Sud soufflait très fort et les hommes étaient aux champs. Les comitadjis se retirèrent très vite car ils craignaient que le kmet, qui s'était sauvé, amenât les gendarmes. Le feu a été mis aux maisons des habitants qui avaient reçu des fusils des autorités. Il ne reste à Kochevo que 9 maisons. Les comitadjis portaient l'uniforme mititaire et l'équipement bulgares et des calots bulgares, sauf un qui était coiffé d'une calotte albanaise. Les dégâts matériels s'élevèrent à 246380 dinars.

Comment les comitadjis expliquent

leurs assassinats, leurs pillages,

etc. aux gens de la Macédoine.

Comment les comitadjis d'Alexandroff, de Protoghéroff, de Tchauleff, d'Ivan Brlo, etc. expliquent-ils aux paysans de la Macédoine leur action terroriste qui fait que les pauvres gens ne peuvent pas jouir de la paix et que, malgré la victoire du bloc combattant pour le Droit et la Liberté, ils ne voient pas réalisé leur voeu le plus cher : pouvoir enfin travailler leurs champs en toute sécurité ? Mes témoins de là-bas nous renseigneront de nouveau sur ce point.

Boris Maneff, de Vintze, 23 ans : „Ils (les comitadjis) ont raconté qu'ils voulaient faire la Macédoine libre et autonome.“

Tassa Stantchevitch, 25 ans, de Vintze : „Les comitadjis disaient être venus pour organiser le village en vue de l'autonomie de la Macédoine.“

Pavle Koussevitch, 25 ans, de Vintze : „Les comitadjis ont déclaré que la Macédoine serait bientôt autonome et qu'il fallait aider la Bulgarie, parce que celle-ci aide les comitadjis et les paysans pour que la Macédoine soit autonome.“

Athanase Markovitch, 30 ans, de Vintze : „Les comitadjis ont demandé de la nourriture et ils ont dit que, si les paysans ne veulent pas entrer dans leur organisation, ils seront tués parce que la Macédoine sera autonome.“

Alexandre Todorovitch, 48 ans, kmet de Stratzin : „Les comitadjis déclarèrent que l'organisation avait pour but de préparer la Macédoine pour la Bulgarie.“

Sava Pechitch, de Kratovo, 27 ans : „Lorsque les comitadjis ont pris l'argent, ils ont dit qu'il était destiné à l'organisation de l'autonomie de la Macédoine. Pendant l'occupation bulgare, où tous ces comitadjis étaient dans le pays, personne ne parlait de cette autonomie. Tout le monde, Protoghéroff et Alexandroff en tête, déclarait alors la Macédoine bulgare.“

Divanis Djordjevitch, 40 ans, d'Orizare, épicier : „Les comites ont dit qu'ils venaient pour libérer la Macédoine. Ils nous faudrait faire tout ce qu'ils ordonnent et ne rien dire aux autorités serbes.“

Jivoïn Nikolitch, 32 ans, maire de la commune de Zernovtze : „Les comitadjis parlaient de l'autonomie de la Macédoine. Ils disaient que la Serbie n'existerait bientôt plus et que les Bulgares viendraient en Macédoine. Ceux-ci donneraient l'autonomie au pays. Ils déclaraient également qu'ils avaient reçu du Gouvernement bulgare l'ordre de venir ici. Que les paysans n'aient peur de personne, car les Bulgares allaient arriver sous peu. Les comites nous ont engagés à refuser le service militaire chez les Serbes et à désertier. Si quelque chose arrivait, il ne faudrait pas aller trouver les autorités serbes, mais avertir immédiatement les comitadjis. Pour finir, ils nous assuraient encore une fois que c'est vraiment la Bulgarie qui les aide.“

Toma Konstantinovitch, 49 ans, de Vintze : „Les comitadjis déclarèrent qu'ils étaient venus pour l'organisation et pour la propagande. La Macédoine serait d'abord autonome et passerait ensuite aux Bulgares. Ils nous ont affirmé qu'ils sont soutenus par le Gouvernement bulgare et que celui-ci les avait envoyés pour organiser les villages.“

Jivoïn Voutchkovitch, secrétaire de la commune à Vinitza, 22 ans: „Spira Dimoff, étudiant en théologie à Sofia, qui est arrivé ici au mois de mai, m'a déclaré que les Bulgares veulent prendre la Macédoine et la libérer du joug serbe. Tous les Macédoniens en Bulgarie étaient pour les Bulgares. C'est pour cela qu'ils envoient leurs comitadjis.“

Hassan Selman, 45 ans, kmet du village de Yatchimovo: „Aux paysans rassemblés à l'église les comitadjis ont dit qu'il faut les aider et qu'ils sont envoyés par le Gouvernement bulgare pour faire d'abord l'autonomie de la Macédoine, qui serait transformée ensuite en province bulgare.“

Mustapha Hassan, 48 ans, kmet d'Istibanjia: „Les comitadjis ont déclaré que l'organisation servirait à séparer la Macédoine de la Serbie. D'abord elle serait autonome, ensuite bulgare. Ils affirmaient aussi que le Gouvernement bulgare était avec eux et qu'il les envoyait en Macédoine „pour y travailler.“

Yovan P. Stoilovitch, 38 ans, de Roussinovo: „Le voivode Pantouroff a rassemblé les paysans à la montagne et leur a déclaré qu'il venait pour organiser la lutte pour l'autonomie de la Macédoine et qu'on allait envoyer des délégués à la Société des Nations pour demander cette autonomie.“

Gligor Stambolievitch, 36 ans, de Negrovo: „Les comitadjis ont rassemblé les paysans dans un ravin dit „Schaitanovo Trlo“ et le voivode nous a alors expliqué qu'il fallait s'organiser pour libérer la Macédoine et que les Croates, les Albanais, les Magyars et les Monténégrins, qui voulaient aussi leur liberté, allaient les aider. Tous ces gens seraient prêts à faire la révolution.“

Vassil Slatkovitch, 42 ans, de Negrovo: „Le voivode Stevan Karadjieff nous a parlé de l'autonomie de la Macédoine et nous a assuré que les Croates, les Albanais, les Magyars et les Monténégrins étaient avec eux. Il a dit également que les Bulgares les aideraient et que la Bulgarie fournirait les armes à la population pour la révolution.“

Kole Stoikovitch, de Koukoueh, habitant Nova Mala, 60 ans: „Les comitadjis ont parlé de l'autonomie, pour laquelle servirait l'argent pris aux paysans.“

Rista Djoleff, de Monaspitovo, 52 ans: „Les comitadjis disent travailler pour l'autonomie de la Macédoine, mais, pendant que les Bulgares étaient ici, personne ne parlait de cette autonomie. Ils disent aussi que le Gouvernement bulgare les aide et les envoie faire la révolution.“

Novak Markovitch, de Slesti: „Le voivode Andjel pope Vassilieff a dit aux paysans que la révolution allait se faire après la moisson. Le Gouvernement bulgare aiderait les comitadjis. Vassilieff a affirmé également qu'on allait voter pour l'autonomie de la Macédoine et que les peuples d'Europe enverraient une commission pour faire le plébiscite. Tous les Macédoniens étaient obligés de donner leurs voix pour l'autonomie de la Macédoine. Et pourtant, pendant l'occupation bulgare, tous ces gens qui prêchent aujourd'hui l'autonomie, n'en ont jamais parlé. Vassilieff était heureux de savoir la Macédoine bulgare.“

Yatchim Blajevitch Schkourtovitch, 52 ans, de Volino: „Les comitadjis de Vassilieff m'ont dit qu'il ne fallait pas avoir peur, car les Hongrois et les Turcs travaillaient avec eux pour faire la révolution en Macédoine. J'ai compris que ces gens me parlaient au nom de la Bulgarie.“

La collaboration des autorités

bulgares avec les comitadjis.

Comme il ressort des témoignages ci-dessus, que j'aurais pu multiplier à plaisir, l'organisation des comitadjis venant de Bulgarie a soi-disant pour but de préparer l'autonomie de la Macédoine. Mais l'observation de quelques uns de ces Macédoniens, à savoir que, pendant l'occupation bulgare de 1915 à 1918, aucun de ces comitadjis ou voivodes n'en a parlé, donne à cette manœuvre sa vraie figure. En effet, tous ces Alexandroff, Tchauleff, Vassilieff et consorts étaient à ce moment en Macédoine. C'était le moment de créer la Macédoine indépendante et autonome. L'ont-ils fait ? Non ; leur but, à ce moment, était provisoirement atteint : la Macédoine faisait partie de la Grande Bulgarie ! D'ailleurs, certains de leurs chefs ne peuvent pas cacher leurs véritables aspirations. Comme nous le rapportent les témoins, ils avouent que l'autonomie du pays ne sera que passagère. Elle fera place à son incorporation à la Bulgarie. En réalité, les membres des comités macédoniens en Bulgarie et leurs complices de l'ancienne Bulgarie changent de moyens de propagande suivant les circonstances. Lorsque la Bulgarie est très forte et qu'ils la croient supérieure aux voisins, ils prêchent la Macédoine bulgare. Quand ils ne savent pas qui est le plus fort, ils parlent de la Macédoine autonome. Enfin, se sentant franchement inférieurs en force, comme encore en 1920 et 1921, ils recommandent la Grande Yougoslavie avec la Bulgarie, espérant devenir bien vite les meneurs de ce groupe de pays d'Europe. Comme il a été dit, cette Grande Yougoslavie avec les Bulgares fut utilisée par

eux comme moyen de propagande en Macédoine en 1920 et au commencement de 1921. A mesure que la Bulgarie a réussi à regagner les bonnes grâces de ses anciens ennemis puissants, la Grande Yougoslavie s'est évanouie pour faire place à la Macédoine autonome.

De tout cela les autorités officielles bulgares étaient et sont parfaitement au courant. Mieux, le Comité exécutif et autres ne font qu'essayer de réaliser les propres desseins de ces autorités. Nous avons déjà relevé l'étrange conduite des autorités, qui laissent en liberté les individus, chefs comitadjis avérés, qui figurent sur la liste des coupables de guerre et qu'ils se sont solennellement engagés à extradier pour punition. Bien mieux, ces gens sont actuellement ceux qui commandent. Les dépositions des témoins reproduites ont également montré au lecteur que la police officielle et les troupes de frontière bulgares sont complices des comitadjis. Cette complicité a été implicitement reconnue par les délégués officiels bulgares à la conférence de Niche par leur signature sous les décisions prises.

Les lettres de Bogdan, l'adjoint d'Alexandroff.

La complicité des autorités bulgares est pleinement mise en relief par des lettres de l'adjoint de Todor Alexandroff, Bogdan, adressées au voivode Tchavdaroff, lettres qui ont été trouvées sur des „courriers“ comitadjis par les autorités serbes. Dans une lettre du 28/XII 1922 se trouvent les passages suivants :

„2) De Djoumaja on écrit : tous sont enthousiasmés de nos exploits de Kioustendil (les comitadjis avaient pris de force la direction de cette ville bul-

gare). On parle beaucoup de l'ordre, de la discipline et du moral des sympathiques autonomistes. On écrit dans cet esprit à Sofia et dans les autres villes du Royaume.

„3) Ont été nommés les Macédoniens suivants: Srebren pope Petroff comme préfet du district de Petritch; Madjaroff, préfet à Djoumaja; Zaharije Noveff, sous-préfet à Petritch (deux villes où se concentrent les comitadjis). Ils sont tous les trois nos camarades“ (c'est à dire des affiliés des comitadjis)...

Dans une seconde lettre à Tchavdaroff, Bogdan écrit:

„1) J'ai reçu aujourd'hui de nouveaux journaux et des lettres de là-haut (de Bulgarie). Le Gouvernement nous offre de nommer nos hommes aux postes de préfets et de sous-préfets dans les districts et arrondissements voisins de la frontière de la Macédoine. Quelques uns ont déjà été désignés et on leur a offert de les nommer; ils me demandent par lettre s'ils doivent accepter ou non.

„3) Tout le monde en Bulgarie est enthousiasmé de l'excellente tenue de l'organisation lors de l'expédition et de la prise de Kioustendil. Le Ministre de la Guerre a dit: „Des troupes régulières n'auraient pas eu pareille discipline.“ C'est un honneur pour les chefs de l'organisation, les voivodes et pour tous ceux qui y ont participé, et cela relève le prestige de l'organisation.“

Le Gouvernement qui nomme les affiliés des comitadjis préfets et sous-préfets dans les villes frontières, réputées comme repaires de ces bandits, devient complice de ces gens!

On coupe le nez, les oreilles,

la main droite et une jambe.

La correspondance de Bogdan avec Tchavdaroff nous confirme encore une habitude des comitadjis: celle de mutiler les cadavres. En effet, sa lettre du 28/XII 1922 commence par le passage suivant:

„Je viens de recevoir ta lettre d'hier vers les huit heures. J'avais terminé ma réponse à ta lettre du 26 courant et, en ce moment, je la continue. Les rigueurs de l'hiver et le mauvais temps sont les alliés de notre ennemi. Pour pouvoir préparer l'assassinat(passage chiffré)..... dans les champs ou bien de le remettre au printemps, ce qui vaut mieux. Du moment qu'il a commencé son action destructive et, de plus, à nous monter une affaire, il est nécessaire qu'on le supprime là où on le trouve, si l'on ne parvient pas à le capturer vivant pour lui couper le nez, les oreilles, la main droite et une jambe et l'envoyer ainsi au juge de Gornia Banja, près de Kioustendil, afin de venger le meurtre de Siméon, voivode de Kotchane, assassiné dans le village de Schibintze près de Kioustendil. Imagine-toi ce spectacle, l'effet qu'il produira et ce que l'on en dira.“

Ordre de paiement,

Le courrier de Bogdan contenait également l'ordre de paiement suivant:

„Nous nous adressons en ami à toi comme bon patriote en te priant de faire parvenir aux intéressés l'ordre suivant: les personnes ci-dessous doivent payer dans les 20 jours et en deux versements:

- 1) Stamenko (quoiqu'il soit malade) 10 livres turques en or.
- 2) Santa 30 livres turques en or.
- 3) Pane 60 livres turques en or.
- 4) Kotcha 80 livres turques en or.

„Si à la fin du mois courant les intéressés n'ont pas remis la moitié de ces sommes par l'entremise du voivode Pantche Tchavdaroff, on la percevra par force, car cela est prévu par la loi.

„Que lecture soit faite de cette lettre aux personnes intéressées et la lettre remise ensuite à Tchavdaroff pour exécution.

„J'ai reçu 4 ocques de tabac et je vous remercie du service rendu. Tout va à merveille.

„Raho et ses camarades sont aujourd'hui chez moi et ils iront prochainement chez vous.

„Avec beaucoup de salutations cordiales

21 mai 1922.

Le membre du Comité central
de l'organisation

Bogdan.“

Les sentiments de la population envers les comitadjis.

Maintenant que nous avons montré ce que sont les comitadjis et leur oeuvre, il est intéressant de rechercher également ce qu'en pensent les plus intéressés: les habitants de la Serbie du Sud, les habitants de cette Macédoine pour la liberté desquels les chefs promacédoniens de Sofia, devant le monde, prétendent travailler et qu'ils cherchent, en réalité, tout simplement à remettre sous la botte bulgare comme dans les années 1915 à 1918. C'est encore le témoignage des

habitants des contrées terrorisées par les bandes qui nous montrera le mieux les sentiments de la grande majorité des Macédoniens. Nous allons donc reproduire textuellement quelques-uns de ces témoignages.

Pavle Militch, 27 ans, secrétaire de la commune de Plechintze: „Les paysans ont peur des comitadjis, mais ils ne craignent ni la police, ni la gendarmerie. C'est pourquoi ils aident les comitadjis.“

Danilo Kostitch, 28 ans, maire de la commune de Plechintze: „La population n'aime pas les comitadjis, parce qu'elle a vu qu'il n'y a rien à espérer de ce côté-là. Elle les craint et les reçoit seulement par peur.“

Gitche Djourovitch, 68 ans, de Kalnischte: „La population a peur des comitadjis. Elle craint qu'ils tuent les villageois ou qu'ils incendient les maisons“.

Sava Pechitch, de Kratovo, 27 ans: „La population a grande peur des comitadjis. Mais elle a aussi peur d'être avec les Serbes, parce que les Bulgares viendraient pour les tuer.“

Divanis Djordjevitch, d'Orizare, épicier, 40 ans: „En 1919 et 1920 on vivait très bien en Macédoine. Il n'y avait que deux gendarmes dans notre village. Mais depuis que les comitadjis sont venus, on vit mal et on a toujours peur ou des comitadjis, ou des autorités serbes. En effet, si l'on avertit les autorités, on est tué par les Bulgares; si on ne les avertit pas, on risque la prison.“

Toma Konstantinovitch, de Vinitza, 49 ans: „La population a reçu les comitadjis par peur. Quelques uns, très peu, sympathisent avec eux, mais les autres, la grande majorité, les craignent.“

Mustapha Hassan, kmet d'Istibanjia, 48 ans : „La population était forcée de recevoir les comitadjis, parce que ceux-ci la menaçaient.“

Petar Simitich, d'Orizare, maire de la commune, 35 ans : „Quelques rares habitants du village sympathisent avec les comitadjis; la plupart, toutefois, ne les reçoit que par crainte. Les comitadjis ont menacé la population et, si quelqu'un ne fait pas ce qu'ils veulent, ils le tuent.“

Yovan P. Stoilovitch, de Roussinovo, instituteur, 38 ans : „Depuis le temps des Turcs les paysans estiment les gendarmes. Ils n'entrent dans l'organisation que par la menace. Ce sont surtout les déserteurs militaires qui s'attachent aux comitadjis, de même que les hommes qui ont à rendre des comptes à la Justice pour crime de droit commun.“

Yova Tchoklevitch, de Roussinovo, 34 ans : „Les gens craignent les comitadjis. Ils ont d'ailleurs peur de tous les hommes armés.“

Nikola Katzarevitch, de Vladimirovo, 24 ans : „Les villageois reçoivent les comitadjis par peur.“

Tousche Grlevitch, de Nova Mala, conseiller municipal, 57 ans : „Les comitadjis ont dit qu'ils ont ramassé de l'argent chez les paysans pour organiser l'autonomie de la Macédoine. Je leur ai répondu alors que l'autonomie était nécessaire sous les Turcs, mais elle ne l'est plus maintenant que nous avons un Etat organisé.“

Andon Delevitch, de Nova Mala, 63 ans : „Les villageois ont peur des comitadjis, parce que ceux-ci les menacent.“

Suleiman Ali, kmet de Visoka Mala, 50 ans : „La population a donné de l'argent par peur des menaces.“

Mehmed Ahmed, du village de Damian, 45 ans : „Les paysans reçoivent les comitadjis par peur.“

Djermal Zurap, kmet du village de Zupruga, 70 ans : „Tous les villageois ont peur des comitadjis. Personnellement, je les craint à ce point que je vais quitter le village avec ma famille pour vivre à Radovichte. Plusieurs autres feront comme moi.“

Andrea Sasdevitch, de Rantchitze, 48 ans; „Je n'aime pas les comitadjis et ils m'ont nommé par force „roukovoditel“ de leur organisation. Je n'en ai pas averti les autorités par peur d'être tué.“

Gio Stravkovitch, de Souchitza, 52 ans, maire de la commune : „La population a une grande peur des comitadjis.“

Blaja Yanievitch, de Lioubantze, 48 ans : „Les villageois déclarent tous qu'ils ne veulent absolument pas que les comitadjis reviennent au village.“

Stoïna Petra Krstitch, 55 ans, d'Aivatovatz : „Nous avons tous peur des comitadjis. Il faut nous en défendre.“

Conclusions.

Par ce qui précède nous avons démontré :

- 1) Que les bandes armées des comitadjis se forment sur territoire bulgare.
- 2) Que ces bandes traversent la frontière serbo-bulgare et se rendent clandestinement sur le territoire du Royaume S.H.S.
- 3) Que, sur le territoire S.H.S., les membres des bandes tuent les ressortissants du Royaume S.H.S., rançonnent et pillent la population et incendient les maisons.

4) Que les chefs-voivodes de ces bandes sont, pour la plupart, des coupables de guerre que la Bulgarie aurait dû extraditer à la Serbie en vertu de l'article 118 du Traité de Neuilly.

5) Que la Bulgarie n'a pas exécuté cette stipulation du traité et qu'elle n'a pas non plus jugé chez elle les coupables de guerre.

6) Qu'au contraire, ces voivodes jouissent en Bulgarie d'une grande influence.

7) Que les comitadjis terrorisant la Serbie du Sud se recrutent parmi les Macédoniens immigrés en Bulgarie et parmi les Bulgares autochtones.

8) Que, parmi ces comitadjis originaires de la Macédoine serbe, la plupart sont ou des criminels de droit commun ou des déserteurs de l'armée.

9) Que le recrutement des comitadjis se fait en Bulgarie avec le concours de la police officielle et que les autorités civiles et militaires bulgares favorisent le passage des bandes sur territoire S.H.S.

10) Que le Gouvernement bulgare a officiellement reconnu ce concours, ainsi que la formation des bandes sur territoire bulgare, par la signature de ses délégués au bas des stipulations élaborées par la conférence de Niche.

11) Que l'armement et l'équipement des comitadjis sont bulgares et proviennent des dépôts militaires.

12) Que les comitadjis et leurs chefs (voivodes) ne sont que des brigands professionnels qui s'enrichissent au dépens de la population macédonienne et au préjudice de la tranquillité dans le Royaume S.H.S.

13) Que la prétention des „promacédoniens“ de travailler pour l'autonomie de la Macédoine n'est qu'un prétexte mensonger, car, lorsqu'ils pouvaient créer

cette autonomie, pendant l'occupation du pays par les Bulgares et par eux-mêmes, ils n'en ont jamais parlé.

14) Que le Gouvernement bulgare est parfaitement au courant des agissements des comitadjis, et qu'il les encourage.

15) Que la responsabilité du Gouvernement bulgare est gravement engagée.

16) Que la population macédonienne, en général, ne sympathise nullement avec les comitadjis, mais qu'elle en a peur.

L'activité en Serbie du Sud des bandes de comitadjis bulgares constitue non seulement une infraction très grave au Traité de paix de Neuilly; elle est, en même temps, une vraie action de guerre. Jusqu'à maintenant le Royaume S.H.S. a patienté par amour de la paix et par égard pour ses alliés de la Grande Guerre. Cependant nul ne peut lui dénier le droit de répondre à cette action de guerre par une action capable de la faire cesser. Le Gouvernement bulgare prétend ne pouvoir empêcher ses comitadjis de traverser la frontière par le fait que, soi-disant, il n'a pas assez de soldats. Pourtant les comitadjis actifs, c'est-à-dire ceux qui traversent la frontière, ne sont pas légion. En effet, on estime que, près de la frontière macédonienne, il y a de 5 à 7000 comitadjis. La Bulgarie a pu vaincre avec son armée les partisans révoltés de Stamboulisky, qui étaient au nombre d'au moins 200000; comment ne peut-elle pas venir à bout de 5 ou 7000 comitadjis? C'est qu'elle ne le veut pas, parce que ces comitadjis sont ses agents. Toutefois, si elle ne veut pas respecter la frontière de son voisin, celui-ci n'est nullement tenu à respecter la sienne.

L'activité des comitadjis bulgares doit cesser et, si le Gouvernement bulgare ne veut pas prendre les mesures nécessaires, le Royaume S.H.S. sera forcé d'agir énergiquement et alors la paix, si péniblement établie, sera de nouveau gravement compromise dans toute l'Europe.

A N N E X E.

L'activité des comitadjis en Serbie du Sud depuis la fin de la guerre jusqu'à la fin de l'année 1923.*

1918.

1. En 1918 la bande d'Andjel Traitcheff et de Mitrouch Nonneff maltraite, dans le village d'Orel, Philippe Anastasijevitch et Dime Sterovitch jusqu'à ce qu'ils leur aient versé 50 livres turques en or.

1919.

2. Le 20 février 1919 les comitadjis incendièrent la maison d'Arza Davitkovitch d'Opile.
3. En avril 1919 les comitadjis tuent Avram Ilievitch de Roussinovo.
4. En juin 1919 les comitadjis tuent Gligor Tcheparkovitch de Mitrachinatz.
5. En juillet 1919 les comitadjis tuent Gligor Katzarevitch de Ratovo.
6. En août 1919 les comitadjis tuent Nikola Goloubovitch de Roussinovo et Panta Yeftitch de Vladimirovo et incendient les fermes de Matza, veuve Katzarevitch et de Youssouf Trpevitch de Pechtchevo.
7. Le 20 octobre 1919. Les comitadjis attaquèrent Yevrem Ilitch de Drenak et le dépouillèrent de 5000 lèves et de 100 livres turques en or.

* Cette liste est incomplète, mais elle est suffisante pour montrer le danger que présente pour la Serbie du Sud les incursions des comitadjis envoyés par les comités de Sofia.

8. Des comitadjis ont pénétré, dans la nuit du 30 au 31 octobre 1919, dans la maison de Redjep Halil du village de Toursko et ont volé 80 livres turques en or et 154 lèves.
9. Dans la nuit du 6 au 7 décembre 1919 des comitadjis dépouillèrent Nikola Mihailovitch de Tchaschina de 50 livres turques en or, de 7000 dinars et de 6000 lèves.
10. Le 30 décembre 1919, les comitadjis attaquèrent Stoyan Zafirovitch de Rudare et lui prirent 300 dinars et 10 moutons.

1920.

11. En février 1920 les comitadjis incendient la maison de Velko Dlordjevitch de Roussinovo.
12. Le 4 mars 1920, des comitadjis attaquèrent Davitko Stankovitch de Roudare et lui volèrent 500 lèves et d'autres effets.
13. Dans la nuit du 6 au 7 mars 1920 un groupe de comitadjis entre dans la maison de Vassilie Yovanovitch, kmet de Saraja, lui prend 2000 lèves, le bat et le maltraite.
14. En mars 1920 les comitadjis incendient la ferme et le moulin de Yevta Popovitch de Razlovatz.
15. Le 22 avril 1922. La bande de Beltcheff arrête, au lieu dit Djami Tepe, Aivasa Moustapha du village d'Hamsali et lui vole 1400 dinars.
16. En avril 1920 les comitadjis attaquent les maisons de Yovan Djordjevitch de Boudinartzi, de Gligorie Petzkovitch, Gavriilo Douthitch, Djordje Tchipevitch, d'Aza Pekevitch et de Yevta Choumansky, tous de Berovo.
17. Dans la nuit du 17 au 18 mai 1920 sept comitadjis ont attaqué la maison du kmet du village de Negrovo, Kotze Manoilovitch, et ont volé divers objets, 920 lèves et 20 livres turques en or.
18. En mai 1920 le voivode Krsta Konjouchki tue Mane Filipovitch devant sa maison.
19. Le 13 juin 1920. Les comitadjis tuent Emin Ruman, garde champêtre de Piperevo.
20. Le 22 juin 1920. Le comitadji Djourloukoff tue Stoyan Ristitch sur la route de Brod-Latovo.

21. Le 13 juillet 1920. Une bande de comitadjis attaque, près de Getcherli, Vassil Kukuljanovitch, Yephthim Athanasovitch, Sinadie Beltchevitch, Alexa Timovitch et Djordje Djordjevitch, tous de Roussinovo, et leur prend 10400 lèves bulgares.
22. En juillet 1920 les comitadjis tuent Vassil Kukuljanovitch de Roussinovo.
23. Le 13 août 1920. La bande d'Ivan Brlo emmène Athanase Athanasovitch et Athanase Nikolovitch de Petrilitze et rançonnent les parents (2000 lèves):
24. Le 27 août 1920. La bande de Toma Filoff tue, sur la route Rabovo-Murtino, Mite Donevitch ainsi que son cheval.
25. Le 3 septembre 1920. La bande de Riste Koukouchanatz a attaqué la maison de Steria Kostovitch, berger. Les comitadjis ont emmené son fils Kosta, âgé de 15 ans, et son neveu Steria, et ne les ont remis en liberté que contre paiement de 20000 lèves.
26. Le 14 septembre 1920. Les comitadjis arrêtent Rista I. Yovanovitch de Koïnsko et le remettent en liberté contre une rançon de 20000 dinars.
27. Le 14 septembre 1920. Une bande de comitadjis arrête et emmène avec elle les bergers Yanko et Rista Tichal et Dimitrie Bourlo. Ils sont mis en liberté contre une rançon de 31000 dinars, de 5 pains de fromage, de 5 paires de chaussettes, de 5 flanelles, de deux ocques de sel, de 20 ocques de tabac et de 10 paires d'opankes.
28. Le 19 septembre 1920. La bande du voivode Itchko Dimitroff essaie de passer le Vardar près de la station de Stroumitza. Des gendarmes et des paysans l'attaquent et tuent Dimitroff. Le gendarme Athanase Ilitch est également tué.
29. En octobre 1920 les comitadjis pillèrent Djousa Ristitch et Vassilie Malinovitch de Berovo, tuèrent Yovan Markovitch de Ratovo et incendièrent la ferme et le moulin de Gavriilo Kokovitch de Mitrachintze.
30. En 1920 les comitadjis ont tué, dans la commune de Metchkoujevatz, Dega Dimovitch de Sarobitza.

31. En 1920 les comitadjis volent à Arza Tochevitch d'Istevniko 10000 dinars et dévalisent, sur la route, Vassa Yovovitch du même village de 500 dinars.
32. En 1920 les comitadjis volèrent deux boeufs à Bedjir Redjep de Virtcha; à Osman Rechid du même village ils volèrent trois vaches.

1921.

33. Le 4 février 1921 fut tué par les comitadjis, à Kratovo, Kotze Alexovitch du village de Nejilovo.
34. Pendant la nuit du 14 au 15 mars 1921 la bande de Giorgi Doneff a fait prisonnier Ismail Cheriff et l'a maltraité. Pour le libérer, les comitadjis demandèrent au père d'Ismail 150 livres turques et 1000 napoléons. Le père ne pouvant payer, Ismail fut tué le 4 septembre 1921.
35. Le 10 avril 1921. Une bande de comitadjis a attaqué les deux enfants mineurs de Rista Mitzevitch de Drvecha qui gardaient les moutons. Les comitadjis les ont battus, ligotés et ont volé 30 moutons.
36. Le 19 avril 1921. Des comitadjis attaquent Ismail Messy d'Hamsali, le battent, le maltraitent et lui volent deux ânes.
37. En avril 1921 les comitadjis tuèrent Yevrem Prtlovitch de Berovo et le souslieutenant Sava Ledjanatz.
38. En mai 1921 Lazar Mihailovitch est tué par les comitadjis au village de Stratzine.
39. Au mois de mai 1921 la bande de Dane Lesoff maltraite cruellement Hassan Remed et sa femme du village de Mokra Tzrnilichte et leur prend 85 livres turques en or.
40. Le 2 juin 1921, sur la route de Novo Selo-Soubovo, des comitadjis ont tué Hinka, femme de Mirtche Kotevitch de Soubovo à coups de couteau.
41. Le 9 juin 1921. Une bande attaque la maison de Kotze Djordjevitch de Soubovo pour la piller. Ils blessent grièvement, à coups de fusil, le fils de Kotze, Djordje.
42. Le 28 juin 1921. Une bande de comitadjis incendie le moulin d'Athanase Kolevitch dans le village de Negoratze.
43. Le 15 juillet 1921. La bande de Mine de Barovitzza emmène Apostol Athanaskovitch et sa fille Yulka et Kosta Athanaskovitch. Ils sont relâchés le 23 juillet contre paiement d'une rançon de 10000 dinars.

44. Le 19 juillet 1921. La bande de Mita Dimicha attaque, au village Bainsko, Kotche Karatanovitch, négociant de Stroumitza. Il prend la fuite avec sa soeur Aphrodite, mais tous les deux sont mortellement blessés à coups de fusil.
45. Le 25 juillet 1921. Une bande de 9 comitadjis arrête Mita Koutchalievitch de Sermenin avec 4 autres bergers et le relâche après payement d'une rançon de 25000 dinars.
46. Le 28 juillet 1921. La bande de Mine emmène Rista Yanevitch et Djocha Djordjevitch, bergers. Ils sont mis en liberté moyennant une rançon de 3500 dinars, de 10 pains de fromage et de 9 paires d'opankes.
47. En juillet 1921 les comitadjis tuèrent Gligor Katzerovitch de Berovo et Dimitrie Pechtchevitch et Tcherana, veuve Katzerovitch de Berovo.
48. En juillet 1921 la bande du vivode Brlo tua Ali Mehmed du village Lozeler après lui avoir pris 12 livres turques en or. Les comitadjis maltraitèrent ensuite Ferad Emin et lui prirent 7000 marks allemands et 60 livres turques. Hassan Matsoud fut rançonné de 3000 dinars et de 20 livres turques. Hussein Matsoud fut dépouillé de 490 dinars et de 2 livres turques et battu de telle façon que son pied gauche est resté estropié.
49. Le 2s eptembre 1921. La bande d'Ilia Jekoff attaque, près de Tchepeli, des voyageurs et leur prend 24350 dinars.
50. Le 3 septembre 1921. La bande de Mita Tasseff tue le kmet du village de Maritchino, Stoyan Filipovitch.
51. Le 1 octobre 1921. La bande de Fileff attaque, sur la route, Stoyan Petrovitch, maire de la commune de Tournovo, et veut le tuer. Le maire réussit à s'enfuir, mais le veau qu'il menait au marché, est tué.
52. Le 15 octobre 1921. La bande de Vandeff attaque et tue, sur la route de Nova Mala à Smolare, Lazare Petrovitch de Smolare et blesse grièvement le gendarme Milan Radosavlievitch.
53. Le 22 octobre 1921. Une bande de comitadjis a attaqué, sur la route de Stroumitza à Radovichte, Ali Redjep, Ibrahim Hussein, de Chtip, Djordje Andelovitch d'Ygnevo et Rouchid Djeladin de Zletovo et leur a pris 10000 lèves.

54. Le 22 octobre 1921. La bande de Costatin Ilef a attaqué, sur la route de Kostourno à Rabovtzi, Hassan Djemal, de Slechevo, et lui a enlevé 5000 lèves.
55. Le gendarme Milan Radosavlievitch (blessé le 15/X) est tué le 22 octobre 1921, à Soutchevo, par la bande de Toma Fileff.
56. En octobre 1921 les comitadjis incendièrent les meules de foin de Kosta Chtrpitch de Berovo et pillèrent les maisons de Zacharie Tchoutchourovitch de Berovo et d'Andon Yatchimovitch de Dvorichte.
57. Le 17 novembre 1921. Une bande de comitadjis a attaqué le village de Donia Sobra. Dans le combat fut tué Mita Nakovitch de Donia Sobra et le sergent de gendarmerie Voinovitch fut blessé. Deux comitadjis furent également tués.
58. En novembre 1921 les comitadjis massacrent Yovan Asprovitch de Smoymirovo.
59. Le 1 décembre 1921. La bande de Mita Tasseff tue Apostol Traikovitch de Krilatitza et Manassie Traikovitch du même village.
60. Dans la nuit du 2 au 3 décembre 1921 la bande de Vandeff a tué Mehmed Suleiman de Tchanakli.
61. Dans la nuit du 19 au 20 décembre 1921 la bande de Vandeff a tué et massacré, sur la route de Novo Selo à Souchitze, Mamouch Kotzevitch, Mane Traikovitch, Mita Malinovitch et Velko Ilievitch du village de Barbarevo.
62. En décembre 1921 Moustapha Chaban d'Udovo, commerçant, et Cherif Madjir de Baschla sont attaqués, près du village Tchepeli, par 12 hommes et dépouillés de 102000 lèves.
63. En 1921 la bande d'Andonoff vole à Mehmed Bedjir de Virtcha 500 dinars et tue son file de 13 ans.
64. En 1921 les comitadjis volent une jument à Mustapha Edri, de Virtcha, et le devslisent au lieu dit Debeli Orman.
65. En 1921 fut tué, à Srnovo, par les comitadjis Dimitrie Mintchitch de Koutzitchino.
66. En 1921 fut emmené de force Trifoun Nikolitch de Tchoïlie par les comitadjis.

67. En automne 1921 fut tué par les comitadjis Jivko Nagoulitch, garde-voie à Zelenikovo. Le cadavre fut jeté dans le Vardar.
68. En 1921 les comitadjis volèrent à Dimitrie Zrkvensky d'Istevniko pour 10000 dinars des objets et de l'argent.
69. En 1921 les comitadjis ont tué Miloch et Kosta Tassevitch de Sirtchievo.
70. En 1921 fut tué par les comitadjis le gendarme Rousim Tassitch dans la commune de Blatatch.
71. En 1921 fut tué par les comitadjis le maire de la commune de Sokolartze, Mita Kostitch.
72. En 1921 les comitadjis dévalisèrent, sur la route de Pechtchevo, Athanase Petrovitch de Pantcharevo de 5000 dinars et pillèrent la maison de Michko Kozevitch du même village en emportant 7000 dinars.
73. En 1921 fut tué, dans un combat avec la bande de George Dimicha, Stoitche Arzovitch de Tzarevo Selo.

1922.

74. Le 18 février 1922. Un comitadji de la bande le Lekoff a tué Kotchana, femme de Yane Alexitch, de Nejlovo.
75. Dans la nuit du 24 au 25 février 1922 la bande de Tchavdaroff a emmené Jordan Krstitch de Trsani, l'a lardé de coups de baïonnette et l'a finalement pendu sur le pont de Trsani.
76. Dans la nuit du 25 au 26 février 1922 le voivode Pantcheff avec sa bande attaque le village de Trkanje et tue Jordan Koutchetitch. Au cours de la poursuite deux soldats ont été tués et un gendarme blessé.
77. Le 11 mars 1922. Le voivode Simeonoff envoie une lettre à Methodie et Djordje Spassitch, ainsi qu'à Rista Gligorovitch, tous trois de Kontche, leur enjoignant sous menace de lui ramasser, dans le village et dans un délai d'un mois, 1000 livres turques.
78. Le 12 mars 1922. Les comitadjis ont pendu, sur la route de Loukovo, Mita Nikolitch, kmet du village de Lesnovo.
79. Dans la nuit du 17 au 18 mars 1922 furent tués, au village de Schlegovo, Mitko Zvetkovitch et Gligor Mititch par les comitadjis.

80. Le 19 mars 1922. La bande du voivode Dimitroff a arrêté, sur la route de Stroumitza à Berovo, Yovan Kafedjitch de Berovo, Nikola Teokarevitch et Gligor Djordjevitch de Pechtchevo, les a dépouillés de 20000 dinars et a essayé de les tuer.
81. Dans la nuit du 23 au 24 mars 1922 le voivode Ivan Partzanoff dévalise le magasin de Yovan Hadjitch de Vladimirovo (27000 dinars de dommages). Partzanoff est tué par une patrouille le 29 mars de la même année.
82. Dans la nuit du 25 au 26 mars 1922 la bande de Pantcheff tue Jordan Krstitch de Trkanje.
83. Le 30 mars 1922. Le voivode Lazare Velkoff a massacré Manassie Yankovitch de Souchitze devant son fils de 8 ans.
84. Le 3 avril 1922. La bande de comitadjis de Velitchko a emmené Dontche Sazdevitch et Dine Stoyanovitch de Daidimirtze.
85. Le 26 avril 1922. La bande d'Ivan Brlo attaqua la maison de Dane Ristovitch de Mokra Tzrnilichte avec l'intention de tuer celui-ci et son fils Milan. Les Ristovitch résistèrent et les comitadjis s'en allèrent en emmenant de force Petar Stoyanovitch de Mokra Tzrnilichte et Dane Natchevitch de Chtip.
86. Le 27 avril 1922. Une bande de 10 comitadjis a arrêté et emmené, à 11 heures de la nuit, l'instituteur Rakib Kathevitch de Donie Koniare (arr. de Skoplie) et le kmet du village et a incendié l'auberge.
87. Le 30 avril 1922. Les comitadjis ont incendié la maison de Stamenko Ilievitch de Tzer et, dans le combat qui s'en est suivi, ils ont blessé le maire du village, Dontche Mitevitch.
88. Le 4 mai 1922. Une compagnie de soldats a rencontré une bande de 30 comitadjis près de Kochevo. Dans le combat fut tué le voivode de comitadjis Zografoff. Les comitadjis ont emmené de force 3 paysans.
89. Le 7 mai 1922. 14 comitadjis ont attaqué le village d'Alexandrovo. Ils ont été repoussés par les paysans.
90. Le 9 mai 1922. La bande de Velitchko maltraite, au village d'Aratchinovo, Yatchim Antchevitch et Djordje Yovanovitch.

91. Le 20 mai 1922. 11 comitadjis attaquent les deux fils de Yevta Rountevitch de Monastiritze, près de Berovo, les ligotent et les emmènent, avec 176 moutons, à Klepalo en Bulgarie.
92. Le 21 mai 1922. Cinq comitadjis ont attaqué un moulin dans les environs de Bitolj, ont maltraité et dépouillé les hommes qui s'y trouvaient, et ont voulu les emmener. Une patrouille de paysans a délivré les prisonniers.
93. Dans la nuit du 21 au 22 mai 1922 la bande de Vandeff a massacré Hassan Ibrahim du village Tchanakli.
94. Le 25 mai 1922. La bande de Chaban et de Veselin Youssouf ont attaqué la mairie d'Oblechevo et ont tué le greffier Borivoje Pavitchitch et Demir Ahmed et ont pillé la caisse municipale.
95. Le 26 mai 1922. La bande d'Ivan Brlo livre bataille, au lieu dit Marasikovo entre les villages Krnjevo et Suiditch, à une forte patrouille de gendarmes. Ont été tués: le commandant de gendarmerie E. Modertchin, Dimitrie Anufrievitch-Pavlovski, A. Stoikovitch et Sotir Djordjevitch, gendarmes.
96. Le 27 mai 1922. Les comitadjis tuent les gendarmes Petar Stoikovitch et Ignat Mitsitch et pillent leurs cadavres sur la route de Kratovo à Lesново.
97. Le 28 mai 1922. Un gendarme est tué par les comitadjis près du village de Plizavtze.
98. Le 28 mai 1922. La bande de Vandeff a tué Mita Yanevitch dans le village de Kouklich devant ses enfants.
99. Le 1 juin 1922. Une bande de 10 comitadjis a franchi la frontière bulgare et était, le 3 juin, à Tcham-Tchiflik. Son voïvode était Dontche Micheff. Elle a été cernée par un détachement de poursuite au lieu dit „Yavoritze“ (arr. de Stroumitza).
100. Le 3 juin 1922. La bande de Brlo a tué le kmet du village de Spiljevo, Mata Kostitch, près du village de Stan-tchevo.
101. Le 3 juin 1922, au lieu dit Tularevsko-Topolovitchki Preslap, les comitadjis ont tué Milan Petrovitch de Topolovik et Denko Yovanovitch de Vakuf.

102. Dans la nuit du 3 au 4 juin 1922 les comitadjis ont attaqué la caserne de gendarmerie de Tzarevo Selo.
103. Le 11 juin 1922, près du village de Stara Nemanitza, un détachement de poursuite a eu un combat avec des comitadjis au cours duquel le comitadji Suleiman Akitoff fut fait prisonnier.
104. Le 14 juin 1922. 5 comitadjis ont attaqué le village de Malo Tzrnilichte. Les habitants les ont repoussés.
105. Le 15 juin 1922. Cinq comitadjis attaquent le village de Bouzimtze (arr. de Vélès). Les habitants, des musulmans, se défendent et repoussent les comitadjis.
106. Le 21 juin 1922. Il y a eu un combat, à la cote 1152, entre comitadjis et un peloton de gendarmerie de Tzarevo Selo.
107. Le 24 juin 1922. Une bande de comitadjis pénètre dans la mairie de Malino, tue l'adjoint Anko Djelovitch et mutile son cadavre, maltraite le maire Traiko Sarevitch, blesse le greffier Roman Machitch et vole tout le contenu de la caisse municipale.
108. Le 22 juin 1922. Les comitadjis tuent Branka, fille de Boja Goloubovitch, sous-préfet, Radoye Tatitch et Cherif Chabanovitch, gendarmes, Branko Malehevitch et Andria Chalapenovitch, gardes frontière au lieu dit Djami-Tepe près Be:ovo. La femme du sous-préfet est gravement blessée.
109. Dans la nuit du 29 au 30 juin 1922 la bande de Vandeff a tué, au village de Svidovitza, Mita Tanevitch et Ibrahim Mouharem. Leurs cadavres furent mutilés.
110. Le 29 juin 1922. Les comitadjis essaient d'incendier les maisons de Halil Mouharem et de Mita Tanevitch de Svidovitza.
111. Le 30 juin 1922. La bande de Stoyan Lekoff a fait irruption dans le village de Prikovtze, a tiré 5 balles sur le kmet, Alexa Petrovitch, a battu et maltraité cruellement la population, hommes, femmes et enfants, et a emmené trois paysans.
112. En juin 1922 fut tué par les comitadjis le maire de Srp.
113. Le 6 juillet 1922. Un combat a eu lieu dans le village de Strmusch près de Kratovo. Un soldat et un gendarme tués, un soldat blessé. 9 comitadjis tués et 4 blessés.

114. Le 15 juillet 1922. Le voivode Vandeff et sa bande tuent, à Yeni Mehala, Djouza Djordjevitch et Ibrahim Hussein après les avoir torturés.
115. Dans la nuit du 15 au 16 juillet 1922 la bande de Vandeff a tué, au village de Nova Mala, le maire du village de Piperevo, Toucha Djordjevitch Hadjitch et Gega Ibrahim Suleiman. Leurs cadavres furent mutilés.
116. Dans la nuit du 17 au 18 juillet 1922 la bande de Traiko Tasseff a attaqué, sans résultat, la maison du maire de la commune de Bosiljevo, Athanase Yanevitch. Les paysans se sont défendus.
117. Le 18 juillet 1922. Une bande de comitadjis a attaqué Novo Selo, de l'arr. d'Ohrid, y a tué un villageois et blessé un autre. La bande a volé aux villageois 150 napoléons d'or et 6000 dinars.
118. Dans la nuit du 19 au 20 juillet 1922 les comitadjis ont étranglé Vassil Andjelovitch, ancien maire de Podgortzi habitant Smolare, et lui ont coupé une main pour l'envoyer à Petritch, à Alexandroff, comme preuve que l'ordre était exécuté.
119. Le 19 juillet 1922. Une bande de comitadjis a attaqué le village de Tchedomirtze, arr. de Skoplie, y a maltraité le maire et les villageois et leur a extorqué 4000 dinars.
120. Le 20 juillet 1922. La bande du voivode Stoyan „Vrbida“ a enlevé Denka Spassitch avec son enfant et a jeté ce dernier dans un ravin.
121. Dans la nuit du 26 au 27 juillet 1922 la bande de Vandeff emmène, ligoté, Dine Kolevitch, garde-champêtre de Svidovitze, et le tue, le 3 août, dans la montagne de Belasitza.
122. En juillet 1922 les comitadjis tuent Lovra Vrbata, garde frontière.
123. En juillet 1922 la bande de Vandeff tue Tocha Apostolovitch Karakatchanin près du village de Bainsko.
124. Le 4 août 1922, à Kavadar (arr. de Vélès), la bande de Yovan Vardarski a livré bataille aux gendarmes. Y. Vardarski et Stoyan Yordanoff furent tués. Le sergent de de gendarmerie L. Radosavljevitch est blessé.

125. Le 8 août 1922. La bande de Vandeff tue le kmet du village de Ritcha, Temelko Nikolitch, sur son champ et mutilé le cadavre.
126. Le 19 août 1922 fut tué, par les comitadjis, Djordje Dimitrievitch de Zletovo sur la route de Lesnovo.
127. Le 23 août 1922. Les comitadjis ont tué, à Opile, Magda Lazarevitch, d'Opile.
128. Le 23 août 1922. Une bande de comitadjis a fait irruption dans le village de Kochevo, y a tué Milan Trentchevitch, Danilo et Sotir Trentchevitch, maltraité la population et incendié 10 maisons ainsi que les provisions de céréales, nourriture, etc.
129. Le 28 août 1922. Les comitadjis emmènent et tuent Yane Stevanovitch de Kotchane.
130. En août 1922 la bande de Velitchko de Tsrechevo arrête Traiko Spassitch de Rachtak au lieu dit „Kalech Mara“.
131. Le 2 septembre 1922. Les comitadjis tuent Chetcherna Tassitch et sa fille Reina de Negrovo.
132. Le 14 septembre 1922. La bande de Mine arrête, près de Sermenin, Djordje Andonovitch, Alexa Djordjevitch et Yane Dimitrievitch. Ils sont relâchés le 22 après avoir été dépouillés: Djordje de 14108 dinars, Alexa de 724 dinars et une montre en argent et Yane de 160 dinars.
133. Le 15 septembre 1922. La bande de Mine arrête et ne relâche que le 20 septembre Vandjel Mariola, Apostol Mariola et Todor Djordjevitch, de Sermenin. Au premier les comitadjis prennent 13800 dinars, au second 14210 dinars et au troisième 11000 dinars.
134. Le 20 septembre 1922. Le maire de Lesnovo, Andjel Mititch et le kmet Vassil Nikolitch de Lesnovo sont attaqués par 10 comitadjis devant le village de Drenovo. Nikolitch a été tué.
135. Le 25 septembre 1922. La bande de Vandeff attaque, sur la route de Kouklich à Gradzko-Baldovtze, Vassil Kolevitch et George Zvetanovitch de Monospitovo et Panta Timovitch de Kouklich. Vassil et George ont été tués, Panta fut blessé grièvement.
136. Dans la nuit du 26 au 27 septembre 1922 une bande de comitadjis a cerné le village de Supruga et a roué de coups le maire et les conseillers municipaux.

137. En septembre 1922 la bande de Velitchko de Tsrechevo assassine Nikola Forkapitch, insciuteur, et Rista Nikolitch du village de Ljoubantze.
138. Le 7 octobre 1922, dans un combat avec la bande de Georgi Mitroff, fut tué le sergent de gendarmerie Radivoje Vikentievitch.
139. Le 9 octobre 1922. Les comitadjis tuent le prêtre Athanasie Traikovitch de Koilje.
140. Le 23 octobre 1922, vers 7 heures du soir, deux comitadjis de Vandeff jetent, à Stroumitza, 3 bombes dans le café d'Alexandrovitch. Ljoubomir Djokovitch, étudiant de Berovo, et Kosta, fils du cafetier furent tués. Toma Voukotitch, professeur au gymnase, Yovan Paljoch, Gligor Tjatjevitch, Kole Katjourkovitch, Vitan Tantchevitch, commerçant, tous de Stroumitza, furent blessés.
141. Le 27 et le 28 octobre 1922. Les comitadjis attaquent le poste de frontière Dubna Nr. 23 et le poste Nr. 24, tous deux situés sur la cote 1500 à l'Est de Berovo. Un soldat blessé.
142. En octobre 1922 les comitadjis tentèrent d'assassiner Vassa Damianovitch, maire de la commune de Vladimirovo, et ils tuèrent Gavriilo Mourtovitch, de Ratovo, et Dimitrie Djordjevitch, de Pechtchevo.
143. Le 2 novembre 1922 est tué par les comitadjis Petre Todorovitch de Lisitcha.
144. Le 9 novembre 1922. La bande de Vandeff a pendu le maire de B siljevo, Athanase Yanevitch, et a mutilé son cadavre.
145. Dans la nuit du 13 au 14 novembre 1922 la bande de Vandeff fit irruption dans le village de Monospitovo et emmena, à la montagne Belasitza, Ilia Nikolitch, pope du village, Djordje et Jordan Nikolitch et les y tua.
146. Le 21 novembre 1922. Les comitadjis incendièrent la maison et le moulin de Stevan Tzvetkovitch de Knejevo.
147. Dans la nuit du 25 au 26 novembre 1922 la bande de Stoyan Lekoff tue Stevan Trajanovitch à Maritchino.
148. En novembre 1922 la bande de Brlo emmena de force du village de Gorni Balvan Ilia Yevremovitch et le tue.
149. En décembre 1922 les comitadjis incendièrent la ferme de Nikola Yovanovitch de Negrovo.

150. En décembre 1922 la bande de Brlo tua, dans un combat avec une patrouille, Dragoljoub Tchhorovitch, secrétaire de Pavlechevo, et Ahmed Mahmoud, pandour de la commune Goloubintze. Furent blessés grièvement Vukachin Radovitch, Milan Bazarovitch et Josif Gaidal, gendarmes. Furent emmenés de force en Bulgarie: Saphir Lazitch, Naoum Lazitch, Dane Yovantchevitch, Mitrouch Panevitch, Stracha Tevovitch, Nikola Minitch, Tassa Bonevitch et Stoyan Yovantchevitch, tous de Stanievatz.
151. En 1922 les comitadjis tuent Ruga, femme d'Andjel Anastasovitch de Selniko et Andjel lui-même est blessé.
152. En 1922 les comitadjis pillèrent la maison de Nikola Stoyanovitch de Tzarevo Selo.
153. En 1922 les comitadjis dévalisèrent, sur le Golak, Yovan Michevitch, de Trabatovitch, de 1000 dinars.
154. En 1922 les comitadjis tuèrent le „pandour“ du village d'Istevniko, Djordje Mitevitch.
155. En 1922 la bande de Yaya Aga massacra, dans le village de Kourie, Jordan Tzertzarevitch, Damail Yankovitch, Savka Nastovitch, Lazar Nastovitch, Ignat Djordjevitch, Traiko Lazovitch, Jordan Bochkovitch, Jordan Pane Lazovitch et Todor Delovitch.
156. En 1922 les comitadjis tuent Ismail Emin et Riza Alnovitch de Morotvis.
157. En 1922 furent tués par les comitadjis Jordan Krstovitch de Trkanje et Fissin Mustapha d'Oblechevo. Les écuries de ce dernier furent brûlées avec les boeufs, buffles, etc. La bande était commandée par Stantcha Mia.
158. En 1922 fut tué sur la route de Kotchane, par des comitadjis embusqués, Kosta Djordjevitch de Bounech.
159. Dans la commune de Polatch furent tués en 1921/1922 par les comitadjis: Mita Yovanovitch, de Polatch, Yeftim Kitanovitch, de Gradle, Srbri Veliovitch, de Nebojan, Bogatin Stamenkovitch, de Nebojan, Andon Stojanovitch, de Novo Selo, Krsta Stoikovitch, de Nebojan.

1923.

160. Le 6 janvier 1923. La bande de Vandeff a tué, sur la route de Poptchevo à Stroumitza, Velko Petrovitch de Poptchevo.

161. Le 16 janvier 1923. Environ 30 comitadjis ont attaqué le village de Kadriakovo et y ont tué 17 habitants (hommes, femmes et enfants), blessé 6 personnes, incendié 4 maisons et 3 écuries et enlevé 3 vaches et un cheval.
162. Dans la nuit du 16 au 17 janvier 1923 une bande bulgare a traversé la frontière près du fortin Nr. 4 et s'est dirigé vers Udovo. Poursuivie, elle s'est retirée en Bulgarie dans la nuit du 21 au 22.
163. Le 26 janvier 1923. La bande de Stoitche Athanasoff tue le caporal de gendarmerie Isa Tchimitch, en patrouille au village de Nemanitze.
164. Au mois de janvier 1923 les comitadjis tuent le gendarme Yevrem Chabitch, brûlent vifs Gligor Vassilievitch de Ratenovo et Dimitrie Tzotzevitch de Berovo et incendient la ferme de Yevrem Pischovitch de Boudinartzi.
165. Le 11 février 1923. La bande de Pandeff a pendu Ali Muharem sur la route de Kouklich à Stroumitza.
166. Le 11 février 1923. Un détachement de soldats passe la nuit dans une maison isolée du village de Terantze. 6 comitadjis les attaquent et blessent un soldat.
167. Le 18 février 1923. Une rencontre d'une patrouille de gendarmes avec une bande de comitadjis a eu lieu près du village de Hamsali.
168. Le 28 février 1923 les trois bandes des voivodes Ivan Brlo, Pantche et Stoyan Lekoff, en tout 45 à 50 hommes, se trouvent dans les villages Tonatertzi et Batania (arr. de Kotchane) avec l'intention d'attaquer la colonie de Doljani. Il y eut combat et le commissaire de police Perovitch et 7 soldats ont été tués. Leurs cadavres ont été mutilés.
169. En février 1923 les comitadjis tuent Djordje Trentchevitch et son fils Lazare.
170. Dans la nuit du 1 au 2 mars 1923 les comitadjis tuent Rista Traitchevitch d'Umliane et son domestique Yefta pope Petrovitch de Vladimirovo. Ensuite ils incendient la ferme et brûlent les cadavres.
171. Le 6 mars 1923. On signale dans l'arrondissement de Stroumitza une bande de 10 comitadjis sous le voivode Pétre Paschkoff et une de 18 comitadjis commandée par Georgi Barbarevski.

172. Le 7 mars 1923. Des comitadjis ont lancé deux bombes dans la maison de Yefta Bikovitch, caissier municipal de Berovo.
173. Le 13 mars 1923. Choukri Ismail et Djordje Mitevitch, du village d'Ilovitze, sont tués par la bande de Vandeff.
174. Dans la nuit du 13 au 14 mai 1923 la bande de Vandeff a tué Stoyan Athanasovitch, maire de Bosiljevo.
175. Le 18 mars 1923. Le voivode Mite Opilski avec 15 à 20 hommes a attaqué la maison de Mitko Tzvetkovitch, aubergiste à Schlegovo, et l'a tué ainsi que son fils Gligor.
176. En mars 1923 les comitadjis tuent Alexandre Poptchevitch et Yefta Andonovitch de Smoymirovo et essayent de tuer Yefta Bikovitch de Berovo.
177. En mars 1923 les comitadjis emmènent de force Polichera G. Traitchevitch, femme de Traitchevitch qu'ils avaient tué, et Evdokia Gligorovitch de Tchiflik. Polichera fut retrouvée, après 6 mois, comme cadavre. Le sort d'Evdokia est inconnu.
178. Le 24 avril 1923. Une patrouille militaire a rencontré 9 comitadjis près de Kameni Stub Nr. 9 (arrondissement de Stroumitza).
179. Du 25 au 27 avril 1923 les bandes de Lazare Divlianatz et de Pétre Veleschki étaient dans les villages Tatomir, Donia Djoudjontze, Stanjevatz et Pavlechevo. Un comitadjis est fait prisonnier.
180. En avril 1923 les comitadjis tuent Yovan Petkovitch de Vladimirovo.
181. Le 3 mai 1923. La bande de Vandeff a tué Panta Hristovitch de Kouklich.
182. Le 12 mai 1923. Le caporal de gendarmerie Milan Tchelovitch rencontre sur la montagne Djami Tepe, au lieu dit „Nebeschnitza“, 30 à 40 comitadjis de la bande du voivode Vandeff.
183. Le 13 mai 1923. Une très forte patrouille de gendarmes et de soldats a tué, au lieu dit „Slivnitza“ sur la montagne Djami Tepe, le voivode Avram Predareff et blessé et fait prisonnier le comitadjis Nikola Trochanoff.

184. Dans la nuit du 17 au 18 mai 1923 la bande de Vandeff arrête Petar Kosiatinovitch, ancien maire, et Toucha Tzvetkovitch de Kolechin et les tue à la montagne Belasitza.
185. Le 20 mai 1923. 115 comitadjis ont attaqué un peloton de 62 gendarmes. Le combat a duré tout l'après-midi. 10 gendarmes furent tués et 15 blessés. 20 comitadjis furent tués et 21 furent faits prisonniers.
186. Le 21 mai 1923, près du village de Ljoubantze, Nikola Djordjevitch de Kontche est tué et Velia Alimovitch de Kontche est blessé par les comitadjis.
187. Le 22 mai 1923. Une bande de comitadjis arrête, sur la route de Topolovitch, Serafim Yovanovitch d'Opile et deux compagnons et emmène Serafim. Puis les comitadjis le tuent.
188. Le 26 mai 1923. Un détachement militaire rencontre, à l'Est du village de Kotzbunar, deux voivodes de comitadjis et 18 hommes et engage un combat avec eux.
189. Le 27 mai 1923, près de Krouschitza, un peloton de gendarmes se heurte à la bande de Petre Veleschki. 2 comitadjis sont blessés.
190. Le 29 mai 1923. Une bande de comitadjis arrête des villageois de Dobrinje, revenant de la foire de Vélès, et leur commande de les nourrir sous menace de brûler le village.
191. Le 29 mai 1923. On signale une bande de comitadjis au village de Gradmantze, où ils raflent de la nourriture et emmènent un paysan.
192. Dans la nuit du 6 au 7 juin 1923 le voivode Zlatko Stanoikoff est dans les villages de Dogolitza et Nazoritza et y maltraite les habitants.
193. Le 8 juin 1923. Les comitadjis attaquent la maison d'un habitant du village de Nemanitza.
194. Dans la nuit du 10 au 11 juin 1923 les comitadjis ont attaqué un peloton de soldats dans le village de Brachevo. Un soldat tué.
195. Le 11 juin 1923. Quatre comitadjis cernent la maison de Jordan Nikolitch de Tchaschka, où se trouvaient

- dans une chambre Temeljko Rizovitch de Gabrovo et Dine Nedeljkovitch d'Orahovo-Dol, et y lancent trois bombes et tirent des coups de fusil. Rizovitch est très gravement blessé.
196. 12 juin 1923. Le détachement de Souchitza et de Divlie a poursuivi deux bandes de comitadjis qui s'étaient fortifiées sur deux positions: Djurischki Manastir et Babina Drme. Le combat a duré 10 heures.
197. Le 12 juin 1923. On signale dans les montagnes de Platchkavitza et de Kukavitza des bandes de comitadjis bulgares, fortes de 20 à 25 hommes.
198. Le 12 juin 1923. Halil Miare, du village de Svadoritze, a été pendu par les comitadjis.
199. Le 13 juin 1923. La bande de Vandeff tue Kosta Tzvetkovitch de Kolo sur la route de Stroumitza à Poptchevo pour le voler.
200. Le 16 juin 1923. Sur la route de Stroumitza une bande de comitadjis attaque le maire de Poptchevo, Panta Yanevitch, et trois gendarmes. Le maire est blessé à l'épaule et son cheval est tué.
201. Dans la nuit du 16 au 17 juin 1923 une bande de comitadjis est venue dans le village de Klissura, où elle s'est fait nourrir par les habitants. Le matin elle est repartie, mais a été attaquée par une patrouille.
202. Le 18 juin 1923. On signale, dans la région Sud de l'arrondissement de Bosilgrad, la présence du voivode Zlatko Stanoikoff avec une bande de 11 comitadjis.
203. Le 19 juin 1923. Une bande de comitadjis forte de 40 hommes a franchi la frontière près de Barbarevo.
204. Pendant toute la nuit du 19 au 20 juin 1923, une bande de comitadjis bulgares a attaqué le fortin „Visokà Tchuka“. Elle a été repoussée. Des soldats grecs sont accourus au secours des soldats serbes.
205. Dans la nuit du 23 au 24 juin 1923 la bande de Vandeff tue Seraphim Ristovitch, kmet du village de Svidovitza.
206. Le 29 juin 1923. Les comitadjis tuent Bojin Traitchevitch, kmet de Koukovo.
207. En juin 1923 les comitadjis cherchent à tuer Alexandre Pejchtitch, mais n'arrivent qu'à le blesser.

208. Le 5 juillet 1923. La bande de Naoum Yosifoff a été rencontrée dans la région Nord de l'arrondissement d'Ohrid.
209. Le 6 juillet 1923. Les comitadjis ont tué, sur la route de Zletovo, Vassilie Yovanovitch de Kalnichte.
210. Le 8 juillet 1923. Le voivode Mita Opilski pénètre dans le village de Gornie Kratovo et fait battre Ilia Tomovitch et sa femme, chacun de 25 coups.
211. Le 9 juillet 1923. Une bande de comitadjis est attaquée par une patrouille près du village de Sermenin. Tué: un comitadj; blessés: 3 soldats et un gendarme.
212. Le 11 juillet 1923. Les comitadjis ont attaqué un train à Drachevatz. Un soldat fut tué.
213. Le 13 juillet 1923. Deux bandes de comitadjis, chacune forte de 10 hommes, ont passé sur la rive droite du Vardar. L'une s'est dirigée vers Kavadar, l'autre sur Vélès.
214. Le 20 juillet 1923. La bande du voivode Kame Dorovsky, forte de 20 hommes, entre dans la ville de Negotine et y massacre Demir Ali Moula Mehmed, Ismail Hadjia Suleiman, Ahmed Moula Abdul, Assis Seidja, Mehmed Berber, Mehmed Moula Hassan, Ibrahim Karto, Ali Chadjir, tous de Negotine et Moustapha Fasli de Timianitza.
215. Le 23 juillet 1923. Une bande de 30 à 40 comitadjis attaque le poste de gendarmerie de Bajnsko, arrond, de Stroumitza. L'attaque est repoussée avec l'aide des villageois turcs venus au secours.
216. Le 25 juillet 1923. Les comitadjis ont attaqué la maison de Yovan Topavtchevitch, huissier du sous-préfet de Berovo. Ils y ont jeté 4 bombes. Ils avaient préalablement enduit de pétrole la porte et les fenêtres pour incendier la maison.
217. Le 1 août 1923. La bande du voivode Kamtcheff tue, au lieu dit „Douboki Dol“, près de Ljoubantze, Kotze Ristovitch, kmet de Ljoubantze.
218. Le 5 août 1923, près du village de Vojintze, le comitadj Stoyan Gordanoff est tué dans un combat.
219. Dans la nuit du 7 au 9 août 1923 les comitadjis attaquent la maison de Roumena, veuve de Dima Stanko-

- vitch de Papradichie, et la torturent jusqu'à ce qu'elle leur verse 30 louis d'or.
220. Le 12 août 1923. Une bande de comitadjis, sous le commandement du voivode Zlatko Stanoikoff, a pénétré dans le village de Nazaritze et y a maltraité Hrista Stanoikovitch et sa femme.
221. Le 16 août 1923. Une bande de comitadjis est passée de l'arrondissement de Jeglikovo vers le village Stajjevtzi dans l'Ovtche Polie.
222. Le 18 août 1923, vers minuit, une bande bulgare a attaqué le village de Radnia (arr. de Djevdjeli). Elle a pendu le kmet, Petar Filipovitch, et massacré, à coups de baïonnette, Toma Stoyanovitch, garde-champêtre.
223. Le 25 août 1923, près de Kriva Palanka, deux détachements de comitadjis, chacun de 6 hommes, ont voulu passer la frontière. Ils en ont été empêchés.
224. Le 26 août 1923. 35 comitadjis bulgares ont passé sur territoire S.H.S. près du deuxième fortin bulgare du village de Zerovina. Ils sont passés dans l'arrondissement de Bosilgrad.
225. Le 28 août 1923. Les gardes-frontière ont eu un combat avec des comitadjis bulgares près du village Zidilovo. Les comitadjis se sont retirés en Bulgarie.
226. En août 1923 des comitadjis dépouillèrent Arza Miladinovitch, du village de Treimantzi, de 21800 lèves et de 50 livres turques en or.
227. En août 1923 les comitadjis pendirent Katerine, veuve Kolevitch de Berovo, et Marie, femme de Matevitch, de Berovo, et ils tuèrent le capitaine de gendarmerie Stevan Voutchetitch et les gendarmes Goiko Milovitch et Panta Velkovitch. Arza Tzikarevitch et Ilia Chistevitch de Ratovo sont également tués. Les gendarmes Djoura Bijitch, Petar Devetak et Vandjel Stravkovitch sont blessés.
228. Dans la nuit du 3 au 4 septembre 1923 les comitadjis attaquent la maison de Tchira Dimitrievitch de Papradichte, mais ils sont repoussés par la garde du village.
229. Le 5 septembre 1923. Les comitadjis ont attaqué le facteur du village de Topoltchani au lieu dit „Pecherechki Dol“.

230. Le 7 septembre 1923. Les comitadjis incendièrent les meules de foin de Gerasim Andjelovitch de Sokolartze.
231. Le 11 septembre 1923. Une bande de 20 comitadjis a attaqué le village de Gradmantze dépendant de la commune de Kotchane. Elle était commandée par Velechki. Elle a été repoussée par les gendarmes.
232. Le 12 septembre 1923. Le voivode Stoyan Lekoff avec deux comitadjis entre dans le village de Schlegovo et maltraite le paysan Djoura Ilievitch de ce village.
233. Le 12 septembre 1923. Une bande de 8 comitadjis a paru dans l'arrondissement de Prilep.
234. Le 13 septembre 1923. La femme d'Alexa Kolevitch de Berovo a été pendue près du chemin de Berovo à Petlitchevo-Tzarevo Selo.
235. Dans la nuit du 17 au 18 septembre 1923 les comitadjis attaquent, sans succès, la maison de Djordje Tzvetkovitch de Papradichte.
236. Le 19 septembre 1923. Une bande de 20 comitadjis tente de rentrer en Bulgarie près de Veliki Bojidartzi. Elle est attaquée par les gardes-frontière serbes et des soldats du 22/me. rég.
237. Le 27 septembre 1923. Sur le territoire de la commune d'Ibrahimovo, une patrouille militaire s'est heurtée à la bande de Velitchko. Le souslieutenant A Vutchetitch a été tué et les caporaux N. Mihailovitch et Ilia Traikovitch blessés. Le comitadji Natze Stoyanoff a été tué et le comitadji Abdul Elmas grièvement blessé.
238. Le 29 septembre 1923. Une bande de 25 hommes attaque le village de Grabovo. Dans la bataille Yane Mitrovitch fut tué et deux paysans blessés.
239. Le 4 octobre 1923. Des comitadjis blessent Alexandre Alexitch de Gradovtze.
240. Dans la nuit du 4 au 5 octobre 1923 fut tué Yevrem Andevitch du village de Strmouch.
241. Le 5 octobre 1923. Une bande de 15 à 20 comitadjis s'est heurtée à une patrouille de soldats près de Vel. Bojidartze. Il y a eu combat.
242. Le 8 octobre 1923. On signale une bande de 50 comitadjis dans l'arrondissement de Kriva Palanka. Elle a tué trois paysans à Petraljitzza.

243. Dans la nuit du 8 au 9 octobre 1923, dans un combat avec la bande de Mitroff près du village de Miletkovo, furent blessés le gendarme Milan Pavlovitch et le paysan Miloch Tachovitch de Sermenin.
244. Dans la nuit du 15 au 16 octobre 1923 les comitadjis tuent Tchocha Nastovitch de Metchkouyevatz.
245. Dans la nuit du 16 au 17 octobre 1923 les comitadjis répètent leur attaque contre la maison de Tchira Dimitrievitch de Papradichte, toujours sans succès.
246. Le 18 octobre 1923. Près de Makresch (Ovtche Polie) une patrouille s'est heurtée à une bande de comitadjis, commandée par Yanieff (fils d'Ivan Brlo). Le gendarme Chabitch Suleiman a été blessé et fait prisonnier par les comitadjis, Son cadavre fut ensuite trouvé près du lieu du combat. Le sergent de gendarmerie Douchan Markovitch a été blessé.
247. Le 28 octobre 1923. Des soldats bulgares du fortin de Strazimirovtze ont attaqué le poste des douaniers S.H.S. et ont emmené, par force, le ressortissant S.H.S., Randjel Stoyanovitch de Klissura.
248. Le 22 octobre 1923. La bande de 15 hommes du voivode Modenski est surprise par une patrouille près du village de Radnja. Deux comitadjis sont blessés.
249. Le 24 octobre 1923. Une bande de comitadjis a fait irruption dans le village de Sedlar (arrondissement de Stroumitza) et a extorqué aux paysans 63 livres turques en or. La même bande a pris, au village d'Andjelatz, 15 livres turques.
250. Le 24 octobre 1923. La bande de Kosta Miteff attaque Yanusch Yovanovitch de Trbitchane, lorsqu'il dort sur son champ, l'égorge et mutile son cadavre.
251. Dans la nuit du 24 au 25 octobre 1923 deux détachements de comitadjis de 6 hommes chacun ont passé la frontière S.H.S. près de la borne-frontière № 95.
252. Le 27 octobre 1923. Le gendarme Milan Trbogeitch est tué dans le bois près du village de Lokvitza.
253. Au mois d'octobre 1923, après un combat, avec une patrouille, au lieu dit Slivnitza, les comitadjis incendient 16 granges des habitants du village de Ratovo.

254. Le 3 novembre 1923. La bande du voivode Alexa Stevanoff, de Ratovo, forte de 20 hommes se trouve dans la montagne Prostren et sur la limite des arrondissements de Kitchevo et de Krouchevo.
255. Le 11 novembre 1923. Deux soldats de la 10^{me} compagnie de frontière, Voislav Schumagitch et Milan Mirkovitch ont été tués par les comitadjis entre les forêts Nr. 1 et 2.
256. Le 11 novembre 1923. La bande de Brlo s'empare de Sanda Danilovitch, kmet du village d'Orel, et le bat cruellement. Ensuite elle incendie les meules de foin du village.
257. Le 12 novembre 1923. Le bande d'Ivan Brlo a attaqué le village d'Orel, arr. d'Ovtche Polie, a maltraité le maire et plusieurs paysans et a emmené Pavle Zafirovitch et Ignatovitch.
258. Le 12 novembre 1923. Spira Yandjevovitch de Matvenik est pendu et lardé de coups de couteau par une bande de 40 comitadjis. Sa femme Paraskeva, son frère Djordje et son voisin Josif Djordjevitch sont maltraités.
259. Dans la nuit du 13 au 14 novembre 1923 la bande de Brlo incendie les granges du village de Nemanitze.
260. Le 15 novembre 1923. La bande de Tchavdaroff incendie les maisons de Todor Djordjevitch, Spassa Nikolitch, Petar Djordjevitch, Smilka Andjelovitch et Velina Andovitch du village de Bresek.
261. Le 15 novembre 1923. La bande de Pantcha Tchavdaroff et de Chaban Chatchir tue, sur la route d'Orizare à Bresek, le commandant d'infanterie Radovan Charanovitch et le soldat Milia Stoyanovitch.
262. Le 15 novembre 1923. Mita Nikolitch de Matvenik est assassiné par les comitadjis près de Trabotivichte.
263. Le 16 novembre 1923. Une bande de 15 comitadjis enlève Yefta Yovanovitch de Trabotivichte et vole 500 lévas.
264. Le 16 novembre 1923. La bande de Chaban a essayé, sans succès, d'assassiner le maire de la commune d'Oblechevo, Trifoun Zajitch.
265. Le 17 novembre 1923. La bande du voivode Petre Ovtcharoff a attaqué le village de Sobra. Gendarmes et habitants se sont défendus, ont tué deux comitadjis et blessé

- également deux. Le paysan Mita Nikolitch est tué et le sergent de gendarmerie V. Vojnikovitch blessé.
266. Le 17 novembre 1923. Les comitadjis tuent Todosije Spassovitch de Raslovtze près d'un ruisseau entre les montagnes Gajova et Gejze Tepe et blessent le gendarme Yanko Djoukitch.
267. Le 18 novembre 1923. Les gendarmes se battent contre les comitadjis sur la montagne Obazni, arrondissement du Malèche. Un comitadji tué et un gendarme blessé.
268. Dans la nuit du 18 au 19 novembre 1923 le voivode Chaban, avec sa bande, se trouvait au village de Kouzitchino, arrondissement de Kotchane. Il a emmené de force Djordje Grka Andovitch de Kouzitchino et l'a tué.
269. Dans la nuit du 18 au 19 novembre 1923 la bande de Miteff tue Rista Stoyanovitch et Krsta Vitanovitch de Resenikovo.
270. Le 20 novembre 1923. La bande de Chaban incendie, au village de Spaitchevo, les maisons de: Spira Mitevitch, Zorka Gavrilovitch, Mita Andjevitch, Cyrillo Seraphimovitch, Alexandre Gavrilovitch, Pantcha Jordanovitch et Vassa Yatchimovitch.
271. Vers le 20 novembre 1923 le voivode Brlo et sa bande étaient dans les villages d'Orel et de Tragertze, où ils ont extorqué de l'argent à la population et où ils ont tué Done Danevitch.
272. Le 22 novembre 1923. Une bande de comitadjis incendie, à Veli, les maisons de: Trajan Yovanovitch, Lazar Bojinovitch, Todosie Mitevitch, Yephtim Mitevitch et Mitzko Voïnovitch,
273. Dans la nuit du 26 au 27 novembre 1923 Blaja Yevremovitch et Stoyan Doditch, du village de Petreschina, arr. de Kotchane, ont été pendus par les comitadjis.
274. Le 26 novembre 1923. La bande d'Ivan Brlo et de Chaban Chatchir, dans un combat avec les payans du village d'Ulartzi, a blessé Mile Panevitch et Yovan Temovitch et a incendié plusieurs granges, 7 meules de foin et une maison d'habitation. Deux villageois ont été emmenés par les comitadjis.

275. Le 27 novembre 1923. La bande de Brlo incendie la maison de Rista Yovitch à Pichitze.
276. Le 27 novembre 1923. Des comitadjis tuèrent le meunier Hussein Nesir de Vélès dans le moulin près du village de Pichitze.
277. Le 28 novembre 1923. Trois comitadjis assassinent, à Zrkovatz (arr. de Kotchane), l'aubergiste Kosta Mihailovitch et son fils Méthodie.
278. Le 29 novembre 1923. Les comitadjis incendient, à Kouzitchino, deux maisons appartenant à des colons du département de Toplitza.
279. Le 29 novembre 1923. Les comitadjis tuent Stoyan Mitvitch de Kouzitchino.
280. Le 30 novembre 1923. Une bande de comitadjis incendie, au village de Morotvis, les maisons de : Andjel Tzonevitch, Stojan Arzitch et .Asis Osman.
281. Le 2 décembre 1923. Un combat entre une patrouille et des comitadjis a eu lieu près du village de Spaitchevo, arr. de Kotchane. Le gendarme Milenko Nikolitch a été tué; le soldat Yanko Yevremovitch et un autre gendarme ont été blessés.
282. Le 2 décembre 1923. La bande de Nikola Vassilieff tue, au lieu dit Ileva Seno, le caporal de gendarmerie Abduraman Mourad et Chaban Ali Cherif de Toponitze.
283. Au cours de la nuit du 2 au 3 décembre 1923, à Spaitchevo, les maisons du prêtre Yordan Miladin, de Milan Lazarevitch, de Yotza Andonovitch et d'Alexa Maximovitch ont été incendiées par les comitadjis.
284. Dans la nuit du 2 au 3 décembre 1923 les comitadjis ont incendié les maisons de Petar Donovitch et d'Ivana Ivanovitch, tous deux de Krupichte, arrondissement d'Ovtche Polie.
285. Le 4 décembre 1923. La bande de Brlo tue Spira Zvetkovitch de Nemanitze.
286. Le 8 décembre 1923. La bande d'Ivan Brlo, forte de 30 à 40 hommes, torture et tue le kmet du village de Divlie. Spassoye Stevkovitch. Le même jour la bande tue encore Stoyan Mitrovitch et le soldat Vlada Kraljevitch.

287. En 1923 les comitadjis incendièrent la maison d'Ilinka Stoyanovitch de Tzarevo Selo et y brûlèrent vives la propriétaire et Varda et Jivka, filles de Miloutine Blagoyevitch.
288. En 1923 Mahmoud Cherif de Virtcha est dévalisé de 3000 dinars par les comitadjis au lieu dit Kalimansko Polie.
289. En 1923 une bande de comitadjis a tué, à Bistrenitza, les employés de la commune : Mustapha Ahmed, kmet, Djemal Ahmed, kmet, Suleiman Mahmoud, Mehmed Mahmoud, Abdul Halil, Halil Omer, Hussein Suleiman, Cherif Ali, Ahmed Hussein, tous du conseil municipal de la commune de Bistrenitza, et Ahmed Yousouf, pandour de la commune.
290. En 1923 les comitadjis extorquent 2000 dinars à Adam Hussein et 1500 dinars à Hamdia Mehmed, tous deux de Virtcha, au lieu dit Kalimansko Polie.
291. En 1923 les comitadjis pendent, sur le pont près du village, Spiro A. Stanoyevitch d'Istevniko.
292. En 1923 fut tué par les comitadjis l'instituteur de Pantcherevo, Vassilie Tzanitch.
293. En 1923 la bande d'Andjel Traitcheff emmena de force en Bulgarie : Djordje Josevitch, Petar Spassitch, Kotze Spassovitch, Lazare Slatovitch, Voïn Smilievitch, tous des villages de Gornie et Donie Djoudjontzi et Orel.

LA CONTRIBUTION FORCÉE.

Nous avons démontré, par les dépositions de nos témoins, comment les comités révolutionnaires de Sofia rançonnent la population paisible de la Serbie du Sud par leurs voivodes et leurs comitadjis. Nous publierons ci-contre la reproduction exacte d'un ordre de paiement adressé à un citoyen macédonien. Comme on le voit, les comitadjis envoient ces ordres en si grand nombre, qu'ils sont forcés d'en faire imprimer des formulaires. La tête de mort avec les tibias est apposée sur ces formulaires avec un tampon à l'encre rouge. Le texte du document est le suivant:

V. M. R. O.

A Monsieur

(Organisation révolutionnaire
macédonienne interne)

..... Todor

Liberté

..... Kovatchev

ou

..... en ville

la mort.

27/VII 1923

Macédoine.

Le Comité local révolutionnaire vous demande pour la deuxième fois cinq mille lèves, somme fixée d'après l'ordre et en cas de retard

une amende de
ou total

Le dernier délai est de cinq jours; en cas de non-exécution dans le délai ci-dessus et si la somme demandée n'est pas payée, on procédera avec la dernière rigueur.

La direction

Le Caissier *signature illisible*

La „dernière rigueur“ signifie trop souvent la mort! A observer aussi que le montant de la contribution est indiqué en lèves bulgares et non pas en dinars serbes malgré que le „contribuable“ se trouve sur territoire serbe. Les soi-disant autonomistes comptent donc avec la monnaie bulgare!

В. М. Р. О.

До Господина

свобода

ТАМ
СМЕРТЪ

№ 63

1923 г.

Македонија

Местния революционен комитет за вто-

ра път подмина

да внесе определения му на-
логъ заедно съ неловената му за задължаване

глоба въ

или всичко

Последния срокъ е

дни от връчването настоящето въ които срокъ
ако не внесете горната сума ще се постъпи съ

Васъ най-строго.

Получено на:

Сума: